

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 80 – 1^{er} trimestre 2010

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.
Avec Amour
Baba

Be good
See good and
Do good This is the
way to GOD
With love
Baba

Directeur de la publication : Pierre CHEVALIER

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

19, RUE HERMEL

75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55

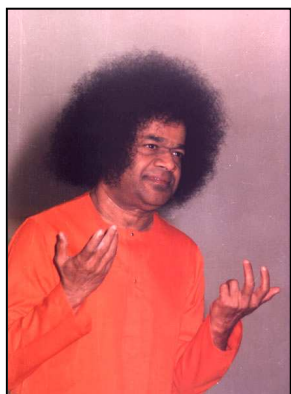
Fax : 01 46 06 52 69

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 80
1^{er} trimestre 2010

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Personne ne peut sonder le mystère de la création de Dieu (27/09/2009) - <i>Sathya Sai Baba</i>	2
L'état divin s'atteint à travers le détachement (25/04/1996) - <i>Sathya Sai Baba</i>	8
Fortifiés par la foi - <i>Sathya Sai Baba</i>	11

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Questions spirituelles et réponses (3) - <i>Pr. G. Venkataraman</i>	12
L'énigme de l'Islam... éclairée par Sai (1) - <i>Père Charles Ogada</i>	19

SAI ACTUALITÉS

Trois célébrations marquantes et un week-end studieux sous le signe de la musique...	26
---	----

DE NOUS À LUI

Instants fascinants avec le Maître divin (4) - <i>Mme Rani Narayana</i>	28
Voyage en Inde - <i>Dr Abdelfattah M. Badawi</i>	35
Mon Sai, l'âme de ma vie - <i>M^{lle} S. Lakshmi</i>	37
Les Perles de Sagesse de Sai (24) - <i>Professeur Anil Kumar</i>	42

L'AMOUR EN ACTION

« Tirez le rideau qui vous sépare de Moi » (1) - <i>Śrī Indulal Shah</i>	46
De l'état d'invalidé à celui de valide - <i>Śrī P.S. Priya Chakravarthi</i>	50
Toucher des milliers de cœurs de milliers de façons (1) - <i>Heart2Heart</i>	52

EDUCARE ET TRANSFORMATION

« L'Éthique et le monde de la finance » - <i>M. Nada Savan</i>	56
Il vivait Son message...et partageait Son amour – Hommage au Prof. D.S. Habbu (1) - <i>Hart2Heart</i>	60

MISCELLANÉES

Anastase - <i>Heart2Heart</i>	63
--------------------------------------	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	65
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	70

PERSONNE NE PEUT SONDER LE MYSTÈRE DE LA CRÉATION DE DIEU

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 27 septembre 2009 dans le Sai Kulwant Hall à Prasān̄thi Nilayam
à l'occasion de :

Dasara

« *Les qualités humaines sont ce dont nous avons besoin aujourd'hui.* »

Il y a des éternités, l'obscurité enveloppait toute la Terre ; il n'y avait ni êtres humains ni aucune autre créature vivante. Il n'y avait rien, ni jour ni nuit. Pendant une longue période, des pluies diluviennes s'abattirent sur la Terre et les eaux submergèrent tout. Les collines et les montagnes s'effacèrent. Les montagnes himalayennes elles-mêmes étaient à ras de terre.

Le commencement de la création

Plus tard, la lumière apparut. Le soleil, la lune, les étoiles et autres corps célestes se manifestèrent dans le ciel et la Terre devint visible. Graduellement, les montagnes émergèrent et les forêts apparurent. Au fil du temps, les insectes, les oiseaux, les animaux et d'autres créatures vinrent à l'existence et se multiplièrent en millions d'espèces.

Il y a longtemps, J'étais très jeune à l'époque, Je suis allé à Anantapur. Le Percepteur du District M'hébergea dans son bungalow. Un jour, il Me dit : « Swāmi ! Il y a beaucoup de chevreuils ici, s'il Te plaît, choisis quelques-uns d'entre eux et garde-les dans Ton *ashram*. » J'en ramenai seulement deux à Bangalore. Mais ils se multiplièrent et furent bientôt des centaines. L'espace qu'ils occupaient ne suffisait plus à leurs déplacements, on les amena à Prasān̄thi Nilayam qui n'était pas encore construit.



De même, diverses formes se sont multipliées dans la création de Dieu. À travers le processus de l'évolution, des petites créatures se développèrent et devinrent les gros animaux qui allaient peupler la terre et les eaux. Quand vous semez une graine dans le sol, elle se développe et devient un grand arbre, lequel à son tour produit de nombreuses graines. Il en va de même pour les êtres vivants. Ils se développèrent et se multiplièrent en grand nombre sur la Terre. Le concept de division du temps en jours et en années s'établit également. La caractéristique principale de la création est d'aller croissant au fil du temps, non en diminuant. Dans le futur, la même tendance persistera.

La création ultime de Dieu fut l'être humain. Au commencement, ils étaient deux, un homme et une femme, et ils constituèrent la genèse de la race humaine. L'être humain s'établit en famille ; sa progéniture s'accrut et les êtres humains peuplèrent la Terre entière. La population humaine allant croissant, nations et religions se constituèrent. Aujourd'hui, la Terre compte plus de 6 milliards d'êtres humains, mais la qualité humaine leur fait défaut. À quoi peuvent servir les êtres humains s'ils sont dépourvus de la qualité humaine ? C'est pourquoi la qualité humaine est ce dont nous avons besoin aujourd'hui.

La couleur du ciel semble bleue. L'eau des océans aussi semble bleue. En réalité, l'eau des océans n'est pas bleue. C'est l'immensité des océans qui leur donne cette apparence. Il en est de même pour le ciel ; il

nous paraît bleu en raison de la distance qui nous sépare de lui. Parce que Dieu est omnipénétrant et illimité, on Le représente également avec une complexion bleue. Le mystère de la création de Dieu est merveilleux et insondable. Personne ne peut décrire ce mystère avec des mots.

(À ce moment, survint une grosse averse. Les nombreux fidèles se trouvant à l'extérieur du Sai Kulwant Hall risquaient d'être trempés. Aussi, interrompant Son discours, *Bhagavān* demanda aux organisateurs de les faire entrer dans le Hall.)

Le devoir du scout à Pushpagiri

Quand J'étais étudiant à l'école secondaire de Kalanapuram, J'étais très jeune et petit de taille. Même maintenant Je suis assez petit, vous pouvez donc imaginer combien Je l'étais à l'époque ! Un jour, le préfet de l'école, qui était également notre chef scout, vint en classe et dit : « Une grande foire aux bestiaux a lieu la semaine prochaine sur un terrain sablonneux à Pushpagiri, dans le District de Kapada. Notre école devrait y envoyer une équipe de garçons scouts volontaires pour contrôler la foule et rendre certains services aux nombreux visiteurs de la foire. » Il insista pour que tous les scouts de l'école participent à ce camp de service.

En classe, Je ne parlais pas beaucoup. D'autres garçons formaient des groupes pour discuter et bavarder, mais Je ne me suis jamais joint à aucun de ces groupes. De même, Je n'ai jamais utilisé les livres de qui que ce soit. Je me suis ainsi conduit en classe de manière exemplaire. Sachant cela, notre chef scout M'aborda et dit : « *Raju* ! Tu devrais être le leader de ce groupe. » Je lui répondis : « Comment le pourrais-Je ? Je suis très petit et il y a beaucoup d'autres garçons plus âgés et plus grands que Moi dans la classe, comment pourrais-Je les contrôler ? C'est impossible ! » Mais, d'une seule voix, les garçons dirent : « *Raju* ! Tu dois être notre leader. » Les professeurs soutinrent aussi l'idée en disant : « Toi seul peut contrôler les garçons. » Je n'avais pas le choix, Je devais accepter.

Le lendemain, le préfet revint et annonça : « Tous les garçons qui vont à la foire devront porter des vêtements kaki, des bottines, une ceinture en cuir, et avoir un sifflet, une lampe torche et un bâton. » Comment aurais-Je



pu me procurer toute cela, Je n'avais même pas un *paisa* en poche ! En classe, Je m'asseyais sur un banc à trois places entre Ramesh à ma droite et Suresh à ma gauche. Ramesh était le fils d'un riche agent des douanes. Il alla trouver son père lui disant qu'il aimerait avoir deux paires de chemises et culottes kaki à sa taille, sans toutefois lui dire qu'il avait l'intention de faire don d'une paire à quelqu'un. Comme lui et Moi étions de la même taille, il s'était dit que les vêtements ajustés à sa taille Me conviendraient certainement. Il en emballa une paire dans du papier et déposa le paquet le lendemain sous mon bureau avec un petit mot : « *Raju* ! Tu es mon

frère. Tu dois accepter ces vêtements sans Te poser de questions. Je T'en prie, ne les refuse pas. Si Tu me les rends, je serai très triste et renoncerai à la vie. » Je lui rendis les vêtements avec un mot : « Ramesh, si tu veux que nous restions de bons amis, tu dois reprendre ces vêtements. » Mon opinion est que l'on ne devrait rien accepter de personne, pas même des amis. On ne devrait pas faire de concession entre amis, au risque de rompre le lien d'amitié. À contrecœur, et en pleurant, Ramesh reprit les vêtements. Aujourd'hui encore, Je transmets ces enseignements à d'autres.



Le lendemain, les scouts volontaires pour le service à la foire aux bestiaux partirent pour Pushpagiri situé à 11 miles (environ 17,633 km) de Kalanapuram. Chacun devait payer dix roupies pour les frais de transport et de séjour. Mais Je n'avais pas d'argent ! Alors, Je conçus un plan. Ayant réussi les examens de fin d'année, J'étais admis dans la classe supérieure. Je décidai donc de vendre mes anciens livres scolaires pour faire face aux dépenses de mon séjour à Pushpagiri. Ces livres étaient en parfait état. En ce temps-là, très peu d'étudiants étaient en mesure d'acheter de nouveaux livres. Je proposai donc mes livres d'Histoire, de Géographie, d'Instruction civique, etc., à un étudiant pauvre d'une classe inférieure qui en avait besoin. Le prix de tous ces livres était de 18 roupies. Mais ce garçon Me dit qu'il n'avait pas de quoi les payer. Je lui dis alors de ne pas s'en faire, que cinq roupies Me suffiraient.

À l'époque, les billets de banque étant très rares, le garçon paya les cinq roupies en menue monnaie. À la maison, Je nouai ces pièces de monnaie dans un vieux morceau de tissu. Mais ce tissu était si vieux et si usé qu'il se déchira quand Je serrai le nœud, et les pièces de monnaie se répandirent sur le sol. Au bruit qu'elles firent, la maîtresse de maison vint et demanda : « D'où vient tout cet argent ? Tu me l'as volé ! » et elle se mit à Me réprimander. Je voulus lui expliquer la situation et dis : « Non, mère ! Je n'ai pas volé cet argent. Un garçon avait besoin de mes livres, Je les lui ai vendus et il les a payés avec ces pièces. » Elle ne Me crut pas. J'appelai alors ce garçon qui confirma ce que Je venais de dire, mais elle ne le crut pas non plus et dit : « Toi aussi tu mens. » Elle ramassa et emporta toutes les pièces de monnaie. Je devais donc partir à Pushpagiri sans un seul *paisa*.

Vêtus de leurs nouveaux vêtements kaki, tous les garçons de ma classe vinrent à la maison Me demandant de les accompagner à Pushpagiri. Ma situation ne le permettant pas, Je simulai un mal d'estomac. Si Je leur avais dit que J'avais de la fièvre, ils auraient apporté un thermomètre et pris ma température. Si Je leur avais dit que Je souffrais d'une quelconque maladie, ils M'auraient emmené chez le médecin. C'est pourquoi Je saisis l'excuse du mal d'estomac. Les garçons étaient tristes, et c'est le cœur gros qu'ils partirent sans Moi à Pushpagiri. La même nuit, au clair de lune, Je me mis en route et parcourus, tout seul, et à pied, les 11 miles qui me séparaient de Pushpagiri où J'arrivai très tôt le matin.

Ayant couvert ces 11 miles d'une traite, J'étais très fatigué. J'avais soif et J'aurais aimé me laver les mains et me rincer la bouche. Mais il n'y avait pas d'eau à proximité. Il n'y avait qu'un réservoir en maçonnerie contenant l'eau dans laquelle les vaches et les buffles se baignaient. Cette eau était très polluée, mais Je n'avais pas le choix. Je me suis donc lavé les mains et rincé la bouche avec cette eau et en ai même bu un peu pour étancher ma soif. Sur une grosse pierre, Je vis une pièce d'un *anna* (un sixième de roupies) et un paquet de cigarettes que quelqu'un avait laissé là. Les cigarettes étaient sans intérêt pour Moi. Je les déchiquetai et les enfouis dans le sable.

Je pris la pièce d'un *anna* et l'échangeai contre quatre *bottus* (petites pièces de monnaie). Sur la foire, en bordure du chemin, J'aperçus un homme assis. Devant lui, des cartes s'étaient étalées sur un tissu et il



invitait les passants à battre les cartes. Il M'invita également : « *Raju* ! Tu es un garçon chanceux. Viens, viens ! Mise une pièce sur une carte de ton choix et, si Tu gagnes, je Te donnerai le double de ta mise. » Il s'agissait sans aucun doute d'un jeu d'argent, mais J'étais démuni à ce moment-là, aussi me suis-je mis à jouer. Je gagnai à chaque fois, obtenant ainsi le double de la mise. Malgré les encouragements à continuer des gens qui M'entouraient, Je m'arrêtai de jouer après avoir gagné 12 *annas*. Cette somme Me suffisait, Je ne souhaitais pas en avoir davantage et quittai la place avec l'argent gagné. Au tréfonds de Moi-même, J'éprouvais le sentiment que Je n'aurais pas dû me livrer à ce type de jeu. Nous sommes tous conscients de la souffrance qu'endura Yudhishtira en jouant au jeu de dés.

À l'époque, un *dosa* coûtait le tiers d'un *bottu*. Pour me nourrir, Je me suis donc contenté de trois *dosas* matin et soir, dépensant ainsi deux *bottus* par jour. Voilà comment Je me suis débrouillé pour rester à Pushpagiri. Toutefois, Je ne fis pas état de ma situation aux autres garçons et J'accomplis mon devoir avec zèle.

La vie dure à Kamalapuram

En revenant du camp scout, J'achetai quelques douceurs, des fruits, des fleurs, du *kumkum* et des bracelets pour ma belle-sœur. Arrivé à la maison, Je les lui offris, mais, ayant dû aller chercher l'eau au puits pendant mon absence, elle était en colère contre Moi et les jeta au sol, refusant même le *kumkum*, un signe d'heureux auspices.

Le frère aîné de ce corps, Seshama Raju, venait lui aussi de rentrer d'un cours de formation organisé pour les enseignants. Je le vis occupé à tirer des lignes sur un cahier avec une règle en bois. Ma belle-sœur s'étant plainte de Moi, Seshama



Raju, furieux, me saisit l'avant bras et me frappa la main si violemment avec sa règle que celle-ci se brisa en trois morceaux. Ma main commença à enfler. Néanmoins, Je ne dis rien de tout cela à personne et entourai la main enflée d'un bandage de coton humide. Le lendemain, le fils de Seshama Raju mourut. Seshama envoya un télégramme à Pedda Venkama Raju (le père de ce corps), lui demandant de venir immédiatement.

À l'époque, il n'y avait pas de bureau de poste à Puttaparthi. Les télégrammes arrivaient à Bukkapatnam et un messenger les apportait à Puttaparthi. Pedda Venkama Raju allait régulièrement à Bukkapatnam pour y faire des achats destinés aux gens du village. C'est là qu'on lui remit le télégramme de son fils aîné. Il vint aussitôt à Kalamapuram. Après avoir consolé les membres de la famille, il s'enquit de ma main entourée d'un bandage. Je voulus minimiser l'incident, lui disant que Je m'étais légèrement blessé à la main en me cognant accidentellement à une porte, mais que ce n'était pas grave.



Cependant, une voisine fit part à Pedda Venkama Raju (*Griham Abbayi*) des souffrances que J'endurais quotidiennement. Elle expliqua que, chaque jour, Je devais aller chercher de l'eau au puits matin et soir ; que Je devais également chauffer l'eau pour le bain, préparer le café pour Seshama Raju et sa femme, effectuer diverses autres petites tâches et que, pour accomplir tout cela avant d'aller à l'école, Je devais me lever à 3 heures du matin. S'il arrivait que Je sois un peu en retard pour ramener l'eau du puits, ils se fâchaient très fort. Les voisins étaient de très bonnes personnes. Ils aimaient beaucoup ce que Je chantais.

Quant à Moi, ne prêtant aucune attention à leurs éclats de voix, J'accomplissais mon travail comme d'habitude, me disant : « Laisse-les dire ce qu'ils veulent. Tout ce qu'ils disent se volatilise et disparaît sans laisser de traces. »

Le soir, *Griham Abbayi* (le père de ce corps) M'emmena sous prétexte de répondre à l'appel de la nature. Il n'y avait pas d'électricité à l'époque ; une fois la nuit tombée tout baignait dans l'obscurité. Je pris donc une lanterne et un pot d'eau et l'accompagnai jusqu'à un endroit isolé. Là, Je déposai le pot d'eau et la lanterne sur le sol. Alors que Je me retournais, il me prit la main et, le cœur rempli d'angoisse, dit : « *Sathya* ! T'ai-je jamais frappé une seule fois depuis toutes ces années ? En revanche, ici, Tu as tellement souffert chaque jour ! Quitte leur maison et reviens à Puttaparthi. » Je tentai de l'apaiser en disant : « Quitter leur maison alors qu'ils sont accablés de douleur suite à la mort de leur fils ne serait pas correct. Tu peux t'en aller maintenant, Je viendrai plus tard. »

C'est à contrecœur que *Griham Abbayi* retourna à Puttaparthi. Il raconta à *Griham Ammayi* (la mère de ce corps) tout ce qu'il avait appris et vu à Hamalapuram. *Griham Ammayi* versa des larmes et dit : « *Sathya* est un très bon garçon. Je ne L'ai jamais frappé, pas même une seule fois. Apprendre que Seshama Raju Le frappe suite aux plaintes de sa femme m'attriste et m'est insupportable ! D'une manière ou d'une autre, nous pouvons élever *Sathya*, même en vendant du sel si nécessaire ! Ramène-Le immédiatement. » *Griham Abbayi* lui dit : « Si Je vais là-bas, Il ne m'écouterait pas. » Mais elle insista et il envoya un télégramme : « Mère, état sérieux, reviens immédiatement. » Je savais que rien ne lui était arrivé, mais Je devais satisfaire à la demande de *Griham Abbayi* et suis donc revenu à Puttaparthi. Dès mon arrivée à la maison, très inquiète, *Griham Ammayi* me prit la main et Me dit, tout en appliquant une pommade sur la partie enflée : « Elle est encore enflée, Te fait-elle mal ? » Les personnes autour de Moi pleuraient, mais Je m'efforçai de les apaiser disant qu'il n'y avait pas de quoi s'inquiéter et que tout irait bientôt mieux.

Pendant les vacances, Seshama Raju vint à Puttaparthi. Mais le père et la mère de ce corps le réprimandèrent sévèrement : « Va-t'en, tu ne mérites pas la nourriture de cette maison. Tu as emmené *Sathya* pour assurer Son éducation, mais tu L'as grandement torturé. De quelle sorte d'éducation s'agit-il là ? »

Début de la Mission divine à Uravakonda

Après avoir été transféré à Uravakonda, Seshama Raju revint à Puttaparthi et persuada *Griham Abbayi* et *Griham Ammayi* de M'inscrire à l'école supérieure d'Uravakonda pour y poursuivre Mes études. Là-bas,



tous les professeurs étaient très bons. Thamaniraju et H.S. Venkataramana M'aimaient beaucoup et M'invitaient souvent chez eux. Non seulement eux, mais tous les professeurs de l'école Me témoignaient beaucoup d'affection. Un jour, parce que Je chantais bien et que J'avais une voix mélodieuse, ils Me demandèrent de chanter sur scène lors d'une cérémonie publique. Ce chant décrivait la vie à Uravakonda. Tous les professeurs firent mon éloge et Me félicitèrent. Ils Me demandèrent ensuite de mener la prière quotidienne de l'assemblée. Voici la prière que Je composai :

**« À tout moment Ton clairon résonne.
Entendant Tes paroles magnanimes,
Les hindous, les bouddhistes, les jâïns, les parsis, les musulmans et les chrétiens
Se présentent devant Ton trône, formant une guirlande d'amour.
Tous T'acclament, Toi qui unis toute l'humanité !
Tous T'acclament, Toi qui contrôles la destinée de Bhārat !
Tous T'acclament ! Tous T'acclament ! »**

Les professeurs de l'école qui se trouvaient à mes côtés pendant la prière pleuraient de joie. Un jour, Je décidai de quitter l'école et J'annonçai : « **Le temps est venu pour Moi de commencer Ma Mission et de répandre Mon Message.** » Quand ils apprirent que Je quittais l'école, les élèves et les professeurs se mirent à pleurer. Lakshmipathi, le Directeur de l'école, accorda un jour de congé à toute l'école.



Le lendemain, un garçon musulman mena la prière de l'assemblée. Il chantait très bien lui aussi. Mais, quand il fut sur l'estrade, ne pouvant supporter d'être séparé de Moi, il se mit à pleurer. À partir de ce jour, la prière du matin de l'assemblée n'eut plus lieu et fut remplacée par une brève allocution du Directeur de l'école. Quand Je mis fin à mes études, J'étais seulement en huitième année. Mais les personnes qui Me parlaient s'étonnaient de mon érudition et pensaient que J'étais détenteur d'une licence. Je pouvais aussi écrire de très bons poèmes. Cependant, Je parlais très peu, me maintenant dans le silence la plupart du temps.

Tous les hommes sont les enfants de Dieu



De retour à Puttaparthi, J'observais également le silence, même à la maison. Après avoir pris mon repas, J'allais m'asseoir tranquillement sur les rives de la Chitravathi, ou au sommet de la colline proche. Un grand nombre de personnes ainsi que des enfants d'Uravakonda vinrent en char à bœufs pour Me voir, m'appelant « *Sai Baba* ». Subbamma leur servait à tous de la nourriture. L'idée que les enfants étaient des camarades de classe de Swāmi la remplissait de joie, aussi les servait-elle de bon cœur. Depuis lors, le Nom et la Gloire de Swāmi ne cessèrent de se répandre partout.

Un jour, le *Mahārāja* de Mysore, Jayachamaraja Woodeyar, vint en voiture à Puttaparthi pour rencontrer Swāmi. À l'époque, la route carrossable n'allait pas au-delà de Bukkapatnam, il laissa donc là sa voiture et continua jusqu'à Karnatanagepalli en char à bœufs et, de là, à Puttaparthi à pied. Il Me dit : « Swāmi ! Pourquoi te soumetts-Tu à tant d'inconvénients en restant ici ? S'il Te plaît, viens à Mysore, Je t'y ferai construire une grande maison. » Je lui répondis : « Un arbre doit grandir là où on l'a planté. Si on le déplace ou le transplante ailleurs, il ne survivra pas. On devrait donc rester là où on est né. » Le *Mahārāja* de Mysore était un grand fidèle. Il visitait le temple de Chamundeswari chaque jour, matin et soir. Il chantait également des chants à la gloire de la déesse Chamundeswari.

En visitant à nouveau Puttaparthi, le *Mahārāja* de Mysore prit conscience des difficultés auxquelles les gens devaient faire face pour atteindre le village. Il s'adressa aux autorités gouvernementales leur demandant d'aménager une route carrossable jusqu'à Puttaparthi, offrant lui-même les fonds nécessaires pour ce projet. Le gouvernement nomma un ingénieur en chef du nom de Tiruvannai Iyengar, qui entreprit d'étudier le projet. Il examina les lieux en char à bœufs et constata que la rivière Chitravathi encerclait le village de trois côtés ; il était donc possible d'aménager une route du côté disponible. Une route goudronnée put ainsi être planifiée sans que l'on doive toucher à la rivière Chitravathi. Les fidèles pourraient alors atteindre le *Mandir* directement.



Dès que la route fut aménagée, les gens arrivèrent en grand nombre à Puttaparthi. Des notables comme Baroda Raja, Bobbili Raja et Venkatagiri Raja y vinrent avec leur famille, amenant des tentes qu'ils occupaient durant leur séjour. Le frère de Trivandrum Raja était un cinéaste et vint ici également. Quelques habitants des villages voisins dirent : « Swāmi appartient seulement aux *Rāja* et aux *Mahārāja*, et pas à nous. Eux seuls ont droit au *darshan*, *sparsham* et *sambasham* de Swāmi. » Je tentai de les apaiser en disant : « Je ne fais aucune distinction entre les riches et les pauvres, vous êtes tous Mes enfants. »

Tous les noms sont Miens. Bon nombre de *Rāja* et de *Mahārāja* ont fait construire des maisons pour les fidèles et leur ont installé bon nombre de commodités. L'ancien Premier ministre de l'Andhra Pradesh, le Dr Bezawada Gopala Reddy, construisit et inaugura l'Hôpital Central à Puttaparthi. Malgré son horaire chargé en tant que Premier ministre, il visita régulièrement Puttaparthi jusqu'à sa mort. Il assistait à chaque assemblée tenue à Praśānthi Nilayam. Des millions de fidèles affluèrent et affluent encore à Praśānthi Nilayam, venant de toute l'Inde et de toutes les parties du monde.

Je ne me suis pas incarné sur Terre pour faire des discours sur une forme particulière de la Divinité, mais pour vous faire comprendre que Dieu est 'Un', que le But est 'Un', que la Vérité est 'Une' et que l'Amour est 'Un'. Les noms et formes de Dieu sont différents, mais le Principe de l'*ātman* est seulement 'Un'. Que vous l'appeliez '*ātman*' ou '*Aum*', la Divinité est 'Une'. Vous appelez Dieu sous divers noms comme *Rāma*, *Krishna*, *Govinda*, *Nārāyana*, etc., mais Dieu est 'Un'. Vous pouvez donc contempler Dieu sous n'importe quel Nom. Les *Upanishad* déclarent :

« *Mātridevo bhava, pitridevo bhava, ācāryadevo bhava, atithidevo bhava* »

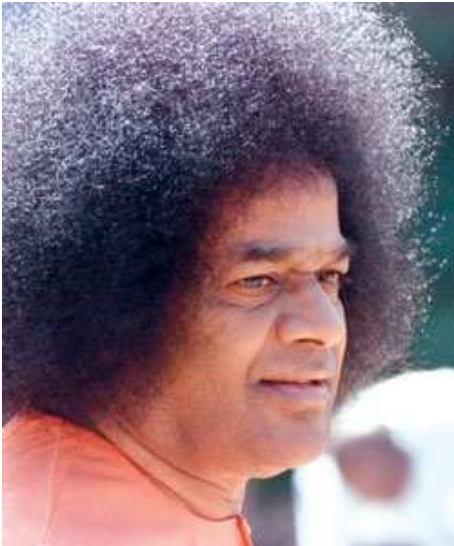
« *Révérez votre mère, votre père, votre précepteur et votre invité comme Dieu.* »

La mère est la personne la plus importante. Le sentiment le plus doux en ce pays est le sentiment d'amour envers la mère. En conséquence, aimez votre mère, respectez-la et offrez-lui vos salutations. Le lien de parenté qui unit l'homme à sa mère et à son père est éternel. Qu'elle soit en vie ou non, la mère reste mère à jamais ! Aucun sentiment n'est supérieur au sentiment d'amour que l'on éprouve pour sa mère. Les fidèles Me considèrent comme leur Mère, aussi Je les traite comme Mes enfants et Je déverse sur eux Mon amour maternel.

Traduit du *Sanathana Sarathi*,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśānthi Nilayam.



NB. Les photos illustrant l'enfance de Swāmi sont tirées de la série télévisée en telugu intitulée « Shirdi Sai Parthi Sai » et reprise sous forme de pièce sur Heart2Heart de janvier 2005 à fin décembre 2008.



L'ÉTAT DIVIN S'ATTEINT À TRAVERS LE DÉTACHEMENT

25 avril 1996

Dix-neuvième d'une série de discours prononcés
par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
à Sai Śruti Kodaikanal en avril 1996

Incarnations de l'Amour divin,

Toutes les formes représentent la Vérité. Lorsque vous aurez réalisé l'Être et la Conscience (*sat chit*), vous connaîtrez la Paix. Les êtres humains proviennent de *sat chit ānanda*. Comme tous les noms et toutes les formes sont de bon augure et de nature divine, l'Univers tout entier, y compris la forme humaine, représente « *Satyam, Śivam, Sundaram* » (Vérité, Bonté, Beauté). Le corps change, mais l'*ātma* ou Vérité est immuable. Platon, le premier disciple de Socrate, était déterminé à répandre la Vérité, la Bonté et la Beauté. Aristote fut le premier disciple de Platon et l'Empereur Alexandre, le premier disciple d'Aristote. Tous travaillèrent à répandre la Vérité, la Bonté et la Beauté. Étant le précepteur d'Alexandre, Aristote voulait ouvrir l'esprit de ce dernier à une dimension spirituelle afin de le détourner de sa vie mondaine. Lorsqu'Alexandre fut sur le point d'envahir Bhārat, Aristote le mit en garde : « Il s'agit d'une terre sacrée et c'est une chance pour toi de t'y rendre. Mais n'y vas pas pour combattre les *Bhāratīya*. À Bhārat, chaque cellule, chaque atome est sacré. Vas-y sans éprouver aucune haine envers eux. Ô Disciple, rapporte quatre choses : tout d'abord, rapporte la poussière tombée des pieds des fidèles venus de Kāśī (Bénarès). Ensuite, de l'eau sacrée du Gange, lequel est né des pieds du Seigneur Vishnou. Le Dieu Shiva Se manifeste là-bas avec Sa tête couronnée de tresses, Son front arborant le troisième œil, ses lèvres rouges et un point rouge (ornant son front). Le Gange se déverse sur la tête du Dieu Shiva, alors rapporte de l'eau du Gange. Troisièmement, ramène la *Bhagavad-gītā* qui contient les chants célestes chantés par le Seigneur Krishna au cours de la grande guerre du *Mahābhārata*. Et quatrièmement, si cela t'est possible, ramène un *sannyāsin* (un renonçant). »

Autrefois, les étrangers nourrissaient de telles pensées sacrées à propos de Bhārat. Bhārat était une terre de Vérité, de Droiture et de Sacrifice, alors qu'aujourd'hui elle est devenue une terre de plaisirs. À cette époque-là, il y avait harmonie entre la pensée, la parole et l'action, et les gens comprenaient le véritable sens du mot « *manusha* » (homme). C'est pour cela qu'il a été dit : « L'étude appropriée de l'Humanité est l'homme. » Un homme véritable maintient l'harmonie entre ses pensées, ses paroles et ses actions ; aussi, toute âme noble faisait son possible pour parvenir à cette triple unité. Dieu vous envoie des tests, puis accepte de vous conférer la protection divine. Vous ne devriez pas les prendre pour de simples tests. Mais, comme il n'y a pas de mot approprié, nous utilisons celui-là. Dieu vous teste pour renforcer la divinité latente en vous. À Bhārat, autrefois, les *rishi* faisaient pénitence dans les forêts ; ils enduraient de dures épreuves et se privaient de nourriture afin de perdre toute conscience du corps. Ils étaient alors capables de reconnaître la Divinité.

Il y avait à Bhārat un royaume appelé Satyajit. Le prince de ce royaume s'appelait lui aussi Satyajit. Un jour, alors qu'il chassait dans la forêt, il s'arrêta dans un ermitage pour se reposer. Un des *sannyāsin* de l'ashram pensa qu'il s'agissait d'un prince. Il lui dit qu'il n'avait que l'ashram à lui offrir et rien d'autre.

Lorsque l'on offre une feuille à Dieu en signe d'adoration, qu'est-ce que cela signifie ? On ne devrait pas seulement offrir différentes plantes ; la feuille symbolise le corps et ses trois attributs. On offre également une fleur en signe de vénération. Ce n'est pas la fleur que l'on achète au marché que l'on devrait offrir au Divin, mais celle du cœur qui ne cesse de s'épanouir. Nous Lui offrons des fruits, mais ce n'est pas le fruit que nous

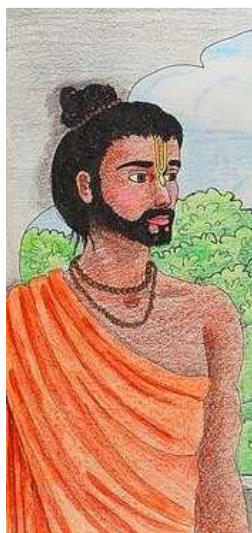
mangeons qu'Il désire ; c'est le fruit de nos bonnes qualités qui se développent sur l'arbre de la vie humaine. Ainsi, c'est le fruit du mental que Dieu désire. Nous offrons de l'eau, mais ce n'est pas l'eau du robinet, du lac, de la pluie ou du Gange que nous devrions offrir ; ce sont nos larmes de dévotion envers Dieu. Donc, que ce soit la feuille, la fleur, le fruit ou l'eau, tous sont symboliques. À cette époque, les gens offraient à Dieu leur corps en tant que feuille, leur cœur en tant que fleur, leur mental et le fruit de leurs actions en tant que fruits, ainsi que les larmes de l'Amour et la Béatitude en tant qu'eau.

Le *sannyāsin* demanda ensuite au prince qui il était et d'où il venait. Satyajit répondit qu'il venait du royaume de Satyajit. Le *sannyāsin* lui dit alors que Satyajit signifie « celui qui dit la vérité, qui agit avec droiture et qui est rempli de pensées divines ». Le *sannyāsin* se demanda si Satyajit vivait selon les préceptes indiqués par son nom.

Dans ce monde, chacun reçoit un nom. Dans le nom Sundaraja, la racine *sundar* signifie « beau », mais il se peut que celui qui porte ce nom ne soit pas beau. Le nom peut signifier une chose, alors que la réalité est autre. Aujourd'hui, une personne qui porte le nom de Dharmarāja ne pratique pas forcément le *dharma*. Une autre, qui s'appelle Harishchandra, ne dira jamais la vérité. Il est fréquent que, de nos jours, le comportement ne reflète pas le sens du nom.

Le *sannyāsin* demanda à Satyajit qui l'avait appelé ainsi et s'il connaissait la signification de ce nom. Il expliqua que Satyajit signifie « celui qui ne connaît pas la souffrance et pour qui le monde entier est divin, quoi qu'il arrive ». Le *sannyāsin* désira le tester pour voir s'il vivait selon les préceptes impliqués par son nom. Il lui dit : « Mon garçon, reste dans mon ashram et je te donnerai ces vêtements de couleur ocre. » Le garçon obéit, tout comme Rāma avait obéi à Vishvāmitra. Le *sannyāsin* emmena alors les vêtements dont s'était débarrassé Satyajit jusqu'au royaume de Satyajit. Aux portes du royaume, il rencontra un garde et lui parla du prince. Il lui dit : « Regarde, ton prince a été tué par des animaux sauvages et j'ai ramené ses vêtements. » Le garde ne fut pas du tout affecté par ces nouvelles. Il répondit simplement : « Son heure est venue, alors il est mort. Pourquoi es-tu surpris ? » Le *sannyāsin* pensa que cette réponse émanait d'un simple garde n'ayant pas le moindre respect.

Il rencontra alors le roi, plaça les vêtements devant lui et l'informa de la mort du prince. Le roi se contenta de dire : « Pourquoi pleures-tu ? Le corps est comme une bulle d'eau. Les relations quelles qu'elles soient, tout comme les nuages qui passent, n'existaient pas avant notre naissance et ne nous accompagneront pas après notre vie. Alors, pourquoi s'inquiéter ? » Le *sannyāsin* pensa que le père devait détester son fils, ou alors avoir de nombreuses autres femmes et beaucoup d'autres fils, ce qui expliquait que la mort du prince n'était pas une perte. Tout comme Daśaratha écouta Kaikeyī et chassa Rāma, lui aussi pouvait ne pas se soucier de la perte d'un fils. Le *sannyāsin* alla alors voir la reine, pensant qu'elle serait certainement attristée. Mais elle dit : « Ne sois pas triste. Ce n'est qu'un corps. Le soir, tous les oiseaux se perchent sur l'arbre pour se reposer, mais, le matin, l'arbre est vide. Nous sommes tous des oiseaux. Quelle relation y a-t-il entre l'arbre et les oiseaux ? Les oiseaux se posent sur l'arbre, mais il n'y a pas de relation particulière entre l'arbre et les oiseaux. Le matin, tous les oiseaux s'en vont. Alors pourquoi éprouver de la tristesse ? L'arbre est unique et n'a de relation avec personne. »



Lorsqu'il annonça à la princesse, c'est-à-dire à la femme de Satyajit, la mort de son époux, celle-ci se mit à rire. Il n'arrivait pas à comprendre qu'elle puisse rire de la mort de son mari. Elle lui dit : « Dans ce flot continu de l'océan de la vie, nous sommes tous comme des branches portées par l'eau, se rapprochant et se séparant. Je ne suis qu'une branche et il en est une autre. Ces deux branches ont été portées par le courant. Dans ce flot continu, nous étions unis et, aujourd'hui, nous ne le sommes plus. Pourquoi éprouver de la tristesse ? »

Alors, les yeux du *sannyāsin* s'ouvrirent. Le garde avait répondu avec courage. Le roi et la reine ne furent pas tristes à l'annonce de la mort de leur fils. L'épouse, qui représentait la moitié du corps du prince, ne ressentit pas de peine. Par conséquent, le nom « Satyajit » convenait parfaitement au royaume.

Lorsqu'il retourna dans son ashram, le *sannyāsin* décida de tester le prince lui-même en pleurant devant lui. Le prince lui dit : « Pleurer n'est pas naturel. Lorsque l'on voit quelqu'un pleurer, on lui demande pourquoi il pleure, mais si quelqu'un est heureux et souriant, on ne lui demande pas pourquoi il est heureux. Cela signifie que la

tristesse n'est pas naturelle, alors que le bonheur l'est. La béatitude est naturelle. Pourquoi pleures-tu ? » Le *sannyāsin* répondit : « Ton pays a été envahi. Ton père et ta mère ont été tués et tu as perdu ton royaume. » Satyajit répliqua : « Avons-nous amené le royaume avec nous lors de notre naissance ? Pouvons-nous l'emporter avec nous lorsque nous mourons ? Alors, pourquoi pleurer ? Lorsque nous naissons, nous ne portons autour du cou ni collier de perles, ni chaînes en or, ni pierres précieuses, mais seulement les conséquences des bonnes et mauvaises actions de nos vies antérieures. Le Seigneur Brahma nous envoie sur Terre avec une guirlande lourde, composée de nos bonnes et mauvaises actions. Pourquoi es-tu triste, Swāmi ? Nous avons amené avec nous les conséquences de nos actes et il nous faut en faire l'expérience. Nous ne devrions pas nous sentir tristes, car la vie est pleine de béatitude, tandis que la tristesse est uniquement quelque chose que nous créons. » Ainsi, Satyajit enseigna au *sannyāsin* une leçon importante. Le *sannyāsin* se prosterna aux pieds du prince. Il se dit que ce dernier était une âme très noble et que toutes les personnes vivant dans son royaume étaient nobles elles aussi, car leurs pensées, leurs paroles et leurs actions étaient toutes en harmonie. Au cours de sa vie, l'homme recherche le bonheur dans la famille, dans son travail, dans ses études, désirant la Béatitude de tout son cœur, même s'il provient de cette Béatitude. Le bonheur ne peut se trouver dans le monde ou dans des objets matériels, mais il émane du cœur. Tout vient de Dieu ; voilà pourquoi il faut tout rendre à Dieu.

Nous avons un proverbe telugu qui dit ceci : « Recouvert d'une coque rugueuse, dure et pleine d'épines, le fruit du jacquier contient de multiples fruits remplis de jus sucré. » Les nombreuses graines à l'intérieur peuvent être comparées à des enfants et à des petits-enfants. À Bhārat, il y a l'unité, mais on y trouve des cultures différentes. Même si les composants du fruit du jacquier sont distincts les uns des autres, le jus n'est qu'un. Il en va de même pour l'Humanité, faite de différentes sortes de gens, alors que la Béatitude est une. Malheureusement, nous ne gardons à l'esprit que la forme physique, l'action et le comportement (la coque extérieure). La nature de l'*ātma* (le jus sucré) est immortelle, fixée sur un seul point, subtile, pure et sans tache.

Sakuntala s'adressa ainsi à son fils, Bhāratha : « Ô prince, tu as oublié la promesse que tu as faite. Tu dois toujours tenir tes promesses, quelles que soient les circonstances. » Bhāratha signifie « adhérer à la Vérité et à la Vertu ». C'est ainsi que notre pays a pris le nom de Bhārat ; alors, agissez toujours en harmonie avec vos pensées. Bhārat est la terre de la Vérité.

Bien qu'il soit nauséabond et recouvert de peau, le corps humain abrite le temple de Dieu ; par conséquent, le corps est un temple en mouvement. Lorsque ce sentiment persistera, vous ne vous égarerez plus sur le mauvais chemin. Ce corps doté d'un esprit est un cadeau de Dieu. Ayez toujours et uniquement votre esprit tourné vers la Vérité et Dieu. Le royaume de Satyajit symbolisait la Vérité et la Droiture. Depuis les temps anciens, Bhārat procure au monde la paix et la force intérieure. Bhārat est la terre où Dieu a pris naissance humaine sous la forme des avatars.



Un jour, alors que Prahāda déclarait que Dieu était partout, le roi lui demanda si Dieu existait dans le pilier également. Lorsque Prahāda répondit que oui, le roi cassa le pilier. Le Seigneur en sortit alors sous la forme de Narasimha (un avatar dont la forme est mi-homme mi-lion). Dans cette histoire, le pilier représente notre corps ; lorsque la conscience du corps est transcendée ou éliminée, on fait l'expérience de la Divinité. Accomplissez votre devoir sans trop vous attacher, car l'attachement est nocif. Il faut porter des chaussures à sa taille sinon on ne peut marcher confortablement.

Emplissez votre Cœur de pensées divines. Prenez conscience que le bon et le mauvais n'existent que dans votre vision des choses. Du point de vue de Dieu (La Vérité, la Beauté et la Bonté), toute action, toute chose est bonne. Cultivez la bonté en vous, en ayant foi dans le fait que Dieu réside dans votre Cœur.

Swāmi termina son Discours en chantant : « *Govinda Hare, Gopāla Hare, He Gopī Gopā Bāla.* »



CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

FORTIFIÉS PAR LA FOI

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} décembre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Au cours de la Deuxième Guerre Mondiale, un bateau transportant des soldats indiens fut bombardé par un avion japonais et coulé. Beaucoup périrent. Toutefois, cinq d'entre eux parvinrent à utiliser un canot de sauvetage avec l'espoir de survivre malgré l'océan déchaîné. Ainsi furent-ils ballottés durant plusieurs heures.

L'un d'entre eux, désespéré, se mit à crier : « La mer va m'engloutir. Je servirai de repas aux requins ! » Saisi par la peur, il sombra et se noya.

Un autre soldat pleura sa famille : « Oh ! je meurs sans avoir été en mesure de prendre des dispositions pour l'avenir de ma famille ! » Lui aussi perdit la Foi et rendit son dernier souffle.



Le troisième soldat réfléchit : « J'ai sur moi mon assurance-vie et d'autres documents. Quel dommage ! J'aurais dû les garder à la maison. Que va devenir ma femme maintenant ? Je vais certainement mourir. » Inutile de le dire : lui aussi perdit tout espoir et mourut.

Néanmoins, les deux soldats restants renforcèrent chacun leur foi en Dieu. Ils déclarèrent : « Nous ne succomberons pas à la panique. Quelle que soit la situation, nous donnerons la preuve que Dieu nous protégera certainement si nous avons foi en Lui. »

Et pendant qu'ils devisaient ainsi, s'encourageant mutuellement, un hélicoptère les aperçut et les hélitreuilla. Un navire côtier l'avait dépêché après avoir reçu des signaux de détresse. Une fois à terre et hors de danger, ils déclarèrent : « Il n'y a que cinq minutes entre la victoire et la défaite. La foi nous a permis de vaincre, alors que, sans elle, il n'y a eu que défaite et mort. »



Sathya Sai Baba

Illustrations : Mlle Vidya, Koweit

QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 3^{ème} partie

Par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} janvier 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.



Prof. G. Venkataraman

Sai Ram et salutations pleines d'Amour de Prashānti Nilayam.

Une fois de plus, je vous souhaite la bienvenue dans cette série de questions-réponses spirituelles, qui, je l'espère, vous est utile. Dans ce numéro, je voudrais traiter trois ou quatre questions, toutes en relation avec ce que l'on pourrait appeler le véritable but de la vie, et ce que les humains doivent faire pour l'atteindre. Si vous vous en souvenez, il s'agit du thème par lequel j'avais commencé, et il reste encore beaucoup de questions sur ce sujet, avant que je puisse passer au suivant.

Permettez-moi tout d'abord d'énumérer les questions que je souhaite considérer cette fois. Les voici :

Question 1 : Comment l'homme peut-il avoir des défauts, alors qu'il est une Étincelle du Divin ?

Question 2 : Pourquoi l'homme oublie-t-il Dieu ? Comment l'homme peut-il se tromper ?

Question 3 : Quel aspect cosmique de l'homme est important ?

Question 4 : Comment l'homme peut-il emprunter la voie cosmique qui le mènera à Dieu ?

Voilà donc les quatre questions que je vais traiter aujourd'hui. Ne manquez pas de me faire savoir dans quelle mesure j'y suis parvenu ! Quoi qu'il en soit, j'ai vraiment l'espoir que vous êtes en mesure de reconnaître un lien ou une connexion quelconque entre ces quatre questions.

Commençons par la première, qui est :

Question 1 : Comment l'homme peut-il avoir des défauts, alors qu'il est une Étincelle du Divin ?

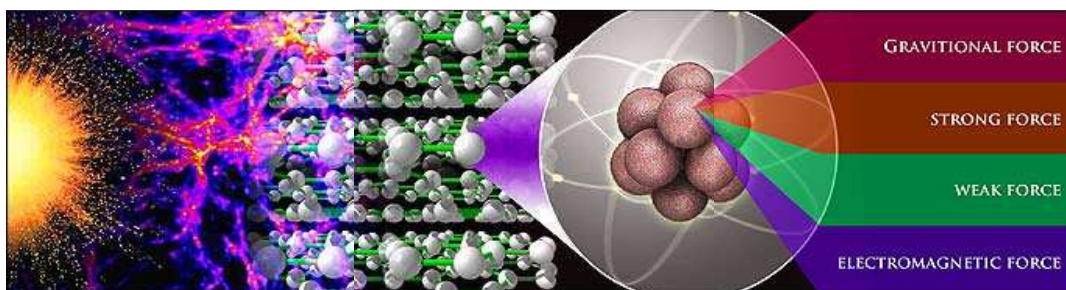
Réponse : Je suis certain que nous savons tous que les êtres humains ont des défauts, en fait de très nombreux défauts, mais que peu parmi nous sont conscients d'être des Étincelles du Divin. Peut-être devrais-je alors commencer par une brève remarque sur ce dernier point. Si nous regardons autour de nous, ce que nous ne pouvons pas manquer de remarquer est une diversité ahurissante.

Quelle que soit la foi religieuse à laquelle nous appartenions, et quand bien même nous ne croirions pas en un Dieu suprême, une chose que l'on ne peut nier est l'incroyable diversité que l'Univers entier recèle. Tout y est, de la pierre à la montagne gigantesque, du petit cours d'eau aux vastes océans, en passant par les grandes rivières, des créatures vivantes aux bactéries invisibles, de la minuscule fourmi à l'énorme éléphant, etc.

Pendant des siècles, l'homme a constamment cherché à découvrir la source de toute cette diversité. Aujourd'hui, la science dispose d'une réponse plutôt correcte, au moins partiellement (et le détail de cette histoire peut être trouvé dans notre série de H2H intitulée *En Quête de l'Infini*). Elle déclare que toute la diversité dans la Création provient d'un événement initial appelé *Big Bang*, qui s'est produit il y a 13,8 milliards d'années et qui a marqué la naissance de notre Univers.

À l'instant du *Big Bang*, il n'existait qu'une seule chose – appelons-la 'Soupe cosmique' si vous voulez. Les Physiciens prétendent que cette Soupe cosmique était gouvernée par un unique Principe de Champ Unifié, ou quelque chose de ce genre. Pourtant, en l'espace d'une seconde – oui, juste une petite seconde – ce grand Champ de Force Unifié s'est séparé en quatre nouveaux champs distincts, qui ont depuis régi l'Univers. Interagissant de différentes façons, ces forces ont conduit pas à pas à la formation des électrons, des protons, des neutrons, etc., qui, par la suite, se sont organisés en des agencements très variés pour constituer les atomes, puis les molécules, et ainsi de suite.

Après cela, ce fut un jeu d'assemblages très divers qui conduisit à la création de toute chose, des galaxies et des étoiles, jusqu'aux fourmis et aux singes. Par conséquent, nous pouvons véritablement dire que même la science accepte que le Un soit devenu Multiple. Bien entendu, tout le débat se situe au niveau de ce qu'est exactement cette entité que j'appelle le 'Un'. Quoi qu'il en soit, il existe un point crucial que je devrais mentionner maintenant, et sur lequel peut-être aussi insister : chaque corps est entièrement constitué d'atomes, et ces atomes ont une origine qui remonte pratiquement à la naissance de notre Univers.



Les atomes mêmes dont nous sommes faits contiennent les forces fondamentales qui ont gouverné l'Univers depuis son commencement

De plus, sont enfermées dans les profondeurs de l'atome les quatre forces fondamentales qui ont régi l'Univers depuis sa création, ou presque. Ces quatre forces sont : la force de gravitation, l'interaction forte qui maintient la cohésion des protons et des neutrons au sein du noyau nucléaire, l'interaction – qualifiée de faible – qui gouverne la radioactivité et, pour finir, la force électromagnétique qui lie atomes et molécules, jouant un grand rôle au niveau macroscopique. D'ailleurs, sans la radioactivité, de nombreuses formes de thérapie du cancer ne seraient pas à notre disposition, ainsi que la gamma caméra utilisée pour le diagnostic de beaucoup de maladies, la radiographie industrielle, etc.

J'espère en avoir assez dit pour vous convaincre que, bien que nous puissions ne pas en être conscients, les forces de la Nature **se reflètent à l'intérieur de nous**, plus exactement dans chacun des atomes de notre corps. En ce sens, nous sommes tous véritablement des créatures cosmiques. C'est bien sûr très intéressant et très flatteur, mais vous conviendrez que, au moins pendant notre vie, nous sommes davantage qu'un agrégat d'atomes ou même de molécules complexes. Nous sommes quelque chose de plus, quelque chose dont chacun connaît l'existence, mais qu'il est difficile de décrire : cette mystérieuse entité que l'on nomme la vie.

Tout le monde reconnaît que la vie existe, y compris les athéistes, mais peu ont été capables de la définir de manière satisfaisante, c'est-à-dire en des termes scientifiques. Lorsque sont abordées les questions relatives à la vie, à la conscience ou à d'autres sujets de ce genre, on dénombre trois types de scientifiques. Les premiers déclarent : « Je sais bien ce qu'est la conscience, mais scientifiquement parlant, je ne m'y intéresse pas ; personnellement, je considère que ce sujet ne relève pas du domaine de la science et, par conséquent, je préfère ne pas me prononcer à ce sujet. » C'est le soi-disant groupe neutre et non engagé, si je peux l'appeler ainsi.



*Les forces de la Nature
se reflètent en nous*

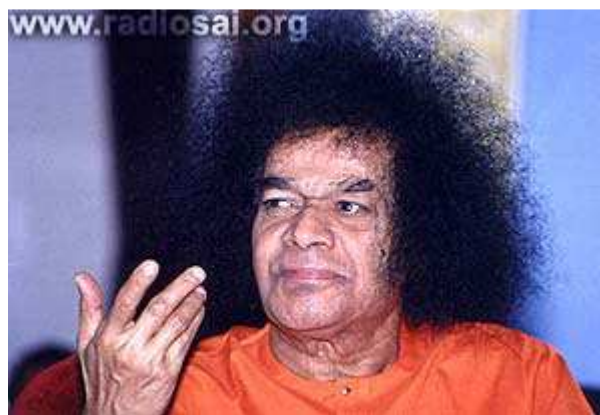
D'autres disent : « La vie est quelque chose qui transcende l'espace et le temps, et la science, comme nous le savons, se rapporte aux domaines soumis aux contraintes de l'espace et du temps. Je pense donc que la science ne pourra jamais répondre aux questions relatives à la vie et à la conscience. La religion et la spiritualité sont les seules à pouvoir éventuellement le faire ; la vie est peut-être un don de Dieu. »

Le troisième groupe est très allergique à Dieu et déclare avec véhémence (ses cris sont récemment devenus plus perçants) : « Il n'y a pas de Dieu. Dieu est juste un concept inventé par des poules mouillées qui ont besoin de cette béquille pour les soutenir. Attendons seulement un peu, et la science aura toutes les réponses aux mystères de la vie et de la conscience, **sans** invoquer aucun Dieu. » Tel est le discours du lobby athéiste.

Je mentionne tout cela afin de souligner que, lorsqu'on déclare que les êtres humains sont des Étincelles du Divin, cela implique automatiquement : (a) que Dieu existe, (b) que les êtres humains trouvent leur origine en Dieu, c'est-à-dire que Dieu créa les êtres humains (bien que cela se soit peut-être fait au cours d'un processus élaboré d'évolution, comme le fit apparaître Darwin), et (c) que le pouvoir de Dieu réside en chaque être humain.

La déclaration selon laquelle les êtres humains sont des Étincelles du Divin a non seulement pour but de souligner que les humains ont été créés par Dieu, mais aussi que Dieu, dans Son infinie compassion, les a dotés de toutes sortes de potentialités, chacune d'elles étant un reflet du Divin, dans une plus grande mesure que ne le sont eux-mêmes les atomes et les molécules – d'ailleurs, à ce propos, eux aussi sont pourvus, à leur manière, du pouvoir du Divin. Pour en terminer avec cela, dans la célèbre *Bhagavad-gītā*, Krishna donna un bref aperçu des différentes voies par lesquelles le pouvoir de Dieu s'opère à l'intérieur des hommes.

On trouve partout des commentaires sur ce sujet, mais dans le Dixième Chapitre intitulé *Vibhūti Yoga*, on y découvre une liste impressionnante. C'est pour souligner que les humains ont été créés à l'image de Dieu (ce que mentionne aussi la Bible) que Swāmi commence presque systématiquement Ses Discours par le mot '*Premasvarūpalara*', qui signifie 'Incarnations de l'Amour divin'.



*Swāmi nous rappelle que nous sommes des
« Incarnations de l'Amour divin »*

Dans les temps plus anciens, c'était '*Diyātmavarūpalara*' – 'Incarnations de l'*ātma* divin'. Quoi qu'il en soit, c'est un moyen de nous rappeler que nous ne sommes rien d'autre que des Étincelles du Divin.

Je m'excuse pour la longueur de cette introduction, mais elle était nécessaire pour dresser le décor, afin de pouvoir répondre à la partie principale de la première question, que je reformulerais ainsi :

Si l'homme est effectivement une Étincelle du Divin, pourquoi ne se comporte-t-il donc pas comme Dieu ? Pourquoi, comme cela semble être souvent le cas de nos jours, se comporte-t-il plutôt comme un démon ? Comment une telle chose est possible ?

Voilà l'essence de la première question. C'est un sujet très important que nous allons traiter avec force détails tout au long de notre développement, mais voici tout d'abord une réponse concise, dont le point central est l'action.



Le mental de l'Homme l'a placé à part des autres animaux, mais il est aussi le coupable qui l'empêche d'agir selon sa nature divine

L'action est partout présente dans l'Univers : chaque entité agit, et, par entité, j'entends celles qui sont inanimées comme les étoiles et les planètes, celles qui sont animées (des plantes aux fourmis, en passant par les éléphants) et, pour finir, les êtres humains. Existe-t-il une quelconque différence entre les façons d'agir de ces différentes entités ? Oui, assurément. Les entités inanimées agissent conformément à des règles établies, règles que nous appelons Lois de la Nature. La Science consiste principalement à découvrir les Lois de la Nature et à les expliquer, dans la mesure du possible.

Beaucoup de ces lois ont été découvertes et bon nombre d'entre elles ont aussi été expliquées. Concernant les êtres vivants, à l'exception des êtres humains, ils obéissent également à des règles, par le biais de ce que nous nommons instinct. Par conséquent, nous disons que l'instinct, dont la Nature a doté les êtres animés, régit leurs actions – exception faite encore une fois des êtres humains. Pour dire les choses autrement, dans le

cas des animaux, les actions sont fortement conditionnées. Personne ne leur enseigne comment agir ; ils savent ce qu'ils doivent faire et comment le faire, parce qu'ils ont été pour ainsi dire programmés. Les programmes sont peut-être encodés dans les gènes eux-mêmes.

Venons-en maintenant à l'homme. Dans une certaine mesure, lui aussi est programmé et conditionné ; c'est inévitable, puisque l'homme a évolué à partir d'espèces animales inférieures. Mais, sur un plan très important, les êtres humains ont la grande chance d'avoir reçu du Seigneur la bénédiction de pouvoirs supérieurs tout à fait remarquables. Le plus important d'entre eux réside dans ce que nous appelons le Mental.

Donc, si l'homme se montre imparfait, et parfois très sérieusement, en dépit du fait qu'il est une Étincelle du Divin, cela est entièrement dû aux ruses du Mental qui l'entraîne dans des actions qui entachent sa Divinité innée d'être humain. En fait, aujourd'hui, il s'agit du problème central et je pense que nous nous y intéresserons de manière très détaillée un peu plus tard.

Pour l'instant, la réponse simple à la question posée est que l'homme a été doté d'un Mental qui lui donne une liberté de choix. Ainsi, bien qu'il sache ce qu'il devrait et doit faire, l'homme peut décider de ne pas faire ce qui est le mieux pour lui et pour la société, et se retrouve alors en position de déni de sa Divinité inhérente. Bref, le Mental est le coupable.

Cela m'amène à la question suivante :

Question 2 : Pourquoi l'homme oublie-t-il Dieu ? Comment l'homme peut-il se tromper ?

Réponse : La réponse en un mot aux deux questions est 'MENTAL' ! L'homme oublie Dieu à cause du mental. Quelqu'un a dit que le mental a une capacité infinie de se duper lui-même. En d'autres termes, l'homme se leurre par le biais de son mental !

Il n'est donc pas surprenant que la question du mental, de ce qu'il est, et de la manière correcte de l'utiliser, ait une grande importance dans le *Vedanta*. Je ne peux pas traiter tout cela maintenant, mais, pour l'instant, voici ce que je pourrais peut-être dire :

Si vous vous en souvenez, j'ai mentionné dans ma précédente émission que l'être humain est composé de trois entités, la première étant l'*ātma*, qui est fondamentale et constitue le cœur de la personnalité humaine, la deuxième étant le mental subtil, qui est supposé jouer un rôle subordonné à l'*ātma*, et la dernière étant le corps grossier.

À ce propos, quand je dis que le mental devrait être subordonné à l'*ātma*, cela signifie que le mental devrait suivre les instructions de l'*ātma* et recevoir ses conseils. Les ayant reçus, le mental est alors supposé diriger les sens et le corps, en fonction des actions qu'ils doivent accomplir dans les diverses circonstances du monde extérieur.

Dans ce scénario, l'*ātma* est aux commandes et, si cette hiérarchie – c'est-à-dire l'*ātma* en premier, le mental ensuite et enfin le corps – est en permanence maintenue et respectée, alors il n'y a plus aucun problème, d'un point de vue spirituel. Cependant, les choses ne se produisent pas toujours conformément au script.

Généralement, le mental est facilement induit en erreur par les sens, qui entraînent l'homme dans des actions qui le conduisent apparemment au plaisir et au bonheur, mais qui le plongent finalement dans la peine et la souffrance.

Bien que cela se produise encore et encore, et qu'en fait cela soit arrivé des millions de fois dans l'Histoire, la plupart des gens veulent aboutir par eux-mêmes au désastre ! Ainsi, trompés par les sens et mal conseillés par un mental leurré, ils ignorent la Voix de la Conscience qui s'exprime en eux. Voilà comment ils courent au désastre, et, quand ils s'en rendent compte, il est souvent trop tard, comme pour l'homme qui ignore systématiquement les avertissements, fume beaucoup et se retrouve finalement avec un cancer des poumons dont il ne réchappe pas !

Passons maintenant à la troisième question de notre série :

Question 3 : Quel aspect cosmique de l'homme est important ?

Réponse : C'est une question importante qui appelle une réponse longue et soignée. Je ne peux le faire maintenant, mais nous reviendrons certainement sur le sujet et je pourrai alors le traiter plus en détails. Fondamentalement, tout le problème se réduit à la première chose ou presque que le Seigneur Krishna déclara à Arjuna, lorsque ce dernier annonça brusquement qu'il abandonnait la partie et se retirait de la guerre entre les Kaurava et les Pandava, alors qu'elle était sur le point de débiter.



*L'attention extérieure que le mental porte aux sens crée la souffrance ; le fait de se tourner vers l'*ātma* à l'intérieur mène à la paix et à l'action dharmique (juste)*

Krishna lui dit alors : « Arjuna, tu n'es pas le corps, mais l'*ātma* éternel. Laisse ta nature *ātmique*, et non de simples considérations mondaines, guider tes actions. » Swāmi nous rappelle la même chose, quand Il déclare : « Vous n'êtes pas des hommes, vous êtes Dieu. »

Cependant, ce qui arrive la plupart du temps est que, induit en erreur par les sens, le mental succombe aux attractions factices du monde. Il oublie d'aller chercher les instructions auprès de l'*ātma* et d'aider l'homme à conduire sa vie d'une manière correcte : en bref, l'homme oublie ses priorités. En particulier, il devient facilement très égoïste.



Krishna explique la connexion divine de l'homme avec toute la création et l'équilibre qui doit être maintenu

D'un autre côté, dans la *Gītā*, Krishna rappelle clairement à l'homme : « Tu as une relation cosmique avec chaque entité de la Création. Derrière cette relation existe un équilibre sous-jacent. Lorsque tu oublies cette relation, tu t'engages dans des actions qui bouleversent l'équilibre délicat que J'ai instauré ; quel est le résultat ? Tu es confronté à de grandes difficultés. » Si vous voulez un exemple qui illustre parfaitement ce point, c'est celui du changement climatique.

Poussé par un intérêt égoïste extrême et le désir de consommer toujours plus, l'homme est devenu un consommateur effréné des combustibles fossiles que sont le pétrole et le charbon. D'une façon ou d'une autre, nos principales sources d'énergie aujourd'hui sont les combustibles fossiles. Plus nous en brûlons, plus nous polluons l'atmosphère avec des gaz à effet de serre.

Mais qui s'en préoccupe ? À peine quelques-uns ; la plupart disent : « Je vis **maintenant** ; pourquoi me soucier de ce qui va se passer demain ? Cela n'est pas du tout mon problème ! » Et pourquoi en sommes-nous arrivés à une situation aussi dangereuse ? Parce que nous avons cessé de penser et d'être en harmonie avec le Cosmos.

C'est cette indifférence qui conduit à la destruction des forêts, à l'extermination des espèces les unes après les autres, à la dégradation de la biodiversité et du bio-équilibre, etc. Fondamentalement, tout cela est dû au fait d'avoir oublié que c'est l'*ātma* en nous qui est suprême, et non le corps et les sens, qui eux sont totalement transitoires.

Bien sûr, le corps et les sens font partie de nous ; mais à qui accordons-nous de l'importance, au Maître ou au serviteur ? Lorsque nous refusons de voir l'évidence et que nous balayons au loin les priorités, les problèmes ne peuvent que survenir. Si nous voulons les éviter, alors nous ne **pouvons** et ne **devons** pas ignorer l'aspect cosmique des choses. Je le répète, cette question réapparaîtra ultérieurement et, à mon avis, d'autres éléments viendront progressivement s'y ajouter et lui feront prendre tout son sens.

Cela m'amène à la dernière des quatre questions que j'avais l'intention d'aborder aujourd'hui :

Question 4 : Comment l'homme peut-il emprunter la voie cosmique qui le mènera à Dieu ?

Réponse : Abordons les choses de la façon suivante : lorsque nous sommes nés, Dieu nous a mis sur la route cosmique, nous dotant chacun d'une boussole appelée Conscience. Tout ce nous avons

à faire est de la consulter et de suivre ses indications ; si nous agissons ainsi, nous sommes bel et bien sur la route qui mène à Dieu.

Bien, tout cela est parfait. Actuellement, l'homme a perdu sa route ; que doit-il donc faire ? Voilà réellement l'essence de la question posée qui, je dois l'avouer, est assez pertinente. Revenons-en à la boussole. On peut dire que l'homme dispose d'une boussole, mais que ses lunettes sont très sales ; en conséquence, il est dans l'impossibilité de voir clairement quelle direction indique l'aiguille.

Donc, s'il veut pouvoir utiliser la boussole, que doit-il faire ? Logiquement, il doit nettoyer ses lunettes. De la même manière, notre Boussole morale n'est ni perdue ni mal placée ; elle est seulement recouverte d'une épaisse couche de boue. Ainsi, la première chose à faire est d'enlever la saleté accumulée. En spiritualité, c'est le mental qui accumule la saleté, et c'est le mental qui doit être nettoyé.

En termes pratiques, on doit passer par des exercices de contrôle du mental et des sens, tout comme quelqu'un qui veut lutter contre l'obésité doit accomplir toutes sortes d'exercices et contrôler son régime alimentaire. Je ne vais pas entrer dans tout cela maintenant, notamment parce que cela pourrait effrayer un grand nombre d'entre vous ! Mais laissez-moi vous offrir une recette simple.



*Chantez le Nom du Seigneur avec amour
et un sentiment profond*

Elle n'est pas vraiment originale, et Baba nous l'a donnée il y a très longtemps. Elle nous invite simplement à répéter le Nom du Seigneur aussi souvent que possible, même lorsque nous accomplissons un travail qui ne nécessite pas une intense concentration. Quel Nom choisir ? Un *bhajan*, que nous chantons souvent, donne la réponse ; il dit : « Répétez le Nom qui vous attire, mais, lorsque vous le faites, répétez-le avec Amour et un sentiment profond. » Vous vous en rappelez ?

Eh bien, voyez-vous, répéter le Nom du Seigneur n'est pas aussi difficile qu'il y paraît ! Souvent, lorsque nos garçons voyagent ensemble en bus, ils passent leur temps à chanter des

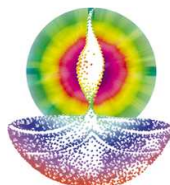
bhajan. À Prashānti Nilayam, lorsque les *sevadals* transportent des choses en tracteur ou en camion, ils en chantent également. Vous pouvez chanter lorsque vous passez l'aspirateur dans la maison, par exemple ; il n'y a pas de limites à ce que l'on peut faire tout en chantant, et cela est si facile !

Oui, bien sûr, il y a beaucoup d'autres choses que nous devrions faire, mais, tout d'abord, faisons le premier pas, puis nous passerons aux étapes 2, 3, 4, etc. !

Voilà, c'est tout pour l'instant, et j'espère que vous avez pu comprendre ce que j'ai essayé de vous faire partager. Bonne chance, et que Dieu vous bénisse. Jai Sai Ram.

(À suivre...)

*Toute l'équipe de PREMA vous souhaite
une année 2010 pleine de*



lumière, d'amour et de sérénité.

☾ *L'Énigme de l'Islam*

...Éclairée par Sai ☾

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mars 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Chers lecteurs,

La religion de l'Islam a souffert de tant d'incompréhensions, aussi bien parmi ses adeptes que parmi ceux qui ne le sont pas ! Cet article a pour but de dissiper le brouillard de ces malentendus, à la lumière des Enseignements de Sathya Sai Baba.

Il se décline en quatre parties principales : la première partie traite de l'Appel divin du Prophète et de la vraie Signification de l'Islam : (Mohammed, le Prophète d'Allah), la deuxième partie porte sur l'Essence fondamentale de l'Islam (L'Essence de l'Islam), la troisième section explore les fondations sur lesquelles sont construits les Piliers de l'Islam (les Cinq Piliers de l'Islam), tandis que le dernier chapitre (L'Appel de Sai) est comparable à une chaîne de guirlandes qui témoigne que Sai Baba est l'accomplissement des Prophéties du Saint Prophète (Que la Paix soit sur lui).

Afin que vous expérimentiez cette histoire comme une véritable prise de conscience, nous avons mené, à Heart2Heart, des entretiens approfondis avec des fidèles musulmans remarquables, provenant de différentes parties du monde. Leurs étonnantes révélations ont été intégrées tout au long de cet article afin de rendre le récit inspirant et convaincant. Puisse votre cœur battre à l'Appel du Prophète tout au long de votre lecture.

☾ **Partie 1: Mohammed, le Prophète d'Allah**

**« Allah a envoyé l'un des leurs comme Prophète parmi eux pour leur annoncer
Ses Révélation et leur enseigner le Livre et la Sagesse, et les purifier ;
Tu es, en vérité, le Puissant, le Sage. » (Coran 2:129)**

Le Saint Prophète Mohammed Bin Abdullah (Que la Paix soit sur lui), comme tous les saints qui ont réalisé l'unité de la Divinité, n'a jamais réagi aux critiques, car il savait que les enfants ne jettent pas de pierres aux arbres stériles. Sa vie et son exemple ont été le véritable message qu'il prêchait.

☾ **Le Soi pur du Prophète**

Le Prophète avait l'habitude d'emprunter une certaine route pour aller prêcher le Message d'Allah aux gens. Le long de cette route vivait une femme dont le cœur ne pouvait recevoir le message du Prophète. Jour et nuit, elle était perdue dans de sombres pensées et planifiait la façon dont elle pourrait nuire au Saint. Elle trouva enfin un stratagème. « Bien que je ne puisse pas l'empêcher de prêcher cette étrange doctrine, pensa-t-elle, je vais troubler sa paix et déclencher le feu de la colère dans son cœur. »



*Première Sourate
du Saint Coran*

Avant même que les rayons du soleil levant n'entrent par ses fenêtres, elle était occupée à balayer sa maison. Elle rassembla soigneusement tous les déchets dans un panier qu'elle plaça sur le toit de sa maison et attendit impatiemment que le prophète passe comme à son habitude. Son intention était de provoquer la colère du Prophète et de troubler sa paix, afin qu'il puisse être un objet de moquerie et de mépris pour les gens.

Tous les jours, elle attendait à sa fenêtre en écoutant l'approche des pas qui annonçaient l'arrivée de cet homme habillé de vêtements blancs et propres. Elle montait alors sur le toit de sa maison, saisissait le panier et jetait les ordures sur lui, tandis qu'il passait. **Mais, à son plus grand désarroi, le Prophète continuait son chemin sans dire un mot et sans chercher à voir qui lui jetait des ordures. Le Prophète était le même face à la louange et au blâme.**

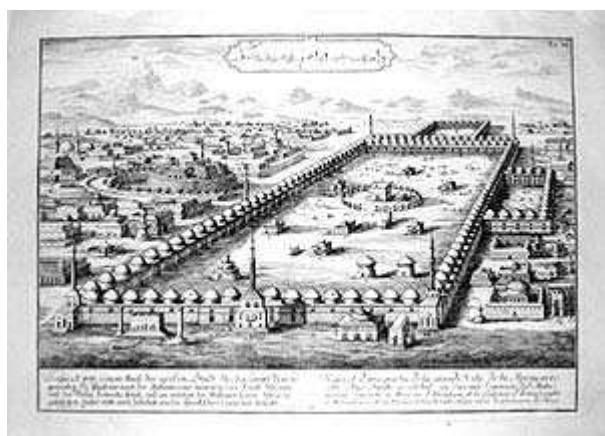
Cette routine se poursuivit et la femme devint encore plus déterminée à provoquer le Prophète. Le Prophète, ne voulant pas décevoir la femme, continua à marcher dans la même rue chaque jour, au lieu de choisir un autre itinéraire, et pria pour que la femme reconnaisse la Vérité.

☾ L'Amour ne blesse jamais ; l'Amour soigne la souffrance

Un matin, le Saint Prophète ne reçut pas sa douche habituelle d'ordures en passant devant la maison. Il s'arrêta alors et leva les yeux ; il ne trouva pas la femme sur le toit. Cela l'inquiéta, car il pensa que quelque chose avait dû lui arriver. Aussi frappa-t-il à sa porte. « Qui est-ce ? » demanda une faible voix. « Muhammad Bin Abdullah », fut la réponse. « Puis-je entrer ? » La femme était apparemment très malade et craignit que Mohammed ne vienne pour se venger de ce qu'elle avait fait. Mais l'amour qu'elle ressentit dans la voix du Prophète lui fit accepter de le laisser entrer.

Mohammed entra dans la maison et raconta à la femme qu'il s'était inquiété de ne pas la trouver sur le toit et qu'il venait donc se renseigner sur son état de santé. En réalisant à quel point elle était malade, il demanda gentiment si elle avait besoin d'aide. Submergée par la puissance de l'amour qui s'écoulait dans son âme pendant que le Prophète lui parlait, elle en oublia sa peur et demanda un peu d'eau. Il lui en donna gentiment et pria pour sa santé, pendant qu'elle étanchait sa soif. Elle fut alors saisie de remords d'avoir été si cruelle avec lui de par le passé et s'excusa de son comportement abject. **Mohammed lui pardonna immédiatement et, par la suite, vint tous les jours chez elle nettoyer sa maison, la nourrir et prier pour elle, jusqu'à ce qu'elle soit à nouveau sur pied. L'attitude aimante du Saint Prophète la transforma totalement et c'est ainsi qu'elle reconnut le message d'Amour et de Paix prêché par le Prophète.**

☾ La genèse d'un prophète



Représentation de la Mecque datant du XVI^e siècle

Cet épisode n'est qu'un aperçu de la vie glorieuse du Prophète Mohammed (Que la Paix et les Bénédictions d'Allah soient sur lui). Son cœur était sans aucun doute un océan d'amour.

Né en l'an 569 dans la ville de La Mecque en Arabie, le Prophète devint orphelin pendant son enfance. Il ne connut ni les soins d'une mère ni la protection d'un père. Et cette expérience fut la première préparation de l'enfant, né pour être compatissant à la douleur des autres. Comme c'était un garçon, il était vacher et s'occupait de ses vaches avec un Amour intense. Cela rappelle le Seigneur Jésus qui se définissait lui-même comme « le Bon Pasteur », et Śrī Krishna, adoré comme le divin Garçon Vacher.

Une fois, alors qu'il s'occupait de son troupeau, un bouvier vint lui dire : « Je m'occuperai de ton troupeau, va en ville et amuse-toi. Puis tu reviendras surveiller mes vaches, et je partirai quelque temps. » Le jeune Mohammed répondit : « Non, je vais prendre soin de ton troupeau. Tu peux y aller, mais je n'abandonnerai pas ma charge. » Ce même principe fut démontré tout au long de sa vie.

Le Prophète ne reçut pas d'éducation, il ne savait ni lire ni écrire. Pourtant, il devint le dépositaire de toute sagesse, car il réalisa Cela, cette Sagesse qui, lorsqu'elle est connue, permet de tout connaître, et sans laquelle toute connaissance est une servitude ; il s'agit de la connaissance d'Allah. Pour devenir un modèle parfait de la plénitude du Message divin dont il était porteur, le Prophète expérimenta tous les aspects de la vie – en tant qu'orphelin, berger, commerçant, guerrier, politicien, roi, mari, père, frère, fils et même petit-fils.

☾ **Quiconque il est de la Volonté d'Allah de guider : Il ouvre son cœur à l'Islam**

Sa vie prit un nouveau tournant quand elle emprunta une spirale vers le bas, en dépit de tout ce qu'elle pouvait offrir. Il chercha alors refuge dans la solitude. Parfois pendant des heures, parfois pendant des jours et des semaines, il se retirait dans une caverne sur la montagne de Gar-e Hira. Là, absorbé dans la méditation et la contemplation, il cherchait à pénétrer dans la grotte de son cœur. Comme le Prophète était patient, il continua à rechercher la Vérité. C'est à l'âge de 40 ans, pendant le mois du Ramadan, qu'il reçut sa première révélation de Dieu. Elle vint sous la forme de la Voix de l'Ange Gabriel – cette parole qui nous guide intérieurement et qui est présente dans le cœur de chacun. La voix lui dit : « Proclame le Nom sacré de Ton Seigneur. » (Sourate 96:1)



Jabal al-Nur, la Montagne de Lumière, au sommet de laquelle se trouve la grotte sacrée de Hira



Un plan rapproché de la grotte de Hira où le Prophète passa des jours et des semaines en prières



Le message le remplit d'une grande frayeur, et il répondit humblement qu'il était illettré et même incapable de lire. Alors, Dieu ouvrit son cœur, le remplit de la Sagesse divine et de la connaissance spirituelle, et ensuite illumina son être du Rayonnement divin. Et, alors qu'il commençait à suivre ce conseil, il trouva l'écho de la Parole divine en tout ; c'était comme si le Ciel, la Terre, la Lune et l'Univers, tous disaient le même Nom, celui-là même qu'il répétait.

L'ange vint à Mohammed et lui demanda de lire. Le Prophète répondit : « Je ne sais pas lire. » Le Prophète ajouta : « L'ange m'attrapa et me pressa si fort que je ne pouvais plus le supporter. Il me libéra alors et me demanda de lire, et je répondis : "Je ne sais pas lire." À nouveau, il m'attrapa et me pressa une seconde fois jusqu'à ce que je ne puisse plus le supporter. Il me libéra alors et me demanda de lire, mais, encore une fois, je répondis : "Que dois-je lire ?" Il m'attrapa une troisième fois, me pressa et me libéra, puis me dit : "Lis, au Nom de ton Seigneur qui a créé tout ce qui existe et a créé l'homme à partir d'un caillot. Lis ! Et ton Seigneur est le Très Généreux." » (96.1, 96.2, 96.3) HADITH 'REVELATION' Volume 1, Livre 1, Numéro 3 : raconté par Aisha.

Peu à peu, le cœur du Prophète s'harmonisa avec l'Infini. Il réalisa que son âme était Une, à l'intérieur et à l'extérieur, et il ressentit l'appel d'aller dans le monde et de propager le Commandement de Dieu, de glorifier Son Nom, d'unir ceux qui sont séparés, de réveiller ceux qui dorment, et d'accorder les uns avec les autres. Comme il est écrit dans le Saint Coran :

« *Alif Laam Raa*. Ce livre que nous t'avons révélé, afin que tu conduises le peuple hors des ténèbres vers la lumière, dans la voie du Tout-Puissant, du Glorieux. » (Sourate 14:1)



Une page du glorieux Coran



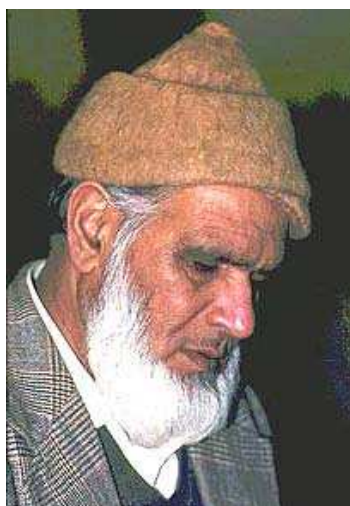
Dans la langue arabe originale



Ainsi, le Prophète commença à prêcher publiquement ces révélations, en proclamant que « Dieu est Un » et que l'abandon total à Lui est le but même de la vie.

Ces messages furent donnés au Prophète (Que la Paix soit sur lui) par fragments, sur une période couvrant environ 23 ans (de 610 après J-C à 622 après J-C). Il avait 63 ans lorsque la révélation du Coran fut achevée, et la langue du message d'origine était l'Arabe.

☾ Qui est musulman ?



Un musulman est une personne qui a conquis le mental.

Le terme « Abandon » est la marque de l'Islamisme. Le mot Islam est dérivé du verbe arabe *aslama*, qui signifie « s'abandonner ». **Cela signifie qu'un musulman est celui qui a totalement abandonné l'ensemble de son mental à Dieu. Quiconque a été en mesure de réaliser cet état d'être avec Dieu est un musulman, indépendamment de sa croyance, son pays, sa caste ou sa couleur.** Le Coran a donné des exemples de ces Saints – Abraham, Noé, Moïse, Jésus, etc. – qui ont atteint l'état d'abandon total à Dieu, et il les considère comme étant musulmans.

« Abraham n'était ni juif ni chrétien, mais il était profondément ancré dans la foi, il était musulman, et pas de ceux qui ajoutent des dieux à Dieu. » (Coran 3:67)

« Voyez ! Allah a dit : “Ô Jésus ! Certes, Je vais mettre fin à ta vie terrestre ; Je vais t'élever vers Moi et te débarrasser de ceux qui ne croient pas” » (Coran 3:55)

Ainsi, Islam est un mot qui désigne non pas une religion particulière, mais un état d'esprit, l'état d'abandon total à la Volonté de Dieu. Le Prophète, par conséquent, ne se considérait pas lui-même comme fondateur d'une nouvelle religion, mais comme celui qui rétablissait les fondements de l'Islam, qui existait depuis des temps immémoriaux. Le Coran déclare :

« Au contraire, quiconque se soumet de tout cœur à Allah, et qui est bon envers les autres, aura sa récompense de son Seigneur. Et il n'existe aucune crainte pour ces personnes, ni de souffrance. » (2:112)

« Dis à ceux qui ont reçu le Livre et à la foule : “Vous abandonnez-vous à Dieu ?” S'ils deviennent musulmans, alors qu'ils soient guidés correctement ; mais, s'ils se détournent, ton devoir est seulement la prédication ; et l'œil de Dieu est sur Ses serviteurs. » (Coran 3:19)

☾ La véritable définition de l' « abandon »

Comment en arrivons-nous à cet état d' « abandon total à Dieu » qui caractérise un vrai musulman ? Le Coran déclare que l'ensemble de la création appartient à Allah. Que peut-on donner à Allah qui ne lui appartienne pas déjà à l'origine ? Les Cieux et la Terre, et tout ce qu'ils contiennent, sont à Lui ; Le Temps et la Vie contenue en son sein appartiennent à Allah ; l'Éternité et la Mort contenue en son tombeau appartiennent à Allah. Alors, quel est cet objet que nous devons abandonner, qui ne soit pas à Allah en premier lieu ? Comment pouvez-vous abandonner ce qui ne vous appartient pas ?

« Allah a dit : “Le fils d’Adam Me blesse en abusant du Temps, car Je suis le Temps ; dans Mes Mains se trouvent toutes choses, et je cause la révolution de la nuit et du jour.” »

(Hadith No.351, Vol. 6)

L'essence véritable de l'abandon, par conséquent, est de perdre cette fausse idée selon laquelle tout vous appartient. Et c'est le petit « je » qui est responsable de cette revendication erronée. Quand on réussit à détruire ce sentiment du « je » et du « mien », qui, selon le Coran, sépare « les dieux de Dieu », on ressent une Unité fondamentale avec l'Un. La petite volonté illusoire de l'homme se dissout complètement dans la Volonté universelle et toute-puissante d'Allah. Lorsque cela se produit, on atteint l'Islam. Il s'agit d'une sorte de mort – la mort de l'ego – connue dans l'Islam comme « *fana* » (anéantissement).

« Dans l'Islam, l'expression *salaam* est utilisée comme une forme de salutation. ‘Sa’, dans ce terme, représente l'expression conjointe de *sālokyam*, *sāmīpyam* et *sāyujyam* (voir le Divin, être proche du Divin et fusionner avec le Divin). Lorsque ces trois expressions sont combinées et regroupées en une seule – ‘La’ signifiant fusion –, vous obtenez *salaam* (la fusion de la pluralité dans l'Un). »

– Discours divin de Śrī Sathya Sai Baba, le 25 Décembre 1991

☾ L'Islam est la plus haute forme de culte

Nous voyons, avec ce qui précède, que l'Islam est l'essence de toutes les religions. L'Islam, en tant que dissolution totale de l'ego, est l'essence même du Christianisme, symbolisé par la mort de Jésus sur la croix pour enseigner à l'Humanité comment couper le « je » sur l'arbre de la vie, de façon à réaliser la résurrection de l'Esprit Immortel. St Paul atteignit cette essence quand il déclara : « Ce n'est plus ‘moi’ qui vit, mais Dieu qui vit en moi. » (*Galates 2:20*)



La mosquée à côté du Taj Mahal

**« Désirent-ils une religion qui ne soit pas celle d'Allah ?
Tous dans le ciel et sur la terre se sont abandonnés à Dieu,
soit par la contrainte, soit de leur propre initiative. » (*Coran 3: 83*)**

Dans l'Hindouisme, il existe neuf étapes à la réalisation de l'Unité avec Dieu. La neuvième et dernière étape est l'Abandon. Ainsi, dans l'Hindouisme, « Islam » – cet état d'abandon total à Dieu – est la dernière étape de l'adoration. C'est la raison pour laquelle l'Islam est considéré comme le dernier message donné à l'Humanité par Allah, car elle représente la forme ultime et la plus élevée d'adoration, lors du voyage de l'homme vers Dieu.

Parce que le Prophète Mohammed (Que la Paix soit sur lui) est le véhicule de ce « dernier » message, il est considéré comme le messenger final d'Allah. Le sens profond est que le dernier prophète, qui correspond véritablement à ce dernier appel qui nous ouvre au chemin de l'abandon total, est en nous.

« Mohammed n'est pas le père de l'un de vos hommes, mais il est l'apôtre de Dieu, et le sceau des Prophètes ; et Allah est Omniscient. » (*Le Coran 33: 40*)

Et une fois que nous respectons cet appel intérieur, une fois que nous détruisons la cause de notre séparation avec l'Un, qui n'est autre que l'ego, nous atteignons cet état de réalisation le plus élevé où nous sommes Un avec Dieu. C'est cette racine de l'ego qui crée de fausses images de Dieu, et ainsi sépare ou unit « les dieux à

Dieu ». C'est le péché fondamental dans l'Islam. C'est aussi le « péché originel » dans le Christianisme, à savoir l'oubli total d'Adam de son unité avec le Seigneur Yahvé. Quand on croit qu'il existe davantage que l'Un, alors on essaie d'unir ou de séparer ce qui est inséparable. Mais il n'existe que l'Un et Il est Allah.

« L'Islam fait référence à la communauté sociale dont les membres ont atteint la paix suprême grâce à l'abandon au Dieu Tout-miséricordieux et Tout-puissant, et ont promis de vivre en paix avec leurs semblables. Plus tard, il vint à s'appliquer à des communautés qui se considéraient comme séparées et différentes, et donc hostiles à tout le reste. L'Islam enseignait quelque chose de plus élevé. Il a attiré l'attention sur l'Un dans la multitude, l'unité dans la diversité et a conduit les gens à la Réalité appelée Dieu. »

– Śrī Sathya Sai Baba (SSS Vol. 16, P 80)

Notre bien-aimé Sathya Sai Baba a attiré à Ses Pieds de Lotus de nombreux fidèles musulmans provenant de différents pays. Par la Puissance de son Amour divin, Il les transforme et leur fait réaliser l'Essence même de l'Islam. Natalya Kandaurova est l'une de ces âmes privilégiées. Elle est une fervente musulmane du Kazakhstan, membre de « L'Association internationale des Guérisseurs » et « Honorable Guérisseuse » du Kazakhstan. Après avoir été sauvée quatre fois des griffes de la mort physique, Natalya nous raconte ses expériences de transformation avec Sathya Sai Baba, tandis qu'elle avance sur le chemin de l'Islam.

Des expériences qui transforment



Mme Natalya Kandaurova, Kazakhstan

« Je n'avais jamais rien entendu au sujet de Sai Baba auparavant. Une nuit, Il apparut dans mon rêve et me dit : “Viens me voir bientôt. Ne sois pas en retard. Tu viendras à Moi dans deux semaines, avec six autres personnes.”

« Le lendemain, une de mes patientes vint me voir et mentionna par hasard son ami qui organisait des voyages entre Alma-Aty et l'Inde, Praśān̥thi Nilayam en particulier. Je pris son numéro de téléphone. En trois jours, j'achetai mon billet pour l'Inde.

« Je partis là-bas avec un groupe de sept autres personnes. Je demandai à l'organisateur de me montrer la photo de Sai Baba. Vous ne serez pas surpris – c'était la même personne qui était venue dans mon rêve.

Le pilier de Lumière orange

« Depuis cet instant, Swāmi est mon cœur et ma vie, ainsi que pour toute ma famille. Swāmi m'a assurée qu'Il sera toujours avec moi, transmettant des énergies de guérison à travers une colonne de lumière orange vif, au centre de la pièce où je reçois mes patients. Je demande toujours à mes patients de se tenir debout au milieu de la pièce. Je leur parle rarement de ce Phénomène divin, car seuls quelques-uns peuvent voir cette colonne de lumière orange, mais la guérison a toujours des résultats très positifs.

« Lors de mon premier pèlerinage chez Swāmi, je suis restée un mois. Après trois semaines, Swāmi est revenu dans mon rêve et m'a dit : “Maintenant, tu peux partir.” Nous avons donc décidé de passer la dernière semaine à visiter d'autres lieux sacrés de l'Inde. Le dernier jour, Swāmi est sorti en voiture autour de l'ashram. Quand la voiture est passée devant nous, Swāmi m'a regardée et a levé Sa main dans Son geste bienveillant de Bénédiction. Je me suis sentie très heureuse de recevoir l'abondance de Sa Grâce et de Ses Bénédictions. L'Amour de Swāmi est si cher à mon cœur.

Apprenez à mourir avant de mourir

« Pour être honnête, mon éveil spirituel eut lieu cinq ans avant que j'aie vu Swāmi. À l'âge de 33 ans, j'ai failli mourir quatre fois et j'ai subi trois opérations dues à un cancer. Puis, les médecins m'ont dit qu'il ne me restait qu'un ou deux mois à vivre. Inutile de dire que je fus choquée d'entendre le verdict médical et que je suis allée me coucher totalement découragée ce jour-là. La nuit, je fis un rêve prophétique qui changea toute ma vie.

« Le regretté poète kazakh Abbaye vint dans mon rêve et me dit : “Tu vas lire le Livre saint du Coran. Tu soigneras les gens. Ton chemin est l’Islam”. Dans la matinée, je me mis spontanément à réciter des prières du Coran en arabe !

« Je n’avais jamais appris l’arabe et quand je demandai aux gens ce que je racontais, ils me firent remarquer qu’il s’agissait des récitaions de Fatihai et Ihlas, qui sont des prières du Coran.

Nous venons tous de l’Amour

« Six mois après, alors que je me retrouvais face à un dilemme, j’étais perplexe et en proie aux doutes. J’étais chrétienne de naissance, et mes parents m’avaient baptisée lorsque j’étais encore très jeune. Je savais très bien à quel point il serait grave de changer ma religion.

« Après 6 mois de doutes, le cœur déchiré, Jésus-Christ vint me voir dans un rêve incroyable et me dit : “Nous venons tous de l’Amour. Nous avons les mêmes ancêtres - Adam et Ève. Peu importe la voie que tu choisis aussi longtemps que tu es sur la voie de Dieu.”

« Ainsi, à l’âge de 33 ans, après avoir vécu tant d’épreuves et de tribulations, je pris la religion de l’Islam dans mon cœur et dans mon âme. Le mot Islam signifie “abandon” et musulman signifie “celui qui s’est abandonné à Dieu”. Lorsque nous prenons les épreuves de notre vie avec détachement et amour, elles ne peuvent plus être les causes de la souffrance, mais seulement des tests ou des examens, à l’université ouverte de la vie. Il me fallut cinq ans pour venir à bout de mes ambitions et de l’égoïsme, et pour apprendre les leçons précieuses du lâcher prise et l’acceptation de toutes les circonstances de la vie comme étant la Volonté de Dieu Tout-Puissant. Alors seulement, je fus prête à rencontrer mon maître spirituel. En fait, un enseignant appelle son disciple uniquement quand celui-ci est prêt.

« Donc, ma vie spirituelle englobe le Christianisme, l’Islam et les enseignements de Sai Baba. Je ne vois pas de contradiction entre les religions. Les rituels peuvent être différents, mais le message de toutes les religions est le même : aimer tout le monde, ne blesser personne, pardonner aux autres, trouver en nous la cause de tout ce qui se passe dans notre vie. On ne doit pas être inactif et attendre passivement la grâce de Dieu.

« Nous devons constamment faire un effort sur le chemin de l’auto-transformation, en aidant les autres et en consacrant toutes nos actions à Dieu. Les principales doctrines de toutes les religions sont les mêmes. Ne vous mettez pas en colère, ne vous inquiétez pas, aimez le monde qui vous entoure, soyez respectueux de vos aînés.



Le Pilier de Lumière

Dieu est Un

« Depuis ces sept dernières années que j’ai adopté l’Islam, je pratique Namaz cinq fois par jour comme tous les musulmans sont censés le faire. Je récite également des prières chrétiennes et des mantras sanskrits. Dans notre “Center for Spiritual Development of Academic”, il y a un grand autel au centre où vous pouvez voir des symboles et des prières de toutes les grandes religions. Tout au long de la journée, nous jouons de la musique et récitons des prières des différentes religions.

« Nos visiteurs peuvent écouter des chants grégoriens, de la musique du Coran, de la musique égyptienne et juive, ainsi que des bhajan. Des adeptes de toutes les religions viennent au Centre et chacun peut trouver quelque chose qui lui est familier, et aussi apprendre quelque chose sur les autres religions. Cela permet à beaucoup de réaliser que Dieu est Un, mais que nous L’adorons de différentes manières et Le prions dans toutes les langues. »

(À suivre)

Auteur : Père Charles Ogada, prêtre catholique de l’Ordre des Pères et Frères du Saint-Esprit, et ardent fidèle de Sai.

TROIS CÉLÉBRATIONS MARQUANTES

À PRASANTHI NILAYAM

(Tiré notamment du *Prasanthi Diary de Heart2Heart* et du *Sanathana Sarathi* du mois de décembre 2009)

7 et 8 novembre 2009, Akhanda bhajan

Le premier jour, après le *darshan* du soir auquel assistait le Ministre de l'Éducation de l'État du Karnataka, Bhagavān alluma à 18 h la lampe sacrée, marquant ainsi le début de l'*Akhanda bhajan*. Alternativement, des étudiants et des étudiantes Sai menèrent les *bhajan*, suivis par les fidèles qui chantèrent avec une dévotion intense toute la nuit. Le *Suprabhatam* (hymne sanskrit récité le matin pour réveiller symboliquement le Seigneur qui veille en chacun) marqua une coupure et les *bhajan* reprirent. Cette fois-ci, ils furent également menés par des fidèles et des membres de l'équipe de l'Ashram. Swāmi fut présent une heure le matin et trois heures l'après midi. À 18 h 10, Il donna le signal de la fin en allumant l'*āratī*. Il bénit le *prasadam* qui fut ensuite distribué à la nombreuse assemblée. À 19 h, il se retira dans Sa résidence.



23 novembre 2009, 84^{ème} anniversaire de Swāmi

De très nombreuses personnes étaient venues à l'Ashram à cette occasion et tout avait été prévu pour les accueillir au mieux. Vers 10 h, Swāmi sortit de Sa résidence, habillé d'une robe blanche. Une longue procession commença alors où défilèrent plusieurs groupes d'étudiants jouant divers instruments ou psalmodiant les *Veda*. Puis les Malladi Brothers (un groupe de chant carnatique très connu dans l'Inde du Sud) commencèrent un concert de 45 minutes. Swāmi se retira vers midi.

Vers 18 h, les célébrations d'anniversaire recommencèrent. Après le *darshan* de Swāmi, la chanteuse anglaise Dana Gillespie chanta, puis ce fut le tour à nouveau des Malladi Brothers. Ce programme musical très varié se termina à 19 h 30. Swāmi accepta l'*āratī* et rentra.



Du 24 au 28 décembre 2009, célébration de Noël

C'est dans un Sai Kulwant Hall richement et néanmoins sobrement décoré que s'étaient rassemblés les fidèles en ce 24 décembre. Vers 16 h 20, Swāmi arriva et demanda que le programme commence. Sylvia Alden prit alors la direction d'une chorale internationale de plus de 900 voix. Une série de 18 chants de Noël en anglais furent entonnés pendant une heure.

Le 25 décembre, à 9 h, les célébrations reprirent par un programme musical puis une pièce de théâtre. L'après-midi, Swāmi prononça un discours où il rappela l'Unité de toutes les religions, que Dieu est partout et qu'Il est Amour. Il souligna que l'Amour est la Valeur Suprême et nous exhorta à éliminer l'ego et à vivre dans le présent. À la fin de ce discours, des *bhajan* furent chantés par des étudiants et un groupe russe.



L'un des personnages de la pièce recevant la bénédiction de Swāmi



Le 28 décembre, un groupe de 210 fidèles de la Zone 6 en pèlerinage à l'Ashram a chanté devant Swāmi des chants d'une grande qualité. Ce groupe, constitué de fidèles de l'ex-Yougoslavie (Croatie, Macédoine, Serbie, Slovénie et Bosnie-Herzégovine), musulmans et chrétiens, chantèrent des chants de leurs pays respectifs. Bhagavān souligna ce fait en disant que la guerre qui les opposait dix ans auparavant était maintenant de l'histoire. Quel beau témoignage de Paix et d'Amour pour ces célébrations de Noël qui arrivèrent ainsi à leurs termes !

EN FRANCE

UN WEEK-END STUDIEUX SOUS LE SIGNE DE LA MUSIQUE EN VUE DE L'ÉTÉ PROCHAIN

Comme vous le savez sans doute, tous les cinq ans a lieu à Praśān̄thi Nilayam une Conférence Mondiale de l'Organisation Śrī Sathya Sai aux alentours du 23 novembre, date de l'Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Cet événement demande une implication accrue de chaque Organisation nationale, et par là même de chaque centre et groupe et des membres qui les composent.

L'année 2010 n'échappe pas à la règle et sera ponctuée pour la première fois d'une occasion unique offerte à tous les pays de notre zone de chanter dans sa propre langue des chants faisant partie de sa tradition et de sa culture. Ces chants vont être entonnés à Praśān̄thi Nilayam en été 2010 dans le cadre d'une chorale européenne réunissant les pays de la Zone 6 dont la France fait partie. Notre pays s'est sans hésitation lancé dans cette action.

En vue de préparer cela, un appel a été lancé pour que les membres et non-membres du Comité de Coordination Śrī Sathya Sai France puissent se mobiliser et permettre que ce projet prenne corps, ou plus exactement voix. Ce n'est pas moins d'une soixantaine de personnes, membres et non-membres, venant de toute la France qui ont répondu présents. Afin de commencer les répétitions, un premier atelier a eu lieu à Paris début décembre, animé par Dhroe Nankoe, un musicien de renom d'origine indienne, venu d'Amsterdam pour cette occasion.

Sept chants français chrétiens ou écrits par des membres de l'Organisation ont été retenus après les avoir écoutés afin de bien s'en imprégner. Puis les répétitions ont commencé, travail ardu s'il en est, demandant à la fois beaucoup de concentration, d'écoute et de créativité. Mais l'assemblée n'en a pas manqué et le travail s'est poursuivi studieusement sur deux jours, aidé en cela par les conseils de Dhroe Nankoe, et également de Kiyoko Yoshimura, violoniste professionnelle, ainsi que de quelques chanteuses aguerries. Dhroe Nankoe a dispensé de précieux conseils pour échauffer sa voix et savoir la placer aux moyens d'exercices respiratoires.



À l'issue de ce premier week-end de répétition, il est apparu que l'investissement des personnes désirant faire partie de cette chorale et se rendre à Praśān̄thi Nilayam en été est entier, leur motivation s'est même renforcée, même si l'ampleur du travail restant encore à accomplir n'a échappé à personne. En effet, ce que nous avons à présenter demandera beaucoup d'efforts et de nombreuses répétitions avant de parvenir au degré de perfection qui sera attendu auprès de Swāmi.

INSTANTS FASCINANTS AVEC LE MAÎTRE DIVIN

Entretien avec Madame Rani Subramanian – 4^{ème} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juillet 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Originaire du Tamil Nadu, M^{me} Rani Subramanian, qui est depuis environ soixante ans une fidèle fervente et dévouée, est venue à Bhagavān Baba dès 1950. Âgée maintenant de 85 ans et tendrement appelée « Rani Mā » par Bhagavān, sa vie est une mine d'expériences éblouissantes. Chercheur spirituel sincère, elle réside actuellement à Puttaparthi et c'est avec une conviction, une perspicacité et une foi profondes, qu'elle partage avec les fidèles enthousiastes ses souvenirs inspirants. Voici la quatrième partie de son merveilleux récit.

Prescriptions divines personnalisées



Mme Rani Mā

Swāmi a dit : « Ceux qui obéissent à Mes instructions, Je les bénis. » Mais Swāmi donne à chacun de nous un conseil différent. Par exemple, je voulais pratiquer *nāmasmarana* avec un *japamālā* (répétition du Nom du Seigneur à l'aide d'un rosaire). Mais Swāmi me dit : « Non ! Pas de *japamālā* pour toi ; fais-le uniquement avec la respiration. » En revanche, lorsque ma sœur demanda : « Swāmi, je souhaite utiliser le *japamālā* », Il répondit : « Oui, tu peux le faire ! » Et plus tard, lorsque je voulus me lancer dans certaines activités, Il me dit : « Ce n'est pas nécessaire ! Toi, tu dois méditer ! »

À cette époque, les fidèles – la plupart du temps – devaient faire beaucoup de cuisine pendant Dasara, car il n'y avait pas de cuisiniers. Swāmi nourrissait des centaines de pauvres lors de cette fête, et des fidèles de Madras et de Bangalore aidaient eux aussi à préparer les repas. Les femmes les plus âgées, habituées à gérer de telles situations, creusaient dans l'ashram des trous semblables à des tranchées pour y brûler le bois, car il n'y avait pas alors de véritable cuisine.

Des fidèles de Bangalore apportaient d'immenses récipients ; nous en avions en effet besoin pour préparer de la nourriture pour des centaines de personnes. De cette manière, tous les fidèles participaient et chacun aidait selon ses capacités. Tandis que les fidèles de 50 à 60 ans s'occupaient principalement de la cuisine proprement dite, d'autres aidaient à des activités telles que couper les légumes, fournir les épices, etc. Et tout cela se faisait sous le soleil éclatant, car il n'y avait pas de toit !

Une fois, lors d'une telle occasion, je venais juste d'arriver à l'ashram. Ma plus jeune sœur était déjà là. Swāmi avait l'habitude de l'appeler Lilly ! Il alla vers ma sœur et lui dit : « Hé, Lilly ! Va aider Savitri Amma, elle est en train de préparer le repas pour les pauvres ; va la seconder. » Je me trouvais là aussi, à côté de ma sœur. Alors, elle regarda Swāmi et Lui demanda : « Swāmi, que fait-elle ? Peut-elle aussi venir aider avec moi ? » Il répondit : « Non. Rani Mā se contentera de rester ici. » Ma sœur ajouta alors : « Swāmi ! Pourquoi m'envoies-Tu toujours travailler et non Rani Mā ? S'il Te plaît, Swāmi, laisse-la venir. »

À cela, Il répliqua : « Non, Je ne l'y envoie pas ! » Surprise par la réponse de Swāmi, ma sœur demanda : « Pourquoi ? » Swāmi répondit alors : « Tu es une *brahmachārini* (célibataire) ; tu as besoin de travailler. Rani Mā est une *grihasta* (maîtresse de maison), elle a déjà beaucoup travaillé chez elle ! Elle s'est occupée de ses enfants, de son mari, etc. ! Elle vient ici pour sa *sādhana* spirituelle, parce qu'elle ne peut pas en faire beaucoup là-bas. Elle veut méditer, ici, et évoluer spirituellement. Elle vient chercher cela à Puttaparthi et près de Moi. Donc, Rani Mā restera dans la chambre et méditera. » Swāmi avait pris la décision pour moi en lui disant : « Je ne l'y envoie pas ! » Quelle que soit l'activité à laquelle je voulais participer, c'était la même chose. Dès que je parlais d'une activité, je ne sais pas pourquoi, mais Swāmi répondait toujours : « Non, pas pour toi. »



Ce que je voudrais faire comprendre par là est que Swāmi est un *Guru* à l'enseignement très personnalisé ! Il ne dit pas : « Vénérez-Moi toujours ! » Quoi que vous fassiez dans la maison, faites-le comme si vous serviez Dieu. Voici ce qu'Il dit aux maîtresses de maison : « Prenez soin de votre mari comme s'il était Dieu ; ne criez pas après les enfants ; ne vous fâchez pas, parlez gentiment ; quoi qu'ils disent, recevez-le avec la conscience qu'ils sont Dieu. » Telle est la *sādhana* qu'Il nous indique.

Parler franchement en famille

Mais, une fois, Swāmi me dit une chose tout à fait différente. J'avais l'habitude de supporter tout ce que mon mari disait sur le fait que je venais à Puttaparthi. Mon mari n'était pas opposé à Baba, mais il ne pouvait comprendre mes voyages fréquents pour aller Le voir. Ainsi, un jour où il me déposait à la gare pour que je me rende à Puttaparthi, il me demanda : « Quand vas-tu revenir ? » « Je ne sais pas », répondis-je. Il poursuivit : « Que veux-tu dire par 'Je ne sais pas' ? Qui le saura ? Tu devrais connaître ton propre emploi du temps ! » Je répondis : « Je suis désolée de te dire que nous ne programmons pas le moment où nous quittons Puttaparthi, car c'est Swāmi qui décide cela. »



Telle était la manière de faire à l'époque – toujours ! Nous ne pouvions acheter nos billets à l'avance. Si, par exemple, nous prenions un billet pour le 24 du mois, Swāmi disait : « Pars le 1^{er} du mois prochain. » Comment aurions-nous pu aller annuler le billet ? C'est pourquoi je répondis à mon mari : « Je ne peux faire aucun plan, car cela dépend de la décision de Swāmi ! Donc, lorsqu'il sera temps pour moi de partir, Il me le dira. Moi, je ne peux pas décider. »

Il ajouta : « Je ne comprends pas pourquoi tu dois agir ainsi ! » Je répondis : « Swāmi est notre *Guru* ! Je dois Lui obéir ! » Après cela, lorsque j'arrivai à Puttaparthi, Swāmi me fit appeler. Je me rendis à l'étage. Ce qui se passa alors est une autre preuve de Son omniprésence. Swāmi m'annonça : « Subramaniam t'as dit ceci dans la voiture... et tu as répondu cela... » et Il me répéta le dialogue exact que nous avions eu ! Il ajouta : « Regarde !

Tu restes trop silencieuse ! Il est grand temps que tu commences à dire à Subramaniam certaines choses sur la vie spirituelle et aussi sur ce qui est *dharma* et ce qui ne l'est pas ! Tu dois parler ! Pourquoi gardes-tu le silence ? »

Je répondis : « Swāmi, je ne veux pas de disputes – je n'aime pas chercher querelle. » Il insista : « Non ! Tu dois mener *dharma yuddha* (la guerre de la droiture) ! Tu ne te bas pas pour une raison égoïste. C'est

pour ton *Guru* – l'Obéissance à ton *Guru* ! Tu dois lui parler et l'éduquer, car il ignore tout cela – puisqu'il n'a pas de *Guru*. Par conséquent, ne reste pas silencieuse. Lorsque cela est lié au *dharma*, parle donc. En te taisant, d'une certaine manière, tu es égoïste parce que tu ne veux pas entamer une dispute. Tu veux ta paix à n'importe quel prix ! Cela n'est pas correct. Pour quelle raison la *Gītā* a-t-elle été prêchée ? Pour *dharma yuddha* ! Il ne s'agit pas de lui faire la morale, mais, lorsqu'il t'accuse, tu dois lui dire ce qu'est le *dharma* ! Tu ne dois pas faire de sermons ! Mais, lorsque tu es attaquée, tu dois l'éduquer ! »

C'est arrivé plusieurs fois dans ma vie – et même avant cela avec ma belle-mère. Ainsi, peu après, je commençai à expliquer aussi certaines choses à mon mari. Il ne voyait pas pourquoi Swāmi écrivait des lettres et pourquoi je Lui répondais ! Il me demandait : « Qu'écris-tu ? » Il n'avait aucune idée du concept *Guru-disciple* ! C'est pourquoi Swāmi me dit : « Tu dois l'éduquer. C'est ton devoir ! Tu ne fais rien de mal ; tu fais ce qui est juste. Si tu te trompes, alors, bien sûr, tu dois garder le silence. »

Recevoir Sa tendre attention à Whitefield

Après avoir été guérie du tétanos, j'allai voir Swāmi lors de Sa venue à Chennai. Il parla longuement à mon mari de mon autre naissance (*janma*) et de Son voyage en Andhra Pradesh. Swāmi lui a même dit une fois que des rebelles naxalites¹ voulaient Le tuer et qu'ils étaient tous perchés en haut des arbres pour attaquer. Swāmi raconta : « Je faisais un déplacement... les naxalites étaient là... juchés en haut des arbres... rien ne se passa... »

Puis, après avoir dit tout cela, Swāmi S'approcha de moi : « Rani Mā, après cette maladie, tu es très affaiblie. Viens à Whitefield et reste avec Moi quelque temps. Tu dois te rétablir ! Alors ne retournes pas chez toi pour l'instant, viens à Whitefield et reste avec Moi à l'ashram de Brindavan. »

Je décidai donc d'aller y faire un séjour et j'informai également Swāmi de la date approximative de mon arrivée. Mais, bien avant que j'atteigne l'ashram, Swāmi avait donné l'instruction suivante aux femmes bénévoles : « Une personne, Rani Mā, va venir et sera assise dans la foule. Vous devrez aller demander : 'Qui est Rani Mā parmi vous ? Swāmi veut que vous alliez à l'intérieur.' »



Pouvez-vous le croire ? Swāmi avait pris de telles dispositions ! Elles vinrent donc demander : « Qui est Rani Mā ? » Mais je n'avais pas encore rejoint l'ashram. J'arrivai un peu plus tard ! Pendant ce temps, la *sevadal* était retournée dire à Swāmi : « Swāmi, nous sommes allées voir, mais aucune Rani Mā n'était là ! » Swāmi répondit : « En effet ! Elle arrive ! Retournez-y ! Elle est un peu en retard. Allez essayer à nouveau. » Il les renvoya chercher et, entre temps, j'avais atteint l'ashram.

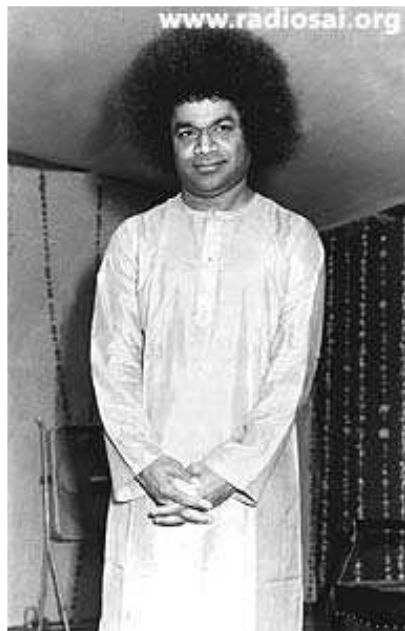
Donc, dès mon arrivée, une *sevadal* demandait dans la foule : « Y a-t-il quelqu'un ici qui s'appelle Rani Mā ? Veuillez vous lever, je vous prie. Swāmi veut que vous entriez immé-

diatement ! » Je l'accompagnai alors jusqu'à Swāmi. Il m'attribua une chambre où loger, mais comme j'avais également amené ma fille avec moi, je voulais obtenir Sa permission. Je demandai donc : « Swāmi, j'ai amené ma fille avec moi. Dois-je lui dire de repartir ou peut-elle rester avec moi ? » Swāmi répondit : « Oui, tu peux garder Sheela avec toi ; elle sera utile. Tu peux la prendre avec toi. » C'est alors seulement que j'amenai ma fille à l'intérieur car, sans la permission de Swāmi, vous ne pouvez faire entrer personne.

¹ Mouvement révolutionnaire communiste d'inspiration sino-soviétique.

La fidèle idéale

Puis, un matin, pendant mon séjour là-bas, Swāmi vint dans mon appartement vers 7 heures et me dit : « Viens avec Moi. » Mon logement était au rez-de-chaussée ; il ressemblait à une suite, avec un salon, une chambre à coucher avec salle de bains et une terrasse. L'appartement de Swāmi était à l'étage. Il était descendu et, voyant que ma fille dormait dans l'autre pièce, Il ne voulut pas la déranger.



Alors, Il m'emmena sur la terrasse, puis me dit : « Que veux-tu ? Demande-Moi et Je te le donnerai ! » Je m'étonnai que, soudain, Swāmi me repose cette question ! Je répondis : « Swāmi, je veux être une fidèle idéale. » Il poursuivit : « Sais-tu ce que tu dois faire ? » J'avouai : « Non, Swāmi. S'il Te plaît, dis-moi ce que je dois faire. »

Alors Il déclara : « Obéissance. Un jour, lorsque Tu viendras Me voir, Je te recevrai très gentiment et Je te parlerai ; un autre jour, lorsque tu arriveras, Je pourrai te demander : "Qui t'as dit de venir ? Je te prie de repartir !" Je serai peut-être très sec et très rude ! Tu devras prendre les deux choses de la même manière ! Il ne devra y avoir aucune différence ! Il faudra l'équanimité face aux deux façons d'être traitée. Tu ne devras pas réagir. Lorsque Je suis gentil, tu es heureuse ; et, lorsque Je ne suis pas gentil, tu es malheureuse ! Cela n'est pas la caractéristique (*lakshana*) d'une fidèle. »

Puis Il ajouta : « Il y a quelque temps, tu venais ici à Whitefield pour apprendre un *bhajan* à quelqu'un, n'est-ce pas ? » Je répondis : « Oui, Swāmi. » J'étais à Bangalore avec ma sœur et j'allais à Whitefield apprendre quelques *bhajan* à une étrangère. Cette femme résidait à l'intérieur avec Swāmi, lorsqu'Il Se trouvait à Whitefield. Mais, après que Swāmi Se fut rendu à Chennai, elle me demanda si je pouvais lui enseigner des *bhajan*. Je lui rendis ce service avec joie et vint donc chaque jour à Bangalore pour les lui apprendre.

Ce fut la routine pendant un bon moment, jusqu'au jour où Swāmi revint de Chennai. Comme d'habitude, j'étais venue à Whitefield pour la faire travailler, mais elle me dit : « Swāmi est revenu ! Aujourd'hui, c'est mon anniversaire ; j'ai tellement de chance qu'Il soit rentré de Chennai ! Aujourd'hui, je ne peux apprendre de *bhajan*. » Cela signifiait qu'il fallait que je reparte et, devinant cela, elle dit : « Mais comment pourrais-je te renvoyer ainsi ? Je vais entrer demander à Swāmi si tu peux venir à l'intérieur. » Personne n'était accepté à l'intérieur sans la permission de Swāmi, alors elle alla demander à Swāmi : « Swāmi, Rani Mā est là ; elle est venue régulièrement m'apprendre des *bhajan*. Mais, aujourd'hui, je ne souhaite pas travailler ; je veux être avec Toi. Aussi, puisqu'elle a fait tout le trajet depuis Bangalore, puis-je la faire entrer ? » Swāmi répondit : « Non ! Dis-lui de repartir. »

Ne s'attendant pas à cette réponse de Swāmi, elle continua à Le questionner : « Pourquoi, Swāmi ? Pourquoi ne peut-elle pas venir ? » Elle essayait d'argumenter avec Swāmi ! Une autre étrangère, que je connaissais et qui était également présente à l'intérieur à ce moment-là, demanda à Swāmi : « Elle est aussi Ta fidèle ! Pourquoi ne Lui donnes-Tu pas Ton *darshan* à elle aussi, Swāmi ? Je T'en prie, laisse-la venir ! » Mais Swāmi resta ferme. Il dit : « Rien à faire ! Je ne veux pas de cette Rani Mā à l'intérieur ! Dis-lui de repartir ! »

Alors, la femme à qui j'avais appris des *bhajan* ressortit avec un air très triste. Elle me dit : « Rani Mā, tu vas devoir repartir ; nous avons essayé de dire à Swāmi que nous voulions que tu viennes à l'intérieur, mais Il a répondu non ! Alors tu vas devoir t'en aller ! »

Pour repartir, je pris le train puis un autre moyen de transport jusqu'à ma maison. Aussi, dans le train qui me ramenait, je me mis à penser : « Pourquoi Swāmi a-t-Il fait cela ? Est-Il dépourvu d'Amour ? N'a-t-Il pas de gentillesse ? Swāmi ne devrait pas agir ainsi. Après tout, que perd-Il à me donner Son *darshan*. J'aurais été si heureuse, mais Il me l'a refusé. Comment peut-Il faire cela ? » C'était juste une pensée et je

n'en parlai à personne, car je voyageais seule dans le train. Mais, immédiatement, une autre pensée suivit : « Non ! Je ne peux mettre Swāmi en doute. Après tout, Il est mon *Guru*. Et Swāmi dit que nous ne devrions pas remettre en question notre *Guru*. Donc, quoi qu'Il dise, nous devrions l'accepter. » Je me consolai en disant cela, parce que je ne comprenais vraiment pas pourquoi Swāmi ne m'avait pas laissée entrer.

Je n'arrivais pas à y croire, lorsque Swāmi me relata cet incident, juste au moment où je Lui disais que je voulais être une fidèle idéale ! C'était arrivé quelques mois auparavant ! Swāmi ajouta : « Tu es venue et, lorsque tu es repartie, tu te disais dans le train : "Comment Swāmi peut-Il faire cela ? Où est Son Amour ? Il n'y a pas d'Amour !" C'est ainsi que tu pensais en toi-même ; telle fut ta première pensée. Et la seconde fut : "Oh ! C'est Lui qui sait le mieux ! Il sait comment agir, comment puis-je Le remettre en question ?" Puis tu te consolais ; cependant la compréhension était absente ! Tu t'es consolée sans comprendre, mais tu étais triste. »

Swāmi poursuivit alors : « Aujourd'hui, Je suis venu te dire que ta première pensée n'aurait pas dû être celle-là. Ta deuxième pensée qui est "Swāmi connaît tout chose !" aurait dû venir en premier. La première pensée, qui consistait à Me remettre en question, "Pourquoi fait-Il cela ?", aurait dû être évitée. Qui es-tu pour Me poser cette question ? Un fidèle idéal ne doit pas questionner. Ta deuxième pensée, "Swāmi connaît toute chose", est juste. Ensuite, ton travail est terminé ; tu es une fidèle idéale ! Donc, pour être une fidèle idéale, il ne faut pas remettre en question le *Guru* ! »

Cela peut expliquer que de nombreux fidèles qui venaient ici pendant des années se soient soudain éloignés de Swāmi. Tous avaient un bon niveau d'éducation et une bonne situation. Mais ils ne comprirent pas Swāmi ! Swāmi nous a constamment répété dans Ses discours et dans les entretiens également : « Ne cherchez pas à Me comprendre ! C'est un effort futile et inutile. »

Je me souviens d'un exemple que Swāmi avait donné il y a quelques années pour nous faire réaliser pourquoi il est difficile de Le comprendre. Il avait dit : « C'est comme si vous vouliez compter les grains de sable sur une plage ! » Pouvons-nous compter les grains de sable d'une plage ? C'est une tâche impossible ! Et c'est pourquoi nous ne Le comprendrons jamais, car il s'agit d'une révélation, et non de quelque chose issu d'une compréhension. « Qui est Swāmi ? » ne peut être appréhendé avec notre intellect, notre faculté de raisonnement, d'investigation, en lisant ou par la *sādhana*. Rien ne nous y emmènera ! S'Il est heureux et satisfait de nous, Il Se révélera à nous !



Ainsi, même si nous essayons maintenant de dire qu'Il est *Paramātmā* (l'Être suprême), souvenons-nous que nous aurons tendance à l'oublier plus tard et à faire nombre de choses qui ne sont pas en harmonie avec Ses enseignements. De cette manière, nous Le trahissons, en tant que *Paramātmā* ! Voilà le sujet sur lequel Swāmi a insisté ici.

« Je ne suis pas important. Ce qui est important, c'est Mon enseignement. » – Baba

Un jour, ma fille posa cette question à Swāmi : « Swāmi, Tu as été si bon pour notre famille, nous aimerions cette Grâce pour toujours ; comment pouvons-nous la garder ? » Il nous appelait très souvent en entrevue et venait parler avec nous dans nos appartements. C'était très

www.radiosai.org



spécial. Donc, ma fille Lui demanda : « Swāmi, Tu prends soin de nous d'une telle façon, aurons-nous toujours une telle Grâce de Ta part ? » Swāmi répondit : « Vois-tu, tu n'obtiens pas la Grâce en venant à Puttaparthi, ou en bénéficiant de Mon *darshan*, mais, si tu suis Mes enseignements, tu obtiendras *sampārna kripā* (la Grâce totale) ! Ce sont Mes enseignements que Tu dois suivre, et non Moi ! »

Si nous le suivons Lui, qu'arrivera-t-il ? Nous chercherons à le posséder ! « Swāmi doit me regarder ! », c'est comme le posséder ! On ne peut Lui dicter ce qu'Il doit faire ! Il déclara : « **Je ne suis pas important. Ce qui est important, c'est Mon enseignement.** » Swāmi expliqua tout cela à ma fille au cours d'un entretien.

Lors d'une autre entrevue, Swāmi nous dit : « **Si vous ressentez l'inspiration de venir à Puttaparthi, alors venez. Si vous êtes perturbés et ne sentez pas de motivation, alors ne venez pas ! Car ce chemin nécessite une inspiration constante.** »

Voyez-vous, si nous sommes tristes, découragés et contrariés, nous ne pouvons pas faire de notre mieux – en ce qui concerne la *sādhana*. Il continua : « Vous devez avoir sans cesse des sentiments joyeux et heureux pour accomplir toute chose, et vous devez ressentir de l'inspiration à le faire. Lorsque vous ressentez de l'inspiration, vous vous sentez bien. C'est absolument nécessaire – toujours ! » Mais se dire : « Que vont penser les gens si je n'y vais pas ? », ne devrait pas être pris en compte. Ce ne sont pas des considérations importantes. Nous devons nous demander : « Est-ce que je ressens l'inspiration d'y aller ? » Si la réponse est 'non', alors nous ne devons pas y aller !

Chercher l'Omniprésence de Sai

Lors d'une autre entrevue à Prashānti Nilayam, j'avais demandé : « Swami, je n'accomplis aucun travail pour le Sathya Sai Samithi de Chennai ; est-ce correct ou non ? Étant Ta fidèle, devrais-je aller offrir mes services ? » Il répondit : « Sathya Sai ! Sathya Sai ! Tu ne M'as pas compris, Rani Mā ! Je ne suis pas seulement Sathya Sai ! Le monde entier est Moi ! Partout où tu fais du bon travail, cela M'atteint ! Il est grand temps que tu le réalises ! Pourquoi Me limites-tu à Sathya Sai seulement ? Si tu ne ressens pas l'inspiration d'aller là-bas, n'y va pas ! **Sois partout où tu veux être, mais fais du bon travail. Où que tu sois et quel que soit Celui pour qui tu accomplis ce bon travail – Rāma, Krishna, etc. – cela n'a aucune importance ! C'est uniquement Moi que cela atteindra !** »

Ainsi, ce sont tous des sujets très profonds ! Les gens Le limitent à Son corps physique, et c'est ce qu'Il est maintenant en train d'essayer de changer. Vous comprenez, c'est pourquoi nous sommes parfois déçus : « Oh ! Swāmi ne m'a pas parlé ! » Il déclare que seul celui qui a compris qu'Il est *antarayāmi* (le Résident intérieur) est véritablement sage. Il dit : « J'écoute ! Ne le croyez-vous pas ? » Bien que vous ne L'entendiez pas vous répondre, Lui, l'*antarayāmi*, vous écoute assurément ! Dans le livre '*Sai Darshan*', Swāmi dit que, lorsque vous serez vraiment prêts à L'écouter, Il vous répondra de l'intérieur.



Tant de fidèles vivent cette expérience ! Il n'appartient qu'à vous de travailler pour atteindre ce niveau de conscience : « **Suivez-Moi sans réserve. À tout moment, soyez conscients de Ma présence en tout lieu, afin que vous ne blessiez personne. Lorsque vous serez conscients de Ma présence, ce qui se passera est que Je commencerai à travailler à travers vous et à vous faire accomplir la juste chose.** »

Supposons que j'aie envie d'être désagréable avec quelqu'un, ou que je ne sois pas dans un bon état d'esprit. Avant que je réagisse vraiment, la pensée qui viendra immédiatement après sera : « Non ! Occupe-toi de tes propres affaires ; ne dis rien, tais-toi ! » Cela se produira, parce que vous mettez

constamment en pratique ce que Swāmi enseigne. Ce ne sera peut-être pas toujours spontané, mais, grâce à cette pratique, cela le deviendra en temps voulu. C'est inévitable ! Telle est la Loi de Dieu !

Swāmi a dit : « Plus vous êtes proches, plus Je deviens distant physiquement ! » C'est une de Ses caractéristiques. Baba déclare : « **Lorsque Je suis proche de vous en esprit, je deviens très distant de vous par le corps. Parce que vous avez reconnu Ma véritable nature. C'est la raison pour laquelle Je suis venu ! Ma Mission principale est de réveiller le Guru intérieur. Le Guru intérieur n'est pas à l'extérieur ; cela débute avec le Guru extérieur, mais le Guru extérieur vous mène au Guru intérieur.** »

Tel est le but de la mission de Swāmi ! Étant un *Guru*, il est de Son devoir de vous conduire à cela. Sinon, Il ne serait pas un véritable *Guru* ! Il n'est pas venu pour vous donner des choses matérielles ! Il essaie de vous détacher du monde ! Il vous donne toutes ces choses parce que vous n'êtes pas encore prêts pour ce qu'Il veut réellement vous donner. Progressivement, Il provoquera des déceptions. Et, lorsque vous en aurez assez, Il vous donnera toutes sortes d'expériences et vous direz : « Oh ! Je ne veux pas ces choses-là ; je ne retire rien de tout ça. » C'est à cet état d'esprit qu'Il vous amènera certainement. Il rendra les choses très difficiles pour vous en ce monde, afin que vous ne vous mettiez pas à aimer le monde. Vous penserez : « Je ferais mieux de m'extirper de ce *samsāra* (la vie matérielle) ! »



C'est une manière indirecte de nous enseigner *jñāna* (la sagesse) ! « Le monde ne peut rien nous donner ! Seulement de la peine, des problèmes et des déceptions ! Pourquoi y suis-je attaché ? » Ces pensées doivent venir de l'intérieur ! Swāmi donnera tout ce que nous demandons, mais souvenons-nous que le monde ne peut nous apporter la paix. Si nous pensons que le monde peut nous donner la paix, alors c'est de l'ignorance ! Mais, si nous pensons que le monde ne peut pas nous apporter la paix, c'est *jñāna* ! C'est la connaissance !

Comprendre cela est suffisant ; ensuite, nous devons commencer à travailler dessus. Swāmi nous a dit un jour : « Vous n'êtes pas obligés de trop lire ! Lisez juste ce qui est nécessaire à l'inspiration. » Il nous a interdit de lire trop de livres. À la place, Il nous conseille : « **Les différents auteurs ne feront que vous embrouiller avec leurs contradictions ! Les grandes discussions philosophiques et intellectuelles ne sont d'aucune utilité. Si vous voulez lire, lisez la vie des saints – n'importe quels saints, qu'ils soient chrétiens, musulmans ou hindous – car ils ont emprunté le chemin et accompli leur voyage spirituel. Leur voie est très**

claire et ils connaissent les pièges et les obstacles. Leur vie vous révélera toutes les difficultés et comment ils sont devenus finalement de bons exemples. »

Il y a quelque temps, j'allais au *darshan* une fois par semaine, mais, maintenant, j'y vais seulement deux fois par mois. À ce sujet, Swāmi m'a dit : « C'est suffisant ! Tu viens et tu reçois Mes bénédictions, Mon Aura. Demeure en toi ; dis-toi : "Swāmi, Tu es partout ! Tu es dans ma maison." Alors Je te révélerai cette Vérité ! Tu dois mettre cela en pratique. Si tu Me limites à cette salle, à tel ou tel endroit, ou même à ce Bhajan Hall, J'y apparaîtrai et tu seras heureuse, mais tu M'auras limité et tu ne seras pas capable d'expérimenter Mon Esprit omniprésent, le *Parabrahma*. »

Ainsi, tandis que Swāmi nous guide constamment, nous devons mettre en pratique autant que nous le pouvons. Mais je trouve que ce chemin est difficile, et nous avons une longue route à faire.

(À suivre...)



VOYAGE EN INDE

Dr Abdelfattah M. Badawi, Égypte

**(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} avril 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)**

Tout à fait par hasard, j'achetai le livre du Dr Mohamed Sadek El-Adawy intitulé « *SPIRITUAL THERAPY BETWEEN SCIENCE AND APPLICATION*¹ », dans lequel il mentionne qu'à notre époque il existe des cas de personnes qui prouvent que l'homme peut revenir du monde des esprits, pour une nouvelle existence terrestre (phénomène de la réincarnation).

L'un des cas connus au niveau mondial est celui d'un maître spirituel indien nommé Sai Baba.

Étant occupé à cette période de ma vie, j'en oubliai le sujet du livre. Un an plus tard, un éditeur occidental me fit parvenir des listes de livres sur la spiritualité. Je m'arrêtai sur une page qui comportait une vingtaine de livres sur Sai baba. Me rappelant où j'avais vu son nom auparavant, je sélectionnai deux livres sur cette liste : « *Sai Baba, The Ultimate Experience*² » de Phyllis Krystal, et « *Walking the Path with Sai Baba*³ » du journaliste australien Howard Murphet. Je passai commande des deux livres et les lus en profondeur, avec beaucoup d'intérêt. Après avoir lu ces deux ouvrages sur cette personnalité hors du commun, j'éprouvai un désir intense de rencontrer Sai Baba, ce grand maître spirituel.

Plus tard, je me rendis au Centre Culturel Indien du Caire et fis la connaissance du Dr Ihsan Rahman, le Conseiller en Culture indienne. Je l'interrogeai au sujet de Sai Baba et lui demandai s'il était toujours en vie, ce à quoi il me répondit qu'il était mort quelque temps auparavant. Puis il m'informa qu'on pouvait suivre un cours de yoga au Centre Culturel Indien, auquel je m'inscrivis aussitôt. Lors du premier jour de cours, je rencontrai le Dr Praphakar, un instructeur de yoga qui revenait tout juste d'Inde, et l'interrogeai sur Sai Baba. Il m'expliqua qu'il y avait deux personnalités en Sai Baba : la première était morte il y a longtemps, et la seconde était toujours en vie. Je fus heureux de l'apprendre et me réjouis à l'idée de rencontrer cet homme miraculeux. Je souhaitai avec ferveur, du plus profond de mon âme, que Sai Baba me montre un miracle.



Quelques semaines après avoir formulé ce souhait, j'assistai à une conférence scientifique. Par une heureuse coïncidence, mon voisin se trouva être le Dr Niela Kanta, un érudit indien. C'était la première fois qu'il voyageait en dehors de l'Inde. En discutant avec lui, j'appris qu'il était un fidèle de longue date de Sai Baba, le « Prédicateur à la grande générosité », et qu'il était en mesure de m'aider à parvenir jusqu'à Lui, à Brindavan. Il m'invita à assister à une conférence mondiale qui devait avoir lieu en Inde, au cours de laquelle il pourrait faciliter ma rencontre avec Sai Baba. J'acceptai son invitation et me rendis en Inde en mars 1996. Après mon arrivée à Bombay, je rejoignis Madras où se tenait la conférence scientifique. J'y retrouvai le Dr Niela Kanta, qui m'emmena jusqu'au lieu où résidait Sai Baba, à Brindavan, près de la célèbre ville de Bangalore.

C'est alors qu'un de mes rêves devint réalité. Je me retrouvai assis par terre au milieu de rangées de milliers de personnes, toutes à attendre le *darshan* du grand instructeur spirituel. Je souffrais toujours du

¹ Traduction possible du titre en français : « Thérapie spirituelle entre science et application »

² « Sai Baba, l'expérience ultime »

³ Traduction possible du titre en français : « Faire le chemin avec Sai Baba »

bas du dos... et, après deux heures d'attente et de récitation de psaumes religieux, Sai Baba fit Son apparition, Se déplaçant au milieu des rangs. Alors qu'Il S'approchait de moi, la fatigue et l'épuisement de mon corps disparurent et je ressentis une énergie inhabituelle m'envahir tout entier. Ma douleur au dos avait également soudain disparu.

Le dernier jour, j'assistai une fois de plus au *darshan*, portant sur moi une lettre dans laquelle je décrivais certains souhaits personnels, sollicitant la bénédiction de Sai Baba. J'appris que, s'Il prenait la lettre, cela constituait un grand miracle. Sai Baba fit Son apparition, traversa les rangées de personnes jusqu'à l'endroit où j'avais la chance de me trouver et prit ma lettre. Je Le vis juste devant moi lever Sa main vide et matérialiser de la cendre sacrée formant un cône au-dessus de la tête d'une personne. C'était comme si je regardais un film de science-fiction. Puis Baba continua son chemin pour aller prendre place sur un siège, devant une foule d'environ 100 000 personnes... et je remarquai un halo de lumière autour de Sa tête, un halo qui n'en finissait pas de grandir. Je n'en croyais pas mes yeux. Ce que je voyais était très net, et je devins alors certain de l'existence d'un halo lumineux autour de la tête de ce grand érudit spirituel. Une semaine après mon retour au Caire, l'un des deux souhaits de la lettre que je Lui avais remise était réalisé. Il était lié à un problème personnel qui persistait depuis trois ans sans solution. Quant au second souhait, certains indices commençaient à apparaître.



Mais le plus important, c'est le grand miracle de Sai Baba qui a opéré une profonde transformation dans mon cœur. Mes sentiments envers Dieu sont devenus un de mes sujets de préoccupation principaux. La transformation est notable, bien qu'elle soit lente. De plus, mon cœur s'est rempli d'un amour pour tous les êtres et s'est mis à déborder de joie et de bonheur. L'amour divin s'est développé dans les profondeurs de mon être et me procure un tel sentiment de joie !

Article extrait du MATHRUBHUMI SRI SATHYA SAI SUPPLEMENT – 2002

Shānti ou la Paix ne signifie pas qu'une personne ne devrait en aucun cas réagir, quoi que puissent dire les autres ou quelle que soit la manière dont ils l'injurient. La paix ne signifie pas que cette personne doit demeurer silencieuse comme une pierre. Elle implique la maîtrise de tous les sens et de toutes les passions. La paix intérieure doit devenir notre nature propre. Le détachement est la qualité fondamentale de shānti. La mer, qui aime rassembler et posséder, reste tapie au sol ; le nuage, qui aime renoncer et abandonner, s'élève haut dans le ciel. Shānti dote l'homme d'un mental calme et d'une vision stable. La prière pour shānti est habituellement répétée trois fois : « Om shānti, shānti, shānti » puisque nous prions pour la paix sur les plans physique, mental et spirituel.

Sathya Sai Baba
(Discours du 06-10-1981)

MON SAI – L'ÂME DE MA VIE

par M^{lle} S. Lakshmi

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mars 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Ancienne élève du Campus d'Anantapur de l'Université Śrī Sathya Sai, M^{lle} S. Lakshmi obtint sa licence en Sciences en 1990. Elle fit une année supplémentaire dans ce même Campus pour obtenir sa licence en Éducation. Elle est l'auteur de nombreux livres en anglais dont « A comprehensive life sketch of Shirdi Sai Baba » et « Venka Avadhoota ». De plus, elle a également traduit du telugu à l'anglais « Autobiography of Peda Bottu » et « Divine Revelations ». Elle prépare actuellement un Ph. D. en Littérature anglaise à l'Université Śrī Venkateshvara.

Mon rendez-vous avec la Divinité était programmé bien avant que n'ait lieu celui avec le monde, car ma mère était une ardente fidèle de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba depuis son enfance, et mon père, un disciple dévoué de Shirdi Sai Baba. J'eus mon premier *darshan* de Swāmi à Shivam, Sa demeure d'Hyderabad, sur les genoux de ma maman, alors que j'étais à peine âgée de huit mois. Swāmi me bénit et dit à ma mère que je viendrais à Puttaparthi et qu'Il prendrait soin de moi.

La foi et l'Amour pour Dieu sont, par conséquent, deux choses qui me furent inculquées dès ma plus tendre enfance, grâce à la bénédiction de Swāmi et à mes merveilleux parents. J'aimais déjà beaucoup mon père lorsque j'étais enfant et, de ce fait, je vouais un grand amour à Shirdi Baba. Mon père m'apprit comment accomplir *japa* (la répétition du Nom du Seigneur) et *dhyāna* (la méditation). Shirdi Baba apparaissait même dans mes rêves et me parlait. Ma foi en Dieu se développa, tandis que je ressentais qu'Il était constamment présent, prêt à me guider et à me protéger.

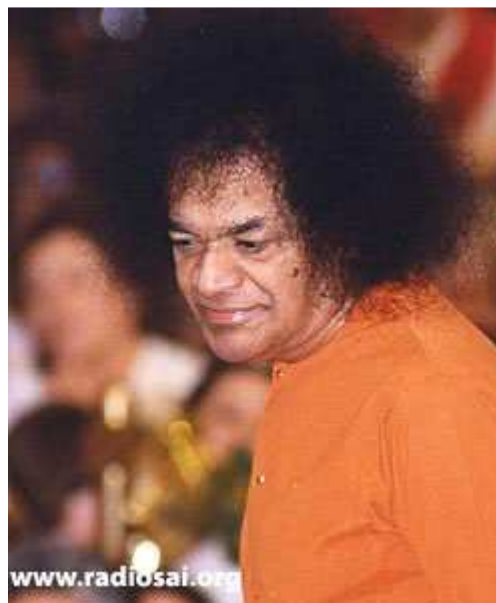
« Cherche seulement la véritable béatitude. » – Baba

Lorsque je terminai mes études au lycée, mon grand-père décéda. Ce fut ma première expérience personnelle avec la mort. La douleur et la souffrance causées par la perte d'un grand-parent aimé laissèrent un vide immense en moi, vide qui me faisait rechercher la consolation et le réconfort. Je priai Dieu pour qu'Il m'accorde le soulagement, la compréhension et la force d'accepter l'inexorable réalité.

Cette nuit-là, je rêvai de Bhagavān pour la première fois. Swāmi me dit : « *Yad drushyam tad nashyam*. Tout ce que l'on voit avec les yeux est évanescent. Tout ce que l'on ne voit pas, mais que l'on peut malgré tout expérimenter, est réel. Alors, ne pleure pas pour des choses illusoires. Détache-toi de *māyā* et cherche seulement la véritable béatitude. » Plus tard, je le vis allongé sur un petit lit, dans une chambre. Sur la porte était écrit « chambre n° 43 ». Swāmi me dit : « **Viens ! Je vais t'octroyer une place ici et t'aider à atteindre la béatitude.** »

Ce fut pour moi un appel de clairon. Et je savais tout simplement que je voulais être avec Lui.

Je fis part à mon père de mon souhait de m'inscrire à l'Université de Swāmi à Anantapur. Lui, de son côté, désirait que je poursuive des études d'ingénieur. Comme je ne voulais pas non plus le décevoir, je passai également l'examen d'entrée à l'école d'ingénieur. Je réussis les deux examens. Toutefois,



par la grâce de Bhagavān, mon père accepta de m'envoyer au Campus de l'Université Śrī Sathya Sai. Ce ne fut possible que parce que Bhagavān l'avait voulu ainsi. En effet, ne l'avait-Il pas promis à ma mère lorsque j'étais bébé ?

Merveille des merveilles, le jour où j'intégrai l'Université de Swāmi à Anantapur, je fus mise dans la chambre n° 43 ! J'étais à peine sortie de mon allégresse quand on m'annonça quelques minutes plus tard que Swāmi nous appelait toutes à Puttaparthi. Ma joie ne connut pas de limites. Et, avant de l'avoir réalisé, nous étions toutes assises dans le *mandir* à attendre Son *darshan*.

« Toi et Moi sommes Un. » – Baba

Ce soir-là, je vis Bhagavān pour la première fois dans Sa demeure sacrée de Puttaparthi. Dès que je L'aperçus qui sortait, je me mis à réciter une prière du plus profond de mon cœur, une prière que ma mère m'avait apprise dans mon enfance – *Tvameva mātā cha pitā tvameva, Tvameva bandhuscha sakha tvameva, Tvameva vidyā dravinam tvameva, Tvameva sarvam mama Sai deva* (**Ô Seigneur ! Tu es ma mère et mon père, Tu es mon frère et mon ami, Tu es pour moi toute connaissance et toute richesse, Tu es mon Tout, ô Seigneur Sai !**). Bhagavān arriva, S'arrêta devant moi et me dit : **« Tu es ma mère. Tu es mon père. Qu'est-ce que tout cela ? Qui es-tu ? Et Qui suis-Je ? »** Quelle déclaration ! Je ne pus qu'être transportée de joie face au nectar de Son omniscience et je me prosternai devant Lui.

La vie à l'Université était merveilleuse. Car, alors même que j'apprenais toutes les leçons du programme scolaire de l'école, Bhagavān, le Chancelier universel, m'enseignait méticuleusement une ou deux leçons du Programme cosmique – de précieux cours particuliers sur l'Acteur divin et la valeur de l'abandon. Par exemple, j'étais de nature très timide. J'avais peur de parler ne serait-ce que devant un groupe de quatre personnes. Un jour, il s'est trouvé que je doive faire un exposé sur une prière dans l'auditorium de l'école.

Je fis tout mon possible pour esquiver cette situation qui m'était difficile, mais en vain. Alors que le jour J approchait, mon anxiété devenait plus intense et mes prières également. **Le Seigneur compatissant apparut dans mon rêve et me dit : « Tu resteras debout et Je parlerai. »** En fait, dans le rêve, Swāmi me faisait parler tout en me révélant ce que je devais dire, et dans quel ordre.

Laisser Dieu parler

Je me réveillai le matin, rassurée et enthousiasmée, et notai tout ce que Swāmi m'avait conseillé. Inutile de dire que l'exposé sur la prière fut bien accueilli, non seulement parce que Swāmi était l'auteur du contenu, mais aussi parce que je m'étais exprimée en étant réconfortée de savoir que ce n'était pas moi mais Lui qui parlait, que j'étais seulement la flûte du divin Musicien. Cela, pour moi, était une grande leçon de Bhagavān sur la douceur de l'abandon : n'avoir été qu'un instrument entre Ses mains, tandis que c'était Lui qui agissait.

Et s'il restait une petite trace de peur à l'intérieur de moi, Swāmi la fit même disparaître totalement, en me donnant un conseil lors d'une autre occasion. **Il me dit : « Tu n'es ni une bête qui effraie les autres ni un animal qui a peur de quelqu'un. Répète sans cesse "Je suis Dieu". »** Cette déclaration de Bhagavān me donna énormément confiance en moi. Et l'un de ses nombreux bienfaits a été d'exorciser ma peur de parler en public, de la transformer plutôt en un entraînement palpitant à l'abandon *advaitique* !

Le nectar des leçons de Swāmi ne s'arrêta pas avec la fin de la période où nous étions étudiantes. Il continua à nous donner des aperçus de Son Omniscience éclairante, alors que



L'auteur recevant un prix des Mains divines

nous avons terminé notre scolarité et étions revenues joyeusement suivre les Cours d'Été en Culture et Spiritualité Indiennes. En fait, Swāmi Lui-même nous avait invitées, nous les étudiantes qui partions, à venir aux Cours d'Été qu'Il ferait revivre, dit-Il, à partir de cette année. C'était en 1991.

Lors de ces Cours d'été, l'après-midi, Swāmi traversait notre réfectoire, passait par une certaine porte pour aller prendre Son repas à l'internat des garçons, puis revenait par cette même porte. Nous nous précipitions toutes pour nous asseoir près de cette porte, car Swāmi S'adressait généralement à la première fille qui se trouvait assise là et lui posait des questions telles que : « Qu'y a-t-il avec le curry aujourd'hui ? » ou « Est-ce que tout est bon ? » ou encore « Manges-tu avec le premier groupe ou le deuxième ? » etc. Piquée par la Frénésie divine, je me dépêchais moi aussi pour occuper cette place convoitée et m'assurer la première position.

Il connaît même le *rasam* !

Un jour, je remarquai que le *rasam* (mets du sud de l'Inde) ressemblait à de l'eau du robinet recouverte de piment en poudre. Cependant, lorsque je fus assise et pris mon repas, je trouvai le *rasam* si savoureux que je ne cessais de me lécher les doigts. Ce jour-là, je manquai la première place et me retrouvai deuxième sur la ligne. Très peu de temps après, Swāmi arriva et S'adressa à la première fille : « **Qu'y a-t-il avec le curry aujourd'hui ?** » Elle répondit : « *Rajma* » (des haricots rouges), et Swāmi plaisanta : « **Oh ! Rajmatha !** » (**Oh ! Royal !**) J'étais triste, car Il ne me parlerait pas ce jour-là.



Au bon vieux temps du darshan.

À peine cette pensée avait-elle traversé mon esprit que Swāmi, qui était maintenant debout devant la troisième fille, se retourna et me demanda : « **Alors ! Comment était le *rasam* ? (*rasam kaisa hai* ?)** Je répondis immédiatement : « Très bon, Swāmi. » Swāmi prit un air malicieux et ajouta sur un ton espiègle : « De l'eau du robinet ! Du piment en poudre ! » Il savait ce que j'avais pensé au fond de mon cœur, les mots exacts ! J'appris la délicieuse leçon qu'il ne faut jamais critiquer la nourriture, même en pensée. La nourriture est Dieu, et critiquer la nourriture équivaut à critiquer Dieu. Même si je le faisais, Il le saurait instantanément ! Car, il

n'y a rien que nous ne puissions cacher à l'omniscient Bhagavān.

Lorsque je terminai mes études en juin 1991, j'eus suffisamment de chance pour être l'une des dix personnes sélectionnées par Bhagavān pour travailler dans Son Hôpital Super Spécialisé de Puttaparthi, qui devait être inauguré en novembre de cette même année. Bhagavān nous accorda un entretien, puis nous envoya à Brindavan suivre un programme de formation de quatre mois dans différents hôpitaux de Bangalore.

Les repas et le transport étaient également organisés par Bhagavān. Et ce n'est pas tout, Swāmi nous dit qu'Il viendrait personnellement voir comment nous progressions dans notre formation, et nous demanda même de Lui écrire une fois par semaine.

C'est ainsi que dix d'entre nous fûmes logées dans une villa spacieuse. Nous disposions d'un immense hall où dormir et également d'une pièce de rangement pour nos affaires personnelles. Le hall était équipé de deux ventilateurs qui fonctionnaient à pleine vitesse et je dormais juste en-dessous de l'un deux.

Épargnée de manière incroyable par les pales rotatives

Une nuit, alors que je m'étais très vite endormie, je rêvai que quelque chose tombait sur moi et que je répétais simplement le nom de Swāmi. Pendant ce temps, mes amies essayèrent de me réveiller. Je me levai en me demandant pourquoi elles devaient troubler un si profond sommeil. C'est alors que je me rendis compte que le

ventilateur était, en fait, tombé sur moi ! J'avais eu une sensation de chaleur, mais rien d'autre ne s'était passé. Il semblait plutôt que le ventilateur avait supporté tout le poids de la chute. Deux des pales étaient pliées en forme de 'L', alors que la troisième était restée droite.

De plus, le ventilateur était soigneusement décalé comme pour éviter toute blessure à mon corps. En fait, j'étais la seule à n'avoir rien entendu. Nos voisines avaient toutes accouru en entendant le bruit sourd et fracassant. Toutes dirent que je devais remercier Swāmi de m'avoir sauvé la vie. Mais je pris l'incident à la légère, et je ne remerciai pas Swāmi ni ne Lui mentionnai l'épisode dans les lettres hebdomadaires que je Lui envoyais. Au lieu de cela, je dormis comme d'habitude, sereine, sans me souvenir de la totalité de l'épisode. Et, au bout de quelque temps, j'avais complètement oublié cet incident.

Quelques semaines plus tard, Swāmi vint à Brindavan. Mais le programme de notre formation était tel qu'un minibus nous prenait à l'*ashram* pour nous emmener dans la ville à 6 h 30 précises. Et nous retournions à l'*ashram* à environ 18 h. Cela signifiait que nous manquions à la fois le *darshan* du matin et celui du soir.

Bien que logeant dans l'*ashram*, juste derrière la résidence de Swāmi, nous ne pûmes Le voir pendant deux jours. Notre cœur se languissait du *darshan* de Swāmi. Et nous nous épanchions auprès de Lui par l'intermédiaire des lettres dans lesquelles nous Lui reprochions de ne pas nous regarder, de ne pas nous parler, de ne pas S'occuper de nous, etc. Nous Lui citâmes même un chant '*Brindavanam adi andaridi govindudu andari vadene*' (le Krishna de Brindavan appartient à tous), que nous terminâmes par *kondare vadene* (qui n'appartient qu'à certains) en guise de réprimande.

Le jour suivant, nous voulions à tout prix avoir le *darshan* de Swāmi, même si cela devait nous faire manquer notre stage à l'hôpital. Aussi, nous priâmes très fort pour que notre bus ne vienne pas nous chercher. Notre tout-compassant Bhagavān devait avoir stoppé l'avancée du véhicule quelque part car, à 8 h 30, il n'y avait toujours pas de bus en vue. Pendant ce temps, la musique du *darshan* avait commencé. Nous demandâmes donc la permission à une volontaire de nous asseoir près du portail. Celui-ci était exactement à l'opposé de celui par lequel Swāmi passe lorsqu'Il sort donner Son *darshan*. Il n'y avait, près de notre portail, que quelques animaux qui gambadaient. Nous savions que Swāmi ne regarderait jamais de notre côté, mais nous étions si heureuses de pouvoir au moins Le voir, même à cette distance.

Alors que nous étions assises à observer les lapins et les biches, Swāmi sortit et nous regarda. Cela nous transporta de joie qu'Il nous ait remarquées de si loin. **Swāmi alla ensuite donner Son *darshan* de l'autre côté de l'entrée de Trayee Brindavan et demanda au bénévole : « Pourquoi as-tu fait asseoir Mes enfants là-bas, vers ce portail ? Ce sont Mes enfants et elles doivent être assises dans la ligne des V.I.P. »** Tel était l'amour de Swāmi pour Ses étudiants, Sa propriété.

Après le *darshan*, le bénévole vint nous faire part de ce message de Swāmi et nous dit d'être prêtes à 14 h 30 pour le *darshan* du soir. Il n'y avait pas de mots pour décrire notre état de liesse. À l'heure dite, nous étions toutes prêtes à voir de plus près notre bien-aimé Seigneur. Dès qu'Il arriva, Bhagavān demanda : « **Dasavatharalu bagunnara ?** » (Comment allez-vous, les dix incarnations ?) Nous répondîmes que, par Sa grâce, nous allions toutes très bien. Swāmi demanda ensuite : « **Pourquoi n'êtes-vous pas allées à l'hôpital aujourd'hui ?** »

Je répondis en disant : « Swāmi, par Ta grâce, le bus n'est pas venu et nous goûtons au bonheur d'avoir Ton *darshan*. » Swāmi prit alors quelques grains de riz dans l'assiette de mon amie, les fit tomber sur ma tête et déclara : « **La grâce est présente. Sinon, lorsque le ventilateur est tombé, ton cou aurait été tranché. Tu M'as écrit ce chant de Brindavan et également que Swāmi ne te parlait pas, ne te regardait pas et ne S'occupait pas de toi. Si Je n'étais pas toujours avec toi, qui, penses-tu, t'a protégée ? Est-il possible de plier en forme de 'L' les pales d'un ventilateur ?** » Puis Il continua, en me pointant du doigt : « Tu



*Je suis toujours avec toi, en toi,
autour de toi, au-dessus de toi
et en-dessous de toi.*

dormais comme un loir sans te préoccuper de savoir si les écrous et boulons étaient bien serrés. Ne dis jamais que Swāmi n'est pas avec Toi. Je suis toujours avec toi, en toi, autour de toi, au-dessus de toi et en-dessous de toi. »

Après cela, je n'ai plus ouvert la bouche. J'étais reconnaissante à Swāmi de m'avoir donné une nouvelle vie. Je décidai alors que cette vie qu'Il m'offrait ne devait être vécue que pour Lui. Et, à partir de ce jour, je cessai de prendre les choses à la légère et je me mis à Le remercier pour absolument tout dans ma vie. Ce fut véritablement une grande leçon de gratitude.



Une autre fois, alors que Swāmi était en visite à l'hôpital, Il demanda, de manière inattendue : **« Où est le *prāna* (force de vie) ? »** Chacun donna une réponse différente, mais Swāmi ne fut pas satisfait. Il finit par donner Lui-même la réponse correcte : **« *Neelatho yada madhyastha vidhyulekhe va bhasvara...* (Telle une flamme bleue de lumière, le *prāna* circule entre la neuvième et la quatorzième vertèbre de la colonne vertébrale. Le cœur n'est que le commutateur principal. Si cette flamme bleue est éteinte, alors il n'y a pas de vie. »** C'était véritablement une leçon sur la vie même, donnée par le Médecin divin.

Swāmi avait toujours les bonnes réponses. Mais, à aucun moment, Il n'insistait sur le fait qu'Il savait tout. Alors que nous suivions une formation à l'Institut de Cancérologie de Bangalore, Bhagavān appela en entretien les médecins qui travaillaient là-bas. Il leur demanda quelles étaient les causes du cancer. Il y eut des réponses générales telles que 'le tabac', 'fumer', etc., mais elles ne satisfaisaient pas Swāmi. Il dit alors : **« Les enfants ne fument pas, pourtant ils développent le cancer. Vous avez tous fait des études. Vous connaissez beaucoup de choses dans ce domaine. Mais, à Mon avis, le cancer est causé par le sucre. »** Ainsi était

le Seigneur, le Spécialiste suprême, restant modeste devant un groupe de chirurgiens et de spécialistes. Nombre d'entre eux n'étaient pas des fidèles de Bhagavān. C'est probablement la raison pour laquelle Swāmi utilisa l'expression 'à Mon avis'.

Des larmes me vinrent aux yeux. Swāmi dit toujours : « Parlez obligeamment. Vous ne pouvez pas toujours obliger une personne, mais vous pouvez toujours parler avec obligeance. » Et Il était là, à S'adresser à nous avec tant d'Amour, Se souciant de chaque personne. Ce fut une leçon importante que Bhagavān fit se dérouler sous mes yeux !

La dernière leçon eut lieu pendant une entrevue lorsque Swāmi me demanda ce que signifiait mon nom 'Lakshmi'. Je Lui répondis : « Déesse de la Richesse. » **Swāmi m'expliqua alors : « Non. Il contient davantage que cela. Le mot '*Lakshmi*' vient de la racine '*lakshma*' qui signifie 'reproduction' ou 'copie'. Lakshmi est une reproduction ou copie de Nārāyana, c'est-à-dire du Seigneur. Si tu reproduis ou fais une copie d'une photo de Swāmi, celui qui verra cette reproduction ou cette copie comprendra que c'est celle de Swāmi. De la même manière, ta vie devrait être une reproduction ou une copie de l'existence de Dieu. En te voyant, les gens devraient réaliser que Dieu existe. Quoi qu'il arrive, ta foi ne devrait jamais vaciller. »**

Ma vie, dès lors, a consisté en un effort constant pour vivre selon l'Idéal que Swāmi Lui-même a tracé pour moi.

Par où commencer et comment terminer les récits sans fin de Sa gloire infinie ? Je peux seulement dire avec une extrême gratitude et confiance que, tout ce que je suis aujourd'hui, je le suis grâce à Lui. Sans Lui, je suis un 'zéro'. Il me guide, veille sur moi et me protège sans cesse, comme la prune de Ses yeux. Je ressens Sa présence à chaque seconde. Car, n'est-ce pas Lui qui réside en chacun de nous, qui tient les rênes de notre âme et qui nous emmène dans le voyage de la vie ?

M^{lle} S. Lakshmi

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (24)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



Mes salutations aux Pieds de Lotus de Bhagavān !

27 décembre 2002

Nouvelles de Delhi

Maintenant, je voudrais mentionner certaines choses advenues le 27 décembre. Cela se réfère aux expériences et affirmations du Dr Abdul Kalam, Président de l'Inde, premier citoyen et grand fidèle de Bhagavān. Swāmi nous dit : « Écoutez ! Demain, notre Président Abdul Kalam parlera à Delhi au sujet de l'Université Śrī Sathya Sai ; il fera un exposé sur le programme de doctorat de l'Université. » Puis Il appela le vice-recteur et lui demanda : « Quelles nouvelles as-tu de Delhi ? »

- (Vice-recteur) « Swāmi, le Président est attendu pour 11 h 30 au Vijnāna Bhāvan, à l'occasion du Jubilé d'or de la Commission pour l'octroi de bourses d'études universitaires, qui fait partie du Gouvernement central. Il prononcera une allocution sur le thème de notre université et du programme de doctorat. »

- (Baba, d'un ton innocent) « Très bien ! Et quelles sont les lignes générales de notre programme de doctorat ? »

- (Vice-recteur) « Fluorine et Spectroscopie. »

- (Baba) « Ah ! Très bien ! Laissez-les faire ce qu'ils veulent. »

- (Vice-recteur) « Parmi toutes les universités, le Président de l'Inde aime particulièrement l'atmosphère de l'Université Śrī Sathya Sai. »

À ce point, Swāmi se mit à parler des pensées et sentiments exprimés par Monsieur Abdul Kalam.



Le Président APJ Abdul Kalam à la convocation de l'Université Sathya Sai à Prasān̄thi Nilayam en 2002

- (Baba) « Oui, Kalam aime cette atmosphère. Il aime Swāmi et tout ce qui L'entoure. Hier, le Premier ministre, le Vice-Premier ministre, le leader du parti au gouvernement, le Gouverneur de la ville de Delhi et le Président Kalam se sont réunis et ont parlé pendant une heure et demie de l'Université Sai. Savez-vous ce qu'ils ont déclaré ? Ils ont affirmé à l'unanimité que notre université est un *High Tech College* et Vajpayee, le Premier ministre de l'Inde, a dit : "Cette Université Sathya Sai est d'un niveau aussi élevé, parce qu'elle a à sa tête un Maître idéal, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba." (S'adressant aux étudiants, Swāmi dit :) Savez-vous qui est le Maître idéal ? » (Rires)

- (Etudiants) « Vous êtes le Maître idéal, Swāmi ! »

- (Baba) « Voyez, le Premier ministre Vajpayee a dit au Président de l'Inde : "Président, je connais Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba depuis vingt ans. Vous le connaissez depuis à peine un an ou deux ; je connais Sa Divinité et aussi Son université." »

- (Un professeur) « Swāmi, j'ai entendu que Monsieur Abdul Kalam a dit : “*Sai Baba ko Abdul Kalam ka, salām !*” C'est une phrase en hindi pour dire : “ Hommages à Sai Baba de la part d'Abdul Kalam.” »

- (Baba) « C'est vrai, il l'a dit. C'est un fidèle sincère. »

oOo

La conduite de motos et de voitures

Les étudiants dirent : « Swāmi, venez voir les préparatifs de la journée des Sports. Pourquoi ne venez-Vous pas voir au Stadium ? »

- (Baba) « Je ne viendrai pas. Je verrai le spectacle final. Comment puis-Je venir ? Vous faites des acrobaties avec les motos. Je n'ai jamais conduit de moto. Bien sûr, Je me suis assis à l'arrière d'une moto, mais Je n'ai jamais conduit Moi-même. »

- (Étudiants) « Oh ! Swāmi, est-ce vrai ? »

- (Baba) « Oui ! Un jour, J'avais visité le village de Karnatakanagepalli ; les pluies avaient inondé le village et J'ai dû faire un grand tour, assis sur une moto, derrière un autre homme. Cependant, Je sais conduire une voiture. Le saviez-vous ? J'ai conduit Moi-même toutes les voitures, excepté la BMW. »



oOo

29 décembre 2002

Notre vie est un hôpital

Swāmi commença par une affirmation : « Lorsque le Président Kalam est venu à Puttaparthi (le 22 novembre 2002), il a visité le *Super Speciality Hospital*. Il en fut très impressionné. De retour à Delhi, il a parlé de cet hôpital, à l'occasion d'une conférence. Le Gouvernement de l'Inde est très heureux du travail qui se fait ici et a concédé une exemption de taxes pour un montant de cinq millions de roupies sur l'importation d'équipements de l'étranger. »

Ce même jour, Bhagavān parla à quelques médecins et, pointant le doigt sur un homme, Il demanda : « Savez-vous qui est cette personne ? » Les autres répondirent : « Oui, Swāmi, c'est untel. » Voici le commentaire que fit Bhagavān : « Notre vie est un grand hôpital. Dans ce corps, chaque particule a un nom et une forme ; nos sens et les parties du corps sont extérieurs - *pravritti* - et nous font oublier notre nature intrinsèque, notre nature véritable - *nivritti* -. Celle-ci est notre véritable identité. Un scientifique est celui qui poursuit *pravritti*. S'il est bien encadré par le Gouvernement, avec le secours des facilités qu'on lui donne, il fait des expériences dans un but positif. Mais, si le scientifique n'est pas encouragé et est abandonné à lui-même, il devient négatif et choisit d'emblée une direction erronée. »

oOo

31 décembre 2002

Dieu ne connaît ni classe ni caste

Ce que Bhagavān dit à cette occasion est très intéressant. Ce jour-là, Bhagavān parlait de nombreux détails et, soudain, Il appela une personne âgée et dit : « Voyez, cet homme est chauffeur. Il a eu une attaque de petite vérole ; il est très maigre et faible. Dites à la cantine de servir à toute sa famille petit déjeuner, déjeuner et dîner ainsi que le thé gratuitement jusqu'à ce que cet homme ait récupéré sa santé. »

Mes yeux se remplirent de larmes à ce témoignage d'intérêt et d'amour que Bhāgavan exprimait envers cet homme, sans se préoccuper de sa caste ou de sa position sociale. Dieu ne connaît ni caste ni classe.

oOo

Le projet d'eau de Chennai

Hier, vous avez certainement vu les anciens étudiants de l'Université Śrī Sathya Sai, environ 500, rassemblés dans le *Mandir* et présentant un programme musical. Même des étudiants sortis de cette Institution en 1969 étaient présents ici, hier après-midi. Pouvez-vous imaginer cela ? Swāmi était très heureux. Je me suis fait la réflexion que ces anciens étudiants semblaient plus âgés que Bhagavān Lui-même ! (*Rires*) Certains ont le dos courbé, de l'embonpoint, etc., certains sont même chauves, mais Bhagavān a toujours un aspect jeune et frais. J'observais donc Swāmi et Ses anciens étudiants. On les appelle « vieux garçons », c'est-à-dire des étudiants devenus vieux ! (*Rires*) En fait, personne n'est vieux, car la vie est jeune, fraîche, utile, elle n'a rien à voir avec la vieillesse. Celle-ci concerne le mental.

Vous avez certainement entendu parler deux intervenants, parmi ces anciens étudiants ; l'un est secrétaire du Central Trust et a parlé de l'extension du Projet de distribution d'eau potable à la ville de Chennai, appelée autrefois Madras, la capitale du Tamil Nadu. Je voudrais vous communiquer cette dernière information. Imaginez un pipeline d'une longueur d'environ 170 km ! De larges canaux mesurant 121 m de largeur et 121 m de profondeur ont été creusés, et au centre de ces canaux a été posé le pipeline. Et il existe un lieu en Andhra Pradesh, du nom, je crois, de Kandarulu, dans le district de Nellore, où l'on construit un immense réservoir d'une hauteur de 260 mètres, plus grande que la statue d'Hanumān qui se trouve ici au Hillview Stadium. Chaque jour, 45 camions apportent le ciment nécessaire au travail de la journée. Certains équipements sont importés de l'étranger pour mélanger le ciment, le sable et le gravier. Une bétonnière peut mélanger d'un seul coup 25 sacs de ciment avec du sable et du gravier. Il y a aussi tous les instruments de construction nécessaires pour soulever et déplacer les matériaux en différents lieux. Des milliers d'ouvriers sont embauchés dans ce programme et le projet est exécuté par une compagnie internationale, la Larsen & Toubro. Savez-vous ce qu'ils ont dit ? « Nous n'avions jamais rien entrepris d'aussi vaste jusqu'à présent. Nous apprenons beaucoup par ce travail. »

Un quotidien très populaire du Tamil Nadu a publié, en date du 29 décembre, deux pages entières de photographies sur le projet, avec des détails et un article sur la compassion de Bhagavān envers l'humanité. Ils disaient dans les grandes lignes :

- 1) Aucun gouvernement ne peut entreprendre un projet de cette ampleur, seul Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba peut le faire.
- 2) Ce projet absolument a-politique, dépouillé de toute expectation, totalement désintéressé, entrepris par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, est unique à notre époque.
- 3) Śrī Sathya Sai Baba réside à Puttaparthi, loin de Chennai ; distribuer de l'eau potable aux habitants de cette ville était inimaginable. Ces gens ont souffert longuement du manque d'eau potable ; plusieurs projets élaborés par le Gouvernement ont été infructueux. C'est Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba qui donne de l'eau potable à tous les citoyens de la ville de Madras.
- 4) Ce projet envisage aussi bien de couvrir les besoins de l'irrigation des campagnes que la fourniture d'eau potable à la ville.

oOo

Une Université modèle

Je voudrais également vous signaler quelques points. Un Comité d'experts et de vice-recteurs constitué spécialement par la Commission d'octroi des bourses d'études universitaires, Gouvernement de l'Inde, a visité l'Université Śrī Sathya Sai, ici à Praśhānti Nilayam. Ce Comité est appelé « *Naac Committee* » - Conseil d'estimation et de financement. Il circule dans tout le pays, visite toutes les facultés universitaires, leur donne une évaluation, les classe au niveau national. Il classe chaque département ainsi que les qualifications, les performances et les recherches des professeurs. Si les conditions ne sont pas satisfaisantes, les professeurs et maîtres de conférences de la faculté ne reçoivent aucune promotion. L'université sera jugée de basse catégorie, selon les paramètres établis. Ce Comité Naac va partout, et son directeur pilote normalement depuis Delhi toutes ses activités. Ce Comité s'est rendu à Puttaparthi en compagnie d'autres membres, tous des experts nationaux et internationaux de grande renommée. Ils ont visité notre université ; ils ont eu une audience avec les professeurs et le vice-recteur, et ils ont visité les

résidences des étudiants. Ils se sont rendus à Bangalore (Faculté de Brindavan - Whitefield) et à Anantapur, et quelle a été leur opinion ? Ils ont déclaré à l'unanimité que : 1) l'Université Śrī Sathya Sai Baba est l'université la plus qualifiée de l'Inde ; 2) l'Université Śrī Sathya Sai est une université modèle que les autres peuvent imiter, de laquelle elles peuvent s'inspirer et dont elles peuvent apprendre. 3) En ce moment où le monde entier est disposé à introduire les valeurs humaines dans le programme d'éducation, ce qui n'a encore été pleinement appliqué en aucun lieu jusqu'à présent, l'Université Śrī Sathya Sai est la seule où les Valeurs humaines ont été totalement intégrées dans un programme d'enseignement académique régulier ; 4) de plus, ils ont insisté pour que l'Université Śrī Sathya Sai démarre un Institut national du personnel académique pour l'éducation intégrale.

Ce n'est pas une entreprise ordinaire, c'est la réalisation de l'Avatar de notre temps. Nous ne prenons aucun crédit bancaire. Les appointements, l'estimation de l'équipement et tout le reste ont été décidés par Bhagavān pendant toutes ces années. Dieu est perfection. La création est parfaite et l'Université de Dieu doit nécessairement être parfaite, c'est son devoir. Voici une nouvelle qui donnera de la joie à tous les fidèles à travers le monde.

oOo

Le Président Abdul Kalam

Au sujet du Président de l'Inde, Abdul Kalam, je dois ajouter trois points que j'ai oublié de mentionner. Après avoir été nommé à la Présidence de ce pays, Abdul Kalam a envoyé à Bhagavān deux mensualités de ses propres appointements, comme donation personnelle. Cette somme était accompagnée d'une lettre : « Veuillez accepter ce don, Bhagavān. Je suis célibataire, je n'ai pas besoin de cet argent. Ayez la bonté de l'accepter. » Swāmi n'a pas donné cette somme au Central Trust, non. Il a donné immédiatement l'instruction d'instituer une médaille d'or portant le nom du Président Abdul Kalam, à attribuer chaque année à un étudiant, et dont le coût sera couvert par les intérêts bancaires de cette somme de deux cent mille roupies déposée en banque. Cette université est la seule dans le pays à avoir deux médailles d'or instituées au nom de deux Présidents : l'une est au nom du Dr Shankar Sharma, le Président précédent, et l'autre au nom du Dr Abdul Kalam. Telle est la volonté de Bhagavān.

Dans sa lettre, Kalam ajoutait ceci : « Bhagavān, ce lieu est le seul où j'ai connu la paix suprême. » Il écrivit une autre lettre au vice-recteur, disant : « S'il m'arrive de venir en ce lieu, ne préparez aucune chaise spéciale pour moi. Je veux m'asseoir en tailleur sur le sol, parmi les autres fidèles. Je viens en qualité de disciple. »



Vous avez certainement remarqué ce qui est arrivé en ce jour historique du 22 novembre dernier, jour de la Convocation des Instituts Śrī Sathya Sai ; le Président de l'Inde est sorti à neuf heures de la « Guesthouse » et a circulé partout dans l'ashram, les *North Buildings*, les dortoirs, l'auditorium, etc. Le service de sécurité a passé des minutes d'enfer (*rires*) ! Il leur a dit : « Allez-vous en ! Laissez-moi circuler tout seul ! » Il a continué à visiter l'ashram et tout le monde a pu le saluer par un « Sai Rām ! ». Il a répondu « Sai Rām, Sai Rām » à tous les gens. C'est le seul Président qui s'est rendu accessible aux citoyens ordinaires, car il a traduit en une réalité, en un acte, la maxime « Tous sont un, mon cher fils, sois le même envers tous », aux divins Pieds de Lotus de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en ce lieu qui est le Sanctuaire de l'Avatar de notre temps.

Puisse Bhagavān vous bénir tous. Je vous remercie de votre attention.

(À suivre)



« TIREZ LE RIDEAU QUI VOUS SÉPARE DE MOI »

(1^{ère} partie)

par Śrī Indulal Shah

(© 2009 –Éditions Sathya Sai France)

*La méditation, c'est vous oublier vous-même
et devenir Moi.*

*Je ne suis rien d'autre que pur amour.
Emplissez chacune de vos cellules de Mon Amour
et sentez entrer en vous Ma félicité.
Réaliser que vous êtes Moi est la vraie méditation.*

*Apprenez à donner de l'amour.
Donnez de l'amour, donnez de l'amour !
Faites le bien!*

*Fermez les yeux
et entendez Mes paroles d'encouragement.*

*Lorsque vous faites le bien,
Ce n'est rien d'autre que le début de
Ma communication avec vous.*

*Renforcez cette communication avec Moi
par vos bonnes actions.*

Cela vous donnera la paix en retour.

*Lorsque votre mental est calme et que votre cœur est rempli d'amour,
Vous entrez automatiquement en méditation.*

- Sri Sathya Sai

En cette occasion propice et sacrée de Yugadi (Gudi Padva), nous offrons nos plus humbles Pranām aux divins Pieds de Lotus de notre Seigneur et Maître, Śrī Sathya Sai !

Sairam plein d'amour et salutations à vous tous !

Le Phénomène que représente Sa divine Sainteté Śrī Sathya Sai a généré un intérêt sans précédent sur toute la surface du globe, et l'Humanité toute entière aspire aujourd'hui à en savoir plus sur Celui qui S'est révélé comme le maître socio-spirituel le plus hautement vénéré et le plus largement glorifié du 21^{ème} siècle.

Le message de Śrī Sathya Sai a rassemblé toutes les croyances en une Religion de l'Amour universel. En Sa présence divine, le riche et le pauvre, le poète et l'homme politique, le pécheur et le saint vivent en étroite harmonie.

Son message d'amour a répandu la joie dans tous les pays et au sein de toutes les cultures, les religions et les races ; Il a enseigné à l'Humanité l'importance des pensées, des paroles et des actions vertueuses. Par Son exemple, Śrī Sathya Sai ne cesse de nous montrer le véritable sens de notre existence et Ses paroles continuent de transformer des vies en tous lieux.

Du fait qu'Il a toujours cru à l'action plutôt qu'aux simples paroles, Sa contribution à la société est à la fois enrichissante et éclairante. Śrī Sathya Sai est peut-être la seule personne à avoir, à elle seule, construit et encouragé certaines des meilleures infrastructures médicales et éducatives, et certains des meilleurs projets sociaux de l'Inde – lesquels sont aujourd'hui reconnus dans le monde entier. Les efforts désintéressés qu'Il fait pour aider des millions d'individus à s'engager sur le chemin de la droiture continuent à convertir la peur et la faiblesse en courage et en joie.

En effet, Sa vie est un message de pur amour qui, s'il pouvait atteindre plus de gens, mènerait à davantage de joie et de bonheur éternel.

Je suis conscient que vous êtes sensibles à la cause du bonheur individuel et de la Paix dans le Monde. C'est pourquoi, c'est un privilège pour moi de partager avec vous, au travers de cette courte présentation, quelques notes mettant en lumière la Vie, le Message et la Mission exemplaires et uniques de Śrī Sathya Sai, ainsi que Son immense contribution dans le domaine de la transformation sociale et spirituelle de l'Humanité.

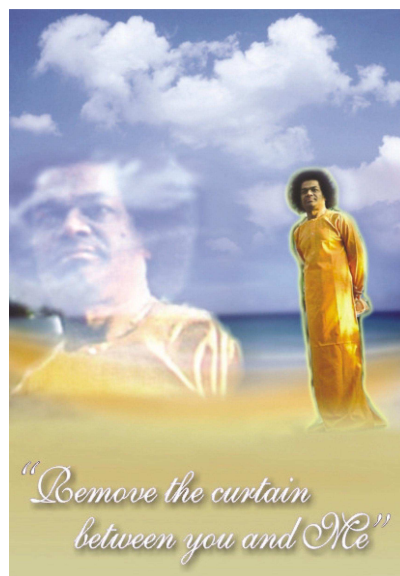
Nous savons tous que Śrī Sathya Sai est omniprésent. Mais comment pouvons-nous véritablement mettre en pratique et expérimenter cette vérité dans notre vie de tous les jours ? Ayant été dans Sa présence immédiate tout au long de ces quarante dernières années, c'est une question à laquelle je souhaitais apporter quelques éclaircissements. Car, tout en ayant toujours fait, à la légère, référence à Son omniprésence, nous ne comprenons pas qu'il s'agit là de la vérité suprême que nous essayons tous de réaliser dans nos vies.

Cet exposé va donc apporter une réponse à la question controversée : « Que signifie l'Omniprésence ? Quelles sont ses implications profondes pour un aspirant spirituel et quels avantages y a-t-il à mettre en pratique et expérimenter Sa divine Omniprésence ? »

À cette occasion, permettez-moi d'exprimer tous mes remerciements et ma sincère reconnaissance à mes collègues, le Principal (Dr) Shripad Zarapkar, Śrī Surendrababu Pillai et Śrī Sudhir Joshi, qui ont été d'une aide précieuse par leurs suggestions et autres contributions logistiques pour la réalisation de ce livret.

En toute humilité, je prie pour que la lumière de Sa Sainteté Śrī Sathya Sai nous guide dans la quête de notre Divinité inhérente et qu'elle nous conduise toujours plus loin sur le chemin de l'établissement de la Paix dans le Monde.

*Yugadi (Gudi Padva)
vendredi 27 mars 2009
Prashānti Nilayam*



Avec mes meilleurs sentiments,

Indulal Shah

Śrī Sathya Sai, le Dieu incarné et Son Universalité

Nous avons lu dans les saintes Écritures que « Dieu est Tout-Puissant », que « Dieu imprègne tout » et que « Dieu sait toute chose ». En d'autres termes, Dieu est omnipotent, omniprésent et omniscient. Ces trois qualités sont les attributs fondamentaux de Dieu. Mais elles ne s'excluent pas mutuellement. Elles ne sont pas différentes les unes des autres. Si nous les examinons de plus près, nous verrons qu'elles sont l'expression du même Principe, celui de la Conscience universelle. Ce principe est énoncé dans de nombreux aphorismes védiques, tels que celui-ci :

*Sarvam khalū idam Brahman
ishavasya idam sarvam
pradnyanam Brahman*

Cette Conscience universelle est l'Énergie originelle, laquelle est sans attributs (*nirguna*) et sans forme (*nirakār*). Aucune énergie n'a d'attributs (*guna*) ou de forme (*ākār*). Cela, nous en faisons l'expérience au quotidien avec les énergies connues de l'homme à ce jour, à savoir l'énergie manuelle, l'énergie mécanique, l'énergie électrique et l'énergie atomique. Mais quelle est la source de toutes ces énergies ? C'est la Conscience universelle (énergie *vaishvātmak*) qui, elle, n'a pas de source. Elle s'auto-génère. Elle n'est pas le résultat d'une création. Tout ce qui est créé vit pendant un temps et finit par disparaître. Mais la Conscience universelle n'est pas « créée » et, de ce fait, elle demeure. En revanche, elle crée tout le reste, comme notre conception du temps, de l'espace et de la relation de cause à effet.

Comme elle crée tout le reste, elle demeure dans tout ce qui existe. Par conséquent, elle imprègne tout – elle est omniprésente.

Comme elle crée toute chose, elle a le pouvoir de tout créer – elle est omnipotente.

Comme elle crée toute chose, elle est consciente de tout – elle est omnisciente.

Donc, fondamentalement, bien qu'elle soit sans attributs (*nirguna*) et sans forme (*nirakār*), elle crée *guna* (les attributs) et *ākār* (la forme). Elle est des plus subtiles, mais peut devenir des plus grossières. Elle est non-manifeste, mais peut devenir manifeste. Elle s'exprime sous les formes les plus grossières et manifestes. Toute forme manifeste et grossière est son expression.



Cependant, lorsqu'une forme grossière et manifeste démontre les trois attributs de la Conscience universelle dans leur pleine mesure (à savoir l'Omnipotence, l'Omniprésence et l'Omniscience), alors cette forme n'est autre que celle de Dieu. Elle est la Descente de la Conscience universelle et, de ce fait, on l'appelle « avatar ». L'avatar est la manifestation de la Conscience universelle sous une forme grossière, afin de pouvoir être comprise par des corps grossiers. Il y a eu par le passé plusieurs avatars : (i) *Matsya* (le poisson), (ii) *Kūrma* (la tortue), (iii) *Varaha* (le sanglier), (iv) *Narasimha* (l'homme-lion), (v) *Vaman* (le nain), (vi) *Parashuram*, (vii) *Ram*, (viii) *Krishna*. Tous ces avatars ont pris une forme humaine afin de rétablir la droiture (*dharma*), la vérité et la paix, par la destruction des êtres mauvais qui exploitaient l'humanité à certaines époques. Mais, aujourd'hui, l'égoïsme a pris une telle ampleur que l'on a de plus en plus souvent, et de manière universelle, recours aux mauvaises actions, à la méchanceté et à la violence pour satisfaire nos désirs égoïstes. Du fait de notre ignorance des concepts de bonheur, d'amour, de paix, etc., cette même énergie créative originelle, qui se trouve en tout être humain, est aujourd'hui dévoyée. Et pour éliminer cette ignorance, un avatar est nécessaire pour chaque homme !

Les avatars précédents ont rétabli la droiture et la vérité en détruisant les mauvais démons et les êtres malfaisants. Mais les temps ont changé. Aujourd'hui, nous avons besoin d'un avatar capable de transformer les défauts en vertus, le comportement destructeur en actions constructives, la négativité en positivité, la diversité en unité, la compétition en coopération, la haine en amour, le mensonge en vérité, la violence en paix, la richesse en sagesse, la pollution en pureté et, finalement, l'animalité en humanité et en divinité.

Nous avons un tel avatar ; ou plutôt, nous avons la grande chance d'avoir, sous la forme de Śrī Sathya Sai, un avatar qui travaille à atteindre la Paix Universelle et l'Amour à l'échelle du macro-univers, en ne cessant de remuer la cuillère de l'*amrita-manthan* au plus profond du cœur, à l'échelle micro-individuelle. Car chacun d'entre nous possède en lui cet avatar, Śrī Sathya Sai, qui l'aide à s'élever. Si nous mettons en lumière cet élément avatar qui réside en nous, nous n'aurons pas besoin de nous rendre à Prashānti Nilayam pour Le voir physiquement et Lui soumettre toutes les petites décisions concernant nos problèmes personnels, professionnels, familiaux, organisationnels et sociétaux. Nous réaliserons alors que ce qui est en nous est également à l'intérieur des autres (c'est l'Omniprésence), que tout ce que nous pouvons faire peut également être fait par les autres (c'est l'Omnipotence), et que tout ce que nous savons peut également être connu des autres (c'est l'Omniscience). Une telle prise de conscience est possible. Il suffit que chacun d'entre nous commence à adhérer en paroles, pensées et actions aux neuf points du Code de Conduite et aux Dix Principes qui mènent à la Divinité, ainsi que l'a établi Śrī Sathya Sai. Ce n'est pas difficile parce que, comme nous l'avons dit plus tôt, un mini avatar Sai réside déjà à l'intérieur de chaque être humain. En suivant une telle pratique dans chaque région, chaque État et chaque pays, les Organisations Śrī Sathya Sai Seva deviendront les Śrī Sathya Sai Pīth. Ces Sai Pīth n'agiront pas en contradiction avec les autres *pīths* ou *mutts* du fait qu'ils regroupent toutes les religions et les fois, sans tenir compte des castes, des croyances ou de la culture. Tous reconnaîtront la totalité de ces religions et fois, parce que notre bien-aimé Śrī Sathya Sai est le *sarva devata svarup avatar*.

Śrī Sathya Sai a déjà déclaré que, dans les temps à venir, Ses *līlā* et Ses *mahima* seront manifestes dans le monde entier. Il veut que nous Lui permettions de grandir à l'intérieur de nous, afin que chacun, par la compréhension de Son Omniprésence, de Son Omnipotence et de Son Omniscience, puisse contribuer à la réalisation de Sa Mission divine – une seule caste, à savoir l'Humanité universelle, une seule religion, celle de l'Amour universel, et un seul Dieu, sous la forme de la Divinité universelle.

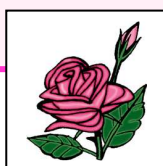
Toutes les petites et grosses branches du grand arbre *banyan* Śrī Sathya Sai, qu'elles soient sous la forme des centres *Bal Vikas*, des écoles, des lycées et universités, des *Bhajan Mandali*, des *Seva Dal*, des *Seva Samiti*, de l'échelle du village à l'échelle mondiale, doivent réaliser l'Omniprésence, l'Omnipotence et l'Omniscience de notre bien-aimé Śrī Sathya Sai. Pour chaque problème, elles doivent prendre une décision unanime, en respectant des idéaux élevés, tels que le sacrifice de soi, la coopération, la reconnaissance de l'équanimité et la pleine dévotion, accompagnée d'un abandon total et du sentiment constant d'être, entre les Mains divines, un noble instrument de la réalisation de Sa Cause.

**S'il est un médicament capable de délivrer de toute souffrance,
c'est l'AMOUR.**

**S'il est un fil capable de tisser l'étoffe de l'unité au sein de l'Humanité,
c'est l'AMOUR.**

**S'il est un chemin capable de conduire l'homme vers Dieu,
c'est l'AMOUR.**

– Śrī Sathya Sai



(À suivre)

DE L'ÉTAT D'INVALIDE À CELUI DE VALIDE

par Śrī P.S. Priya Chakravarthi

(Sai Spiritual Showers N° 67 du 4 décembre 2008)

*L'Omniprésent prend soin de vous en votre absence autant qu'Il vous captive en votre présence. Un récit à ce sujet, fait par un étudiant de l'Université de Bhagavān, nous éclaire notamment sur l'affection par excellence de la divine Mère. Veuillez trouver, ci-dessous, un compte rendu de Śrī P.S. Priya Chakravarthi, ancien étudiant de l'Université Śrī Sathya Sai, tel qu'il fut publié dans le livre « **Fragrance – A Tale of Love** », une compilation de souvenirs faite par l'École de Business Management, Comptabilité et Finance, de l'Université Śrī Sathya Sai.*

Cela se passait durant *Dasara* en 1995, juste après mes cours de licence de B. Sc., au campus du SSSIHL de Brindavan. Tous les garçons de Brindavan qui y restaient durant les vacances scolaires étaient logés dans l'ancienne résidence située près du *Mandir*. Les étudiants avaient l'habitude de se précipiter dans le *Mandir* et se choisissaient souvent des places spéciales. Je m'asseyais toujours à un endroit particulier pour le *darshan* de Swāmi. Peut-être n'était-ce qu'une impression, mais il me semblait que Swāmi évitait de regarder dans la direction où j'étais assis.

Un beau jour, au cours du *darshan*, observant ma place vide, Swāmi s'enquit de mon absence auprès de mon frère (Vamsi, MBA 1995-97) et lui demanda où j'étais. Mon frère était embarrassé, me craignant absent du *darshan* sans raison valable. Une fois le *darshan* terminé, alors que Swāmi était en train de se rendre avec quelques fidèles dans la salle d'entretiens, mon frère se précipita jusqu'à l'ancienne résidence où j'étais en train de dormir. Il s'approcha de moi furieux, mais, dès qu'il m'aperçut, sa rage s'évanouit. Il vit que je souffrais et que mon visage était en sueur. J'avais même du mal à m'asseoir sur mon lit. Je luttais contre une douleur insoutenable en bas du ventre à droite, dont je n'avais parlé à personne.

Mon frère retourna immédiatement au *Mandir* où Swāmi s'approcha de lui et lui demanda de nouveau où se trouvait Chakravarthy. Mon frère Lui répondit aussitôt que je souffrais le martyre. Cela démontre l'Omniprésence de Swāmi. Bhagavān exprime Son Amour pour tous Ses êtres où qu'ils soient, sans tenir compte du fait qu'ils soient présents ou absents physiquement.



Swāmi lui adressa un sourire et appela immédiatement un médecin auquel Il demanda que l'on m'amène à l'Hôpital Super Spécialisé. Il ordonna aussi à mon frère de m'accompagner. On me transporta à l'Hôpital où je reçus les soins nécessaires. Le soir, Swāmi appela de nouveau mon frère ainsi que le médecin, matérialisa de la *vibhūti* et donna de l'argent pour que l'on aille m'acheter des noix de coco tendres. Il donna aussi des instructions pour que l'on me fasse des applications externes de *vibhūti* là où j'avais mal. Le soir, tout m'était parvenu. Cet acte de Grâce fut répété trois jours durant (Swāmi matérialisant de la *vibhūti* et donnant de l'argent pour que l'on aille encore m'acheter des noix de coco tendres) ! Le troisième jour, Swāmi donna des instructions pour que l'on me donne de la *vibhūti* délayée dans de l'eau.

Vint ensuite le jour J : le chirurgien chef fut d'avis de m'opérer immédiatement. J'étais pris dans un dilemme et ne pouvais accepter le fait que je souffrais d'une crise d'appendicite aiguë. La situation exigeait que l'on m'opère sans tarder et je n'avais pas le choix. Avant d'être opéré, je souhaitais recevoir le *darshan* de Swāmi et, si possible, avoir une chance de Lui parler de mon opération (quelle ignorance de ma part !) J'eus la permission d'assister au *darshan* et fus installé au premier rang, essentiellement avec l'idée de pouvoir attirer l'attention de Swāmi. Comme à l'accoutumée, Swāmi était occupé, distribuant du *prasadam*. Je ne fis aucune tentative pour Lui parler, Le sachant très occupé. Cependant, le médecin, alors présent sous la véranda, insista pour que l'on me donne l'occasion de m'entretenir avec Swāmi. Ainsi, par la volonté (*sankalpa*) de Swāmi, j'eus l'opportunité de Lui parler : « Le médecin dit que je dois être opéré. J'ai besoin de Votre Grâce et de Vos Bénédiction. » Swāmi me regarda sévèrement et S'éloigna sans mot dire. Cela eut l'effet de me faire frissonner jusqu'à la moelle de mes os ! J'en étais déconcerté et effrayé.



J'étais censé être opéré le lendemain matin et le médecin m'administra des médicaments. Il donna aussi des instructions à son équipe pour que l'on me fasse tout d'abord un examen radio pour avoir plus de précisions sur mon affection. Mais quel ne fut pas l'étonnement général : lorsque l'on examina les résultats des radios, l'excroissance de mon appendice n'était visible nulle part ! L'équipe se débattit avec la machine, mais à chaque fois le résultat resta négatif. Ainsi, on me ramena dans ma chambre. Le médecin chef était étonné, mais il se montra disposé à accepter cela comme un exemple de l'Omnipotence de Swāmi. Un jour plus tard, on me laissa repartir et j'assistai au *darshan*. Cette fois, Swāmi me gratifia d'un sourire et S'en fut plus loin en silence !

Ce cas n'est qu'un parmi les nombreuses démonstrations de l'Omniprésence, de l'Omnipotence et de l'Omniscience de Swāmi.

Śrī P.S. Priya Chakravarthi

Le mental devrait être libre de l'anxiété et du souci, de la haine et de la peur, de l'avidité et de l'orgueil. Il devrait être saturé d'amour pour tous les êtres. Il doit demeurer en Dieu. Il doit mettre un frein à sa recherche des plaisirs objectifs. Aucune pensée basse ne devrait y pénétrer. Les pensées doivent toutes être dirigées vers l'élévation de l'individu aux niveaux supérieurs. Tel est le tapas correct du mental (manas).

Sathya Sai Baba
(Gītā Vāhinī)

TOUCHER DES MILLIERS DE CŒURS DE MILLIERS DE FAÇONS... (1)

(Tiré de Heart2Heart des 15 septembre et 1^{er} octobre 2003,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)



Depuis Son enfance, servir les autres a toujours été une passion pour Swāmi. Après avoir déclaré être l'Avatar Sathya Sai Baba, Il a continué à faire du service une de Ses priorités. De cette manière, Baba n'a pas seulement souligné l'importance du service, il a aussi montré que, même pour l'Avatar, la priorité est de servir l'Humanité. En fait, il devrait en être ainsi pour chacun d'entre nous, et c'est la raison pour laquelle Bhagavān Baba répète inlassablement que « Servir l'homme, c'est servir Dieu ». Alors que d'autres ne font que prêcher et enseigner, Swāmi montre l'exemple – pas un simple petit exemple insignifiant,

mais un exemple aux proportions monumentales qui inspirera pour les temps à venir. Les Organisations de Seva (service), la chaîne des instituts d'éducation, les différents hôpitaux, les foyers pour personnes âgées et les divers projets d'eau potable, tout cela martèle la leçon du service. Peu de temps avant Son soixante-quinzième anniversaire, Swāmi a ajouté une autre dimension à cette leçon en faisant cette déclaration des plus éloquentes : « Les mains qui servent sont plus sacrées que les lèvres qui prient. »

Gandhi avait souvent fait la remarque que l'Inde vit dans les villages. En effet, non seulement 80 % de la population indienne vit encore dans des villages, mais, le plus important est, comme Baba le dit Lui-même, que ce sont les villages de l'Inde qui ont maintenu les traditions anciennes du pays et ont préservé les valeurs de *satya*, la Vérité, *dharma*, l'Action juste, *shānti*, la Paix, *prema*, l'Amour, et *ahimsa*, la Non-violence. Pourtant, la plupart des politiciens, des hommes d'affaires, des gestionnaires, des financiers, des experts en technologies de l'information, etc., ne se préoccupent pas beaucoup des villages. Pour les gens qui appartiennent aux plus hautes couches sociales du pays, l'Inde est en grande partie un conglomerat de laboratoires scientifiques de pointe, d'usines modernes, d'entreprises commerciales, d'hôtels cinq étoiles, de centres de shopping prospères, de lieux touristiques de luxe, etc., le pays essayant de s'intégrer dans le vingt-et-unième siècle et de prendre sa place parmi les soi-disant pays développés. Tous ces symboles du modernisme existent très certainement, mais, derrière cette façade illusoire, il y a l'Inde réelle et cachée, qui reste invisible à ceux qui ne veulent pas voir la pauvreté et la souffrance.



Un village représentatif de l'Inde véritable ne possède pas de routes décentes, quasiment pas d'école – ce qui n'est pas une excuse pour l'absence d'un dispensaire – pas d'infrastructures sanitaires dignes de ce nom, et pas d'eau potable. Le terme de village n'est d'ailleurs qu'un nom désignant un ensemble de cabanes délabrées dans lesquelles les gens sont entassés, une bonne partie d'entre eux survivant non pas en mangeant à leur faim, mais grâce au simple espoir que Dieu, d'une certaine manière, prendra soin d'eux. D'aucuns peuvent oublier Dieu, mais Dieu, Lui, ne les abandonne jamais.

Dieu, S'étant incarné à notre époque sous une forme humaine, a choisi de naître dans l'un de ces villages, peut-être pour attirer l'attention sur leur importance. Alors qu'aujourd'hui beaucoup de personnes quittent leur village natal pour chercher fortune dans les villes ou même à l'étranger, Baba est resté là où Il est né et a montré comment, avec de la détermination et de l'amour, même un petit village reculé pouvait prospérer au-delà de toute idée. La plupart des gens font de grands éloges sur Baba, mais ils œuvrent très peu au développement des zones rurales. Et ainsi, alors même que Son soixante-quinzième Anniversaire approchait et que les fidèles élaboraient de grands projets pour une célébration de gala rutilante, Bhagavān lança un projet de service afin d'attirer l'attention sur les véritables nécessités.



Cela arriva assez soudainement, du moins en apparence. En octobre 2000, le *yajña* (grande cérémonie rituelle de sacrifice du feu) se déroulait comme prévu et le festival de Navarathri était célébré avec l'enthousiasme habituel. Puis ce fut le festival de Dīpavali et son feu d'artifice éblouissant, sur la pelouse face au Pūrnachandra Hall. Nous étions le 26 octobre, mais, encore à ce moment-là, nul ne savait ce qui allait très bientôt se passer. Swāmi faisait de petites allusions, de temps en temps, au sujet du service dans les villages, mais personne ne savait exactement ce que Baba allait faire. Néanmoins, nous étions certains que, quoi qu'il dût se passer, ce serait quelque chose à couper le souffle.

Et puis, à peine quelques jours avant la fin du mois d'octobre, Baba leva le voile sur Son projet. Tous les ans, le 18 novembre, se déroule dans le Hill

View Stadium un programme très important (appelé *Nārāyana Seva*) de distribution de nourriture et de vêtements aux pauvres et aux indigents. Cette année, Swāmi avait décidé d'aller vers les pauvres au lieu de les faire venir à Lui. Il demanda aux étudiants de se préparer à distribuer de la nourriture et des vêtements dans des centaines de villages et de hameaux environnants. En réalité, Baba S'occupait Lui-même en coulisses d'organiser la partie la plus difficile du projet, sans que la plupart soient au courant, pas même le personnel et les étudiants de l'Institut.



Il mettait au point notamment :

- (1) la préparation de plus d'un demi-million de paquets de nourriture et de *laddu* (un mets sucré),
- (2) la préparation de 100 000 *sārī* et *dhoti*.



Deux jours avant que ne démarre le projet, Swāmi arriva de bonne heure au *darshan* de l'après-midi. Tous les enseignants de l'Institut furent appelés dans le Hall du Mandir pour un entretien et, en des termes émouvants, Baba expliqua la genèse du projet. Il déclara qu'en dépit du soi-disant progrès dans les zones urbaines les gens dans les villages vivaient dans une pauvreté abjecte. Récemment, une mère, incapable de nourrir ses enfants, leur avait donné du poison à la place de la nourriture, après quoi elle s'était donnée la mort en absorbant elle-même du poison. Alors que Swāmi évoquait cet incident, Ses yeux se mouillèrent et Sa voix trembla d'émotion.

Lui qui était au-dessus de tout sentiment terrestre en était ému. Il nous montra comment nos cœurs devaient fondre au lieu d'être comme des pierres. Il demanda alors : « Vous êtes-vous tous préparés à aller de village en village, de maison en maison, pour distribuer nourriture et vêtements ? Je veux que vous parliez aux gens avec amour et que vous les rendiez tous heureux. Vous devez devenir les instruments par lesquels ils feront l'expérience de l'Amour de Swāmi. Êtes-vous prêts ? » Les enseignants répondirent à l'unisson : « Bien sûr, Swāmi ! » Baba sourit avec douceur et dit : « Bon ! Vous avez Mes

Bénédiction. Aussi énorme que soit la tâche, vous réussirez, car Je serai avec vous tout le temps ! » Après cela, Swāmi égreua une longue liste de noms de villages et de hameaux aux alentours où vivaient des tribus. Personne n'avait jamais vu Swāmi Se rendre dans ces endroits au cours des dernières décades, mais Il savait tout à leur sujet. Lorsque les enseignants sortirent du Mandir, personne n'avait le moindre doute sur l'exécution du projet. Ils rayonnaient tous de confiance et étaient pleins d'entrain. Une Révolution silencieuse était en marche.



Dès que le signal du départ fut donné par Swāmi, Ses enseignants et Ses étudiants se mirent rapidement en action. Comme toujours, il y avait très peu de temps pour s'organiser. Mais, à Sa façon typique, Swāmi fit en sorte que tout se déroule bien et montra (une fois de plus !) qu'Il est vraiment Celui Qui fait.

Les statistiques sur le papier révèlent très peu de choses, même lorsqu'elles sont impressionnantes. En effet ! Plus de deux cents villages et six cents hameaux devaient être servis. Environ un demi-million de paquets de nourriture et de *laddu* devaient être donnés et 100.000 vêtements distribués aux pauvres et aux indigents dans les villages. Mais, d'abord, comment allait-on se rendre dans ces villages, alors qu'il n'y avait presque pas de routes carrossables ? Comment allait-on obtenir des estimations des populations à servir dans ces villages, alors que même celles de l'administration publique des villages étaient hasardeuses ? Où allait-on préparer la nourriture ? Qui ferait les paquets et qui organiserait la distribution ? Il y avait de nombreux problèmes délicats à résoudre. Mais personne n'avait le temps d'y réfléchir ! Cela n'était pas nécessaire. Tout était prévu par le Maître, puisqu'Il procédait à l'exécution de Son Plan.

Tout fut organisé à la vitesse de la lumière, comme toujours lorsque c'est Swāmi qui dirige les opérations. Toutes les questions trouvèrent subitement leurs réponses, comme par magie ! Rassembler des statistiques, trier les vêtements et les préparer pour la distribution, faire cuire la nourriture, emballer – bien que pénibles, toutes ces tâches représentaient la partie la plus facile du projet. La préparation des cartes routières (il n'en existait pour ainsi dire pas), la planification des trajets, l'alignement des véhicules pour la distribution et, par dessus tout, l'organisation de la logistique s'avérèrent plus difficiles. Des experts en technologie de l'information parlent de bureau informatisé. Et nous étions là, au centre d'un projet gigantesque, sans que les gens n'utilisent de papiers ou de mémos pour communiquer entre eux ! Swāmi n'avait en fait laissé aucun laps de temps pour cela.



Le travail de Dieu n'est jamais facile, et ce que nous redoutions se produisit : il n'existait pas de cartes routières indiquant comment accéder aux villages. Des éclaireurs partirent précipitamment repérer les zones qui devaient être couvertes, et vérifier les soi-disant routes et chemins de terre les desservant. Sur la base des informations réunies, on prépara à la hâte des cartes routières et des photocopies de celles-ci. Les volontaires furent organisés en groupes, chaque groupe devant desservir un ensemble de villages proches. Les chefs d'équipes et les coordinateurs furent désignés par les aînés des enseignants, et, tous les soirs, on leur faisait un briefing détaillé. Plus d'une douzaine de camions furent commandés ainsi que quelques semi-remorques. On équipa les camions de systèmes de communication sans fil. En outre, on distribua des talkies-walkies à plusieurs personnes pour qu'elles puissent communiquer entre elles et avec les unités mobiles. Comme si cela ne suffisait pas, un poste de commande fut organisé à Prashānti Nilayam et des unités de communication furent installées chaque jour dans un point central des zones de distribution, afin de créer un dispositif d'ancrage et d'assistance à la communication.



L'action démarra le 31 octobre, au Pedda Venkama Raju Kalyana Mandapam (l'ancien Mandir d'avant les années 1950). C'était le premier jour du GRAMA SEVA (Service dans les villages). Comme le dit l'adage, charité bien ordonnée commence à la maison. Swāmi avait donc décidé de faire démarrer le *Grama Seva* dans le village

même de Puttaparthi. Le matin, quand Swāmi arriva pour le *darshan*, tous les élèves et les enseignants se levèrent, puis firent le tour du Mandir en chantant les *Veda* et des *bhajan*, pendant que Swāmi se tenait debout sous la véranda, souriant, observant, et déversant Sa Grâce divine. La procession sortit du Kulwant Hall et se réunit au Kalyana Mandapam. De là, elle continua avec des *bhajan* jusqu'au temple de Shiva qui marque le lieu de naissance de Swāmi. La procession retourna ensuite au Kalyana Mandapam pour commencer officiellement la tournée de distribution. Entre-temps, Swāmi, en Mère toujours anxieuse, Se rendit au Kalyana Mandapam pour veiller au bon déroulement de l'opération – c'est l'aspect humain du Dieu vivant !

L'enceinte du Kalyana Mandapam était remplie de pauvres et d'indigents de Puttaparthi, à qui l'on distribuait des sucreries, de la nourriture et des vêtements. D'autres volontaires s'en allaient dans toutes les directions à travers la ville assurer la même distribution, de maison en maison, à chacun des occupants, qu'ils soient riches ou pauvres. Les étudiants et les enseignants allaient non seulement dans les maisons, mais également dans les boutiques, les cabines téléphoniques, aux arrêts d'autobus, auprès des vendeurs de rue et dans les diverses colonies de baraquements. Personne n'était laissé de côté. Partout, avec un sourire, les garçons disaient : « Sai Ram. Nous avons l'honneur de vous offrir ces sucreries et cette nourriture donnée avec l'Amour, les Bénédiction et la Grâce de Bhagavān Baba. »



Ce fut une nouvelle expérience pour tout le monde, parfois fatigante, mais néanmoins très gratifiante. Cet après-midi-là, Swāmi arriva tôt pour le *darshan*. Une partie seulement des enseignants et des étudiants étaient revenus, mais beaucoup étaient encore sur le chemin du retour. Ils arrivèrent bientôt,

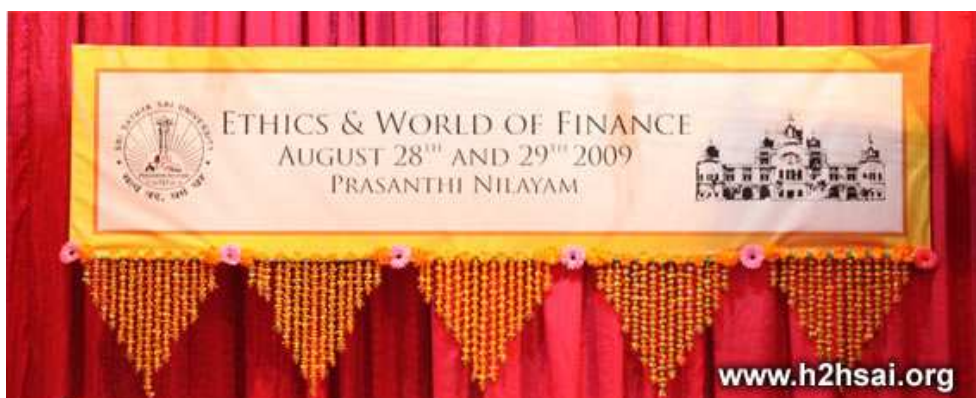
péniblement, harassés par l'effort, mais rayonnants de satisfaction. Swāmi ne semblait pas particulièrement content. Pourquoi ? Parce que beaucoup de garçons n'avaient pas pris leur repas à midi. Ils étaient occupés à faire du service et s'étaient ensuite précipités pour le *darshan*. Nous reçûmes donc des instructions strictes : « À partir de demain, vous devrez tous prendre rapidement votre repas à 11 h 30. Pas d'exceptions et pas d'excuses. Vous pouvez interrompre la tournée un instant pour manger. Après le repas, vous pourrez reprendre le service ! » Telles furent les paroles d'une Mère inquiète pour Ses enfants.

Ce premier jour fut comme un simple lever de rideau. Après tout, Puttaparthi était la « maison » et, là, on ne rencontrait de problèmes sérieux ni sur les routes, ni avec les cartes, ni même avec la logistique. Le deuxième jour allait s'avérer beaucoup plus dur. Et il en serait de même pour tous les autres jours, alors que nous allions toujours plus loin, dans les villages plus reculés. Mais cela promettait aussi d'être plus excitant et motivant.



(À suivre)

« L'ÉTHIQUE ET LE MONDE DE LA FINANCE »



Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a ordonné l'organisation d'une conférence nationale (indienne) sur *L'Éthique et le Monde de la Finance* à l'Université Śrī Sathya Sai, les 28 et 29 août 2009, à la suite de laquelle Il a prononcé un discours dans le Sai Kulwant Hall à Prasān̄thi Nilayam [www.srisathyasai.org.in/ - Switch to : Select - Radio Sai - Prashanthi Bulletin – Index of updates – Aug 2009 – 28th - 29th – Divine Discourse at Conference Valecditory]. Il nous enseigne constamment que la spiritualité favorise un meilleur mode de vie : nos sentiments, pensées, paroles et actions créent nos réalités. Les difficultés d'un individu, d'un pays ou celles du monde proviennent des mauvais sentiments et mauvaises pensées ; la moralité, c'est-à-dire de bons sentiments et de bonnes pensées, paroles et actions, fondés sur des principes divins, en constitue la solution. Swāmi illustre, par le biais de la crise financière planétaire, la pertinence de Ses enseignements.

En effet, les scandales financiers, mondialement médiatisés, sont les résultats des pratiques professionnelles de certains financiers sans scrupules qui trouvent leur source dans l'un des nos six ennemis intérieurs, **l'avidité**, les autres étant la colère, l'orgueil, la jalousie, l'attachement et la passion. Cette conférence sur l'actualité internationale, évènement sans précédent à Prasān̄thi Nilayam, est donc d'une importance décisive. Pourquoi une telle conférence, quel est son contenu, et quel a été finalement le message de Swāmi à ce sujet ?

Les raisons de la tenue de la conférence



Bien avant la crise économique et financière actuelle, Swāmi nous avait enseigné que « *l'argent vient et va, alors que la moralité vient et s'accroît* ». La crise et ses conséquences nuisibles pour tous viennent nous rappeler la véracité de ce précepte divin. Dans ce contexte, Swāmi a réuni trente hauts responsables des banques indiennes, dont le Président de la Banque Centrale indienne, les dirigeants des banques allemande, écossaise et américaine installées en Inde, et quatre dirigeants de l'Université Śrī Sathya Sai, pour réfléchir sur cette crise de la finance mondiale afin d'en trouver une issue.

On peut tout de même relever que notre bien-aimé Swāmi, par Son enseignement précité, a donné par avance la solution et a, en quelque sorte, prévenu de l'arrivée inévitable de la crise, en raison du manque d'éthique dans la finance internationale. Néanmoins, Il nous encourage parallèlement à corriger nous-mêmes nos propres erreurs.

Concrètement, cette éthique signifie que les institutions financières doivent fonctionner selon des principes destinés à servir la société en général et non certains groupes restreints, motivés uniquement par leurs intérêts personnels. Tout le monde est conscient de nos jours que le capitalisme est fondé sur l'égoïsme et l'individualisme, et non le partage. Swāmi, pour Sa part, prône la « dissolution de l'ego », et enseigne que « l'être égoïste ne sait que prendre et ne donne jamais, alors que Dieu, ou tout véritable être humain, donne et pardonne ».

Les idées émises lors de la conférence

Dans son discours d'ouverture, le Président de l'Université, M. le Professeur V. Pandit, a souligné le lien entre la crise actuelle et la conférence, dont les quatre thèmes étaient : *L'Essence de l'Éthique, Le Comportement et la Structure des Institutions Financières, Le Rôle de l'État et des Autorités Régulatrices, et Le Rôle de l'Éducation*. Ce sont là l'ensemble des éléments clés permettant d'encadrer correctement les finances d'un pays : sans moralité, pas de gestion saine et efficace dans l'intérêt de la totalité des citoyens.



Le Président de la Banque centrale indienne, M. D. S. Rao, a estimé « qu'il n'y a pas de preuve bien établie démontrant que ceux qui travaillent dans le secteur financier soient 'naturellement moins éthiques' que d'autres professionnels », mais il a concédé « qu'il y a davantage de tentations et d'occasions dans le monde de la finance, favorisant, par conséquent, des comportements contraires à l'Éthique ».

L'ancien Président de la Banque centrale indienne, M. Y. V. Reddy, affirma que « le monde de la finance est entièrement fondé sur la Confiance » et termina son discours en citant le Mahātma Gāndhī : « Il y a suffisamment sur cette Terre pour satisfaire les besoins de tout le monde, mais il n'y en aura jamais assez pour satisfaire l'avidité d'une seule personne. »

M. S. Giri, ancien Commissaire-Contrôleur de l'Inde et ancien sixième Président de l'Université Śrī Sathya Sai, déclara que le seva - services rendus aux autres avec amour et humilité - et les cinq valeurs humaines - Vérité, Action juste, Paix, Amour, Non-violence - forment le caractère et « ne peuvent être compromis dans quelque situation ou condition que ce soit ».

M. K. V. Kamath, le Président de la banque ICICI, affirma que « les causes de la crise, dont les symptômes se sont manifestés il y a deux ans de cela, viennent de l'Occident, et une analyse profonde soulève de nombreuses questions d'ordre éthique, lesquelles sont menacées. Les compromis sur le terrain de l'éthique, particulièrement sur la Vérité et la Droiture, à plusieurs niveaux et entre différents acteurs, ont amplifié la crise ».

M. G. Chaddha, Directeur Exécutif de la Deutsch Banque de l'Inde, considéra que « les banquiers doivent s'inspirer de ce que font les étudiants Sathya Sai », et il encouragea ceux-ci « à être parmi les acteurs du monde de la finance afin de consolider sa base ».

M. K. R. Ramamoorthy, Président de la Banque ING de Vysya, estima que le lien entre l'Institution et l'individu se perd progressivement, car chacun cherche son gain personnel, oubliant que le concept de « *construction d'une Institution* » est fondé sur le bien-être de tous.

M. V. S. Das, Directeur Exécutif de la Banque Centrale de l'Inde, déclara que « *les valeurs et l'éthique émanent d'un cœur qui a de l'affection pour les autres* » et doivent être inculquées très tôt aux jeunes. Il ajouta : « *Les affaires sont conduites sur la base de la société. Si l'individu est intègre, la société sera intègre et les affaires seront automatiquement saines.* »

M. J. Kapoor, Président de la Banque HDFC, observa que « *les affaires financières ne sont, en aucune manière, séparées des valeurs morales que nous portons* ».

M. le Professeur Venkataraman, cinquième ancien Président de l'Université Śrī Sathya Sai, réitéra l'idée selon laquelle « *les solutions aux problèmes humains peuvent être trouvées sur les deux piliers de satya, la Vérité, et dharma l'Action juste, avec l'Amour comme instrument* ».



Le discours de Swāmi sur la conférence

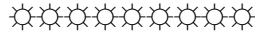


Après un prélude sur le *Mahābhārata*, Swāmi déclara : « *Une conférence sur l'Éthique dans la Finance a lieu ici. C'est l'Éthique qui nous a toujours protégés. Ne vous sentez pas mal en raison de la perte financière. La vie est la richesse qui doit être protégée. La vie est tellement précieuse et les êtres humains sont les plus grandes richesses ! C'est cela la richesse. Et de telles valeurs morales se trouvent dans le Mahābhārata. Les femmes de l'Inde ont eu les plus nobles caractères et ont toujours été grandes de cœur. Elles ont des idéaux nobles. C'est pour cette raison que l'Inde a progressé.* »

Plus loin, Swāmi affirma : « *Gagner simplement plus d'argent et plus d'intelligence est dangereux. Il y a beaucoup de gaspillage de richesses aux États-Unis. Beaucoup d'argent est gaspillé pour l'Afghanistan et l'Irak. Et parce qu'ils font cela, aujourd'hui ils ont perdu de l'argent. Vous voyez, Dieu est tout puissant, mais Il n'utilise pas Son pouvoir imprudemment.* » Poursuivant son message, Swāmi expliqua : « *Tout n'est pas dans les textes, mais réside dans les épreuves auxquelles vous faites face dans la vie. Réfléchissez intérieurement : cela est-il bien ou non ? Si ce n'est pas bien, n'y touchez même pas. Si cela est bien pour tous, c'est-à-dire pour la famille, la société et vous-même, alors allez de l'avant.* »

Enfin, à l'adresse des banquiers, Swāmi releva : « *Ne croyez pas que vous êtes en train de faire une faveur à la banque en faisant correctement votre travail. Vous vous rendez service. Prendre bien soin de la banque vous assurera votre propre bien-être. Plus vous prendrez des mesures de protection, plus cela vous aidera. Ne soyez pas égoïstes du fait du montant que vous avez à la banque. Cette somme vous vient aujourd'hui et disparaîtra demain. Tout ce que vous faites, c'est pour votre propre avancement.* »

On peut certes avoir l'impression que l'intervention de Swāmi est quelque peu courte et conclure qu'Il ne s'est pas beaucoup engagé sur cette question. On doit cependant savoir que tout ce qui est formellement dit à Prasān̄thi Nilayam est sous Son contrôle, et qu'Il rectifie promptement dans Ses discours les choses avec lesquelles Il n'est pas d'accord. La conférence de deux jours sur *L'Éthique et le Monde de la Finance* a été initiée selon Sa Volonté.



L'idée majeure qui ressort de cette conférence est que les professionnels doivent avoir, à la fois, des compétences techniques et des qualités morales pour bien exercer leurs fonctions. Toute institution éducative doit donc avoir pour mission la formation du caractère de ses étudiants et leur formation technique. '*Professionalisme et Intégrité*' est ainsi le mot d'ordre phare pour la paix et la prospérité de notre monde. On parle maintenant de « *moralité financière* ». Dans les faits déjà, le Président du FMI dénonce la « *culture du risque* », c'est-à-dire les 'spéculations à outrance' des financiers qui font 'fructifier' l'économie 'virtuelle' aux dépens de l'économie 'réelle' : ils créent de l'argent sans créer de produits ou de services correspondants. Quant aux Chefs d'État du groupe des vingt pays les plus riches du monde (G20), ils se sont réunis à Pittsburgh, Pennsylvanie, États-Unis, fin septembre 2009, et ont décidé d'une part de lutter contre les pays 'paradis fiscaux' qui permettent d'éviter à certaines personnes et sociétés de payer des impôts, d'autre part d'encadrer les bonus démesurés des courtiers (*traders*) et banquiers, et de réguler plus rigoureusement les pratiques nocives des banquiers et financiers, causes apparentes de la crise, mais fondée, en fait, sur leur avidité et leur malhonnêteté.



À vrai dire, 'l'honnêteté' (intégrité) et 'le bon travail' (professionnalisme) sont des valeurs dont la portée est immensément grande : ne pas les respecter aboutit à la crise et les respecter contribue au bien-être de tout le monde. Ainsi, Swāmi nous rappelle tout simplement, par cette conférence sur *L'Éthique et le Monde de la Finance*, que l'origine de la crise est l'immoralité, et sa solution est la moralité. N'avait-Il pas effectivement enseigné, plusieurs décennies avant la tourmente économique et financière, que « *les commerçants ont besoin d'honnêteté dans le commerce* » et que « *l'argent est de l'énergie divine qui ne doit pas être gaspillée, et qu'il faut s'en servir à bon escient dans l'intérêt de tous* » ?

Om Sai Ram !

Nada Savan

(Source utilisée : Prasanthi Diary – site Heart2Heart)

IL VIVAIT SON MESSAGE... ET PARTAGEAIT SON AMOUR (1)

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mars 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Voici un humble hommage au Professeur D. S. Habbu, l'instrument choisi par le Divin pour de nombreuses missions, la plus significative étant son rôle moteur dans le processus de modelage des jeunes esprits de la Sri Sathya Sai Higher Secondary School, lors des premières années de cette école.

« **J'**ai trouvé le meilleur Principal pour la Higher Secondary School », annonça Bhagavān sur un ton plutôt cérémonieux, alors qu'Il tenait avec amour le bras du Prof. D. S. Habbu et présentait ce dernier aux dignitaires assis dans le Mandir de Prashānti Nilayam. C'était dans les premiers mois de 1983, l'année de création de l'Institut Śrī Sathya Sai d'Études Supérieures. Pour beaucoup, qui assistaient à cette scène, il s'agissait d'une merveilleuse soirée de plus auprès du Seigneur ; mais, pour l'humble Professeur à lunettes, cela tombait du ciel. Il ne savait comment réagir, si ce n'était se prosterner les mains jointes et exprimer combien il était redevable au Seigneur de lui accorder une si précieuse opportunité de jouer un rôle dans Sa Mission.



Swāmi aimait le Principal de confiance de Son École et le Prof. Habbu n'avait d'yeux que pour Swāmi



Sai était véritablement toujours dans son cœur... le guidant, le motivant et le protégeant sans cesse

« Sans aucun doute, il s'agissait de la chance de ma vie, mais aussi d'un grand défi », se souvint le Prof. Habbu, alors qu'il s'entretenait en juillet 2008 avec notre équipe de H2H. « Durant les 9 années qui suivirent, je travaillai ardemment jour et nuit, et consacrai mon temps, mon énergie et tout le reste à cette tâche, afin de vivre en accord avec cette parole de Bhagavān. J'ignore dans quelle mesure j'ai répondu à Ses attentes, mais ce dont je suis certain, c'est que j'ai vraiment fait de mon mieux. Voilà mon seul avantage. »

Et aujourd'hui, 26 ans après que Swāmi ait fondé cet Institut, qui est devenu l'une des meilleures Universités du pays et qui offre une éducation scolaire au niveau supérieur de haute qualité et totalement gratuite, les anciens étudiants de cette prestigieuse école trouvent difficilement les mots pour exprimer leurs sentiments profonds envers leur très cher Principal qu'ils respectent tant.

Le Professeur Habbu – un enseignant exemplaire qui met en pratique ce qu'il dit

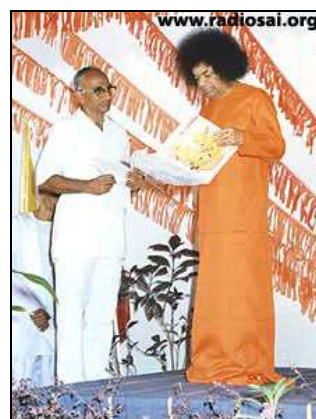
« M. Habbu n'était pas seulement notre Principal ; pour nous, il était véritablement un ami, un philosophe et un guide. Bien que très strict en matière de discipline, il avait un cœur d'or. Il laissa en moi une empreinte indélébile », déclare M. P. Satyanarayana, actuellement Analyste de crédit à la 'Commercial Bank of Kuwait'. « M. Habbu est une légende pour moi », dit M. Ajishnu Sharma, un autre ancien élève de l'Institut, diplômé en 1988. Et il ajoute : « Il était non seulement un enseignant efficace, mais aussi un homme d'une grande gentillesse : il avait un sourire qui pouvait faire fondre le cœur le plus dur. »

Pour M. Partish Kumar Dubey, qui termina sa douzième année à l'école en 1990 et qui est actuellement Gestionnaire de capital pour l'agence londonienne 'Barclays Capital', « M. Habbu était un homme de principes qui nous enseigna les valeurs par son propre exemple. Quelle formidable personnalité c'était ! Sa vie reposait sur un merveilleux équilibre entre le monde intérieur de la découverte du soi d'une part, et le monde extérieur de la réussite d'autre part.

« Il nous apprenait à être spirituels, et non religieux. Il nous donnait envie de réussir, non pour notre propre gloire, mais pour satisfaire le Seigneur grâce aux talents qu'Il nous a octroyés. Indubitablement, il était un véritable joyau Sai ! Il avait une relation personnelle avec chacun des étudiants. Bhagavān n'aurait pas pu confier ces années de nos vies, où l'on est si impressionnable, à une meilleure personne ; je réalise quelle chance j'ai eu ! »



La tendre relation que Swāmi entretenait avec le Prof. Habbu était toujours une joie à voir.



Le dévoué Principal présentait avec sincérité chaque compte-rendu de l'École.

Voilà comment nombre d'anciens étudiants du *Sri Sathya Sai Higher Secondary School* de Prashānti Nilayam aiment leur premier Principal. **Si l'on devait citer une vertu du Prof. Habbu, qui était comme une impressionnante fondation sur laquelle était construite la robuste demeure de son caractère remarquable, ce serait son absolu dévouement au message et à la mission de Swāmi.**

Le Prof. Anil Kumar, ancien Principal du Campus de Brindavan de l'Université Śrī Sathya Sai, déclare : « **Une des facettes inégalables du Prof. Habbu est sa dévotion à Swāmi. Il ne se plaignait jamais de rien et son point de vue était toujours extrêmement positif. Même lorsqu'une remarque défavorable était émise, d'où qu'elle vienne et qu'elle soit ou non justifiée, tout ce qu'il disait était : "Nous n'avons pas dû vivre conformément à Ses attentes."** Qu'il s'agisse de ses émotions, de ses actions, de ses sentiments ou de ses décisions, il les évaluait tous sur la pierre de touche des directives de Swāmi et de Sa mission. Il était véritablement un modèle pour tous les administrateurs. »

Le tournant le plus mémorable – la première rencontre du Prof. Habbu avec Bhagavān

Ce n'est pas vraiment surprenant que Swāmi ait choisi une telle personnalité pour veiller à l'épanouissement du caractère des enfants de Sa propre école. En fait, après avoir décidé de le récompenser en lui accordant une place à Ses Pieds de lotus en 1973, le Seigneur le guida et le cisela avec amour pendant neuf années, avant de lui assigner la précieuse responsabilité de présider à une partie de Sa mission d'éducation.

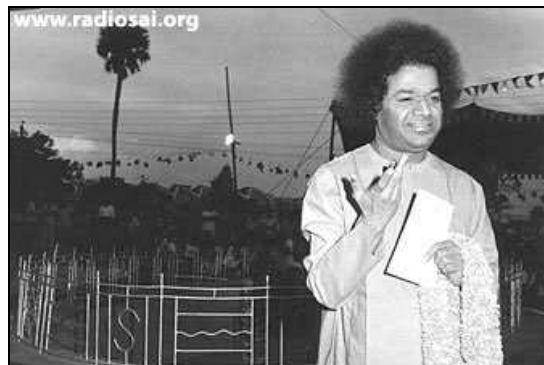
« C'est en 1965 que quelqu'un me parla de Bhagavān et me donna une de Ses photos », déclara le Prof. Habbu en se souvenant des premiers jours de son voyage avec Sai. « Je regardai la photo et, instantanément, j'eus une foi totale en Lui ; quelque chose en moi me disait avec force qu'Il était divin. Depuis, je n'en ai jamais douté. Cette photo de Bhagavān orna immédiatement notre autel et, depuis, nous Le vénérames chaque jour. À cette époque, je travaillais au SDL Collège de Hannavan, dans l'État du Karnātika, en tant que Chargé d'Enseignement en Histoire, et je consacrais chaque minute de mon temps libre aux activités Sai.

« Puis, en 1970, lorsque les fidèles Sai de la région fondèrent un *Sri Sathya Sai Seva Samithi* (Centre Sai), ils me choisirent pour en être le président et je servis à ce poste du mieux possible. Nous entreprîmes de nombreuses activités de service, ouvrimmes des classes Bal Vikas pour former les jeunes esprits, puis il y eut rapidement des cours de formation pour *sevadā*. J'étais très impliqué dans l'enseignement que je dispensais

aux étudiants, non seulement en leur apprenant de nombreux hymnes védiques et spirituels, mais aussi en leur instillant les nobles vertus de la vérité, de l'intégrité et du respect de notre culture. Je me suis engagé complètement dans ce travail sacré pendant trois années, jusqu'à ce que je me rapproche de Sa Forme physique à Brindavan. »



'Il n'avait pas prononcé un mot...



...mais, en vérité, Il exprimait tant de choses !'

Ce n'est qu'en mai 1973 que le Prof. Habbu vit Bhagavān physiquement pour la première fois. Se remémorant ce doux souvenir, il déclara : « Mon plus bel instant avec le Seigneur eut lieu à 9 h du matin, en ce jour inoubliable. J'étais assis dans les lignes du shed 'Sai Ram' à 8 h 30 – à cette époque, il n'y avait pas beaucoup de monde, peut-être une centaine de personnes. Après environ une demi-heure, les portes s'ouvrirent et je vis, à ma plus grande joie, la Forme sublime de Swāmi marcher doucement vers nous. Je me souviens que je tenais une lettre, et je fus surpris de voir Swāmi venir directement jusqu'à moi, prendre la lettre avec amour, puis s'éloigner. Il n'avait pas prononcé un mot, mais, en vérité, Il exprimait tant de choses ! J'étais subjugué. »

Ce fut cette première rencontre qui intensifia son amour pour Bhagavān. Dès lors, le dévoué professeur aspira à être en Sa présence physique aussi souvent que possible. C'est à cette époque qu'il entendit parler d'un poste vacant au Département d'Histoire du 'Sri Sathya Sai Arts, Science and Commerce College' de Brindavan (lorsque l'Université Śrī Sathya Sai fut inaugurée en 1981, cette Institution en devint un des campus). Par chance, le Vice-principal d'alors, M. R. J. Kulkarni, le connaissait et il suggéra au Prof. Habbu de postuler pour une place dans cet établissement de Swāmi.

Sans plus attendre, le Prof. Habbu écrivit une lettre à Swāmi, Le priant de lui accorder l'opportunité de servir dans Son Institution. Tout comme pour la première lettre, le Seigneur accepta également celle-ci de ses mains, avec beaucoup d'amour.

Cela l'encouragea et, une fois les professeurs rentrés chez eux, il envoya son dossier de candidature à l'Institut. Il reçut rapidement une réponse positive et fut convoqué à un entretien.



Toujours à Ses Pieds de lotus

Le Prof. Habbu poursuivit son récit : « Deux personnes de grande loyauté, le Prof. V. K. Gokak et le Dr Bhagavantham, s'entretenirent avec moi. Au bout de quinze minutes, on m'invita à rentrer dans mon foyer. Moins d'une semaine après, je reçus cet appel : "Vous commencez le jeudi 19 Juillet 1973." Depuis ce jour, je n'ai jamais regardé en arrière. Je démissionnai sur le champ et me rendis à Brindavan ; je pris mes fonctions à partir de cette date. »

Heureusement pour le Prof. Habbu, Swāmi vint à Brindavan dans la semaine qui suivit. « Lorsque nous apprîmes Son arrivée, nous nous précipitâmes dans le *Mandir* », se souvint-il. « À cette époque, le bâtiment Trayee Brindavan, tel que nous le connaissons aujourd'hui, n'existait pas ; à cet endroit se trouvait le Vieux Bungalow. Nous nous tenions debout, alignés vers le portail et, après qu'Il fut descendu de voiture, Swāmi vint vers nous et nous regarda profondément, les uns après les autres. Lorsque Son regard rencontra le mien, Il sourit et me dit en kannada (ma langue maternelle) : "**Enu, Habbu anuva ?**" (Tu es Habbu, n'est-ce pas ?). Je répondis : 'Oui, Swāmi!' À cet instant, je fus tout à la fois heureux et triste ; heureux, car j'étais finalement arrivé à Ses Pieds de lotus, mais en même temps triste parce que cela m'avait pris 46 longues années. »

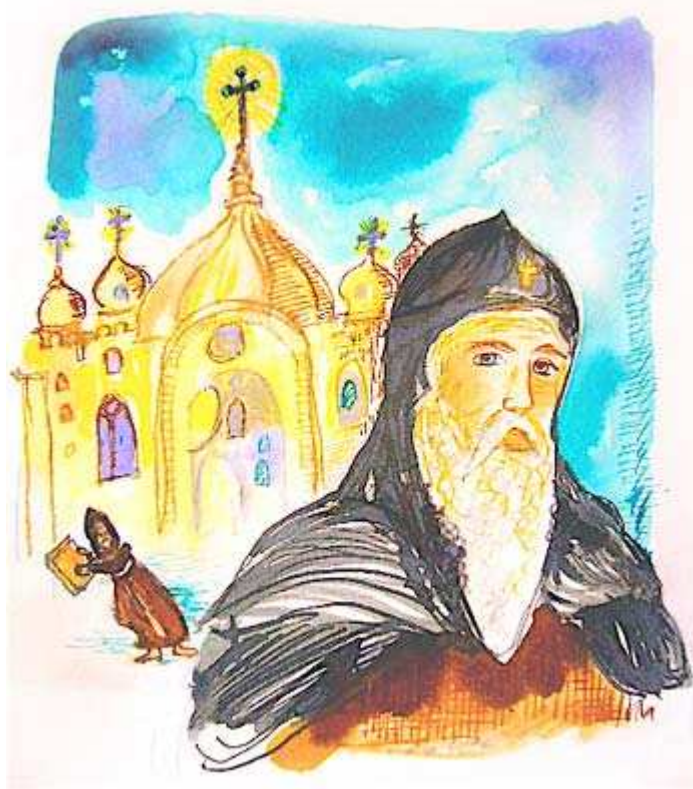
(À suivre)

ANASTASE – LE MAÎTRE IMPRESSIONNANT

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mai 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Anastase était l'Abbé (le Père supérieur) d'un monastère chrétien d'Égypte, il y a fort longtemps, au VIII^e siècle. Homme de prière, il était bien connu à l'époque pour ses aptitudes de guide spirituel. Il était doté de si belles vertus qu'on s'en souvient encore aujourd'hui. Sous son égide, le monastère prospéra en tant que centre d'études religieuses. Sa bibliothèque contenait un grand nombre de livres, parmi lesquels un volume très rare, qui valait très cher.

Un beau jour, un moine visiteur alla dans la bibliothèque et le hasard voulut qu'il prît connaissance de ce précieux livre. Le moine en question était un saint homme davantage en apparence que dans son for intérieur et, malgré son vœu de pauvreté, il succomba à la tentation de s'enrichir. Discrètement, il quitta le monastère, emportant le précieux livre. Le vol fut découvert le jour même et il ne fut pas difficile de déterminer le coupable, car personne d'autre que ce moine n'était venu ni reparti ce jour-là. Mais le vieux sage Anastase refusa d'envoyer qui que ce soit à la recherche du moine, bien que ses disciples fussent prêts à s'engager dans une poursuite acharnée. Au lieu de cela, il leur expliqua ce qui suit :



« Voyez-vous, mes chers frères, si nous le rattrapons et le persuadons avec douceur d'admettre son crime, il risque bien de nous inventer toutes sortes de mensonges. Alors où en sera-t-il ? Il sera réduit à un état de péché encore pire qu'avant. Remettons cet incident à la Volonté de Dieu – je n'ai nul doute que Ses anges sauront guider le pauvre moine et le ramener à de meilleurs sentiments, et qu'ils protégeront le livre de tout dommage. »

Le sage Anastase avait bien sûr raison, mais la manière dont cela se passa est vraiment intéressante.

Pendant ce temps, le moine (voleur) s'efforçait de vendre le livre dans une bourgade voisine. Il finit par trouver un acheteur, un riche marchand. Ce dernier lui demanda de lui laisser le livre un jour, afin de le faire évaluer.

Dès que le moine (voleur) fut parti, le marchand se rendit en hâte au monastère et montra le livre à Anastase. Ce dernier ne refusait jamais de donner son aimable avis à qui que ce soit, mais ne s'exprimait pas non plus sur un sujet en dehors de sa compétence. L'Abbé reconnut immédiatement le livre, mais garda son calme et ne dit mot.

« Un moine veut me le vendre », dit le marchand. « Il m'en demande un souverain d'or. Vous connaissez bien les livres. Celui-ci en vaut-il autant ? »

« Il vaut plus, bien plus qu'un souverain d'or », lui répondit l'Abbé. « C'est un livre de grande valeur. » Et il laissa le marchand repartir tout heureux.

Le marchand repartit pour sa bourgade, savourant le fait que le livre serait bientôt sa propriété et que c'était l'Abbé Anastase en personne qui l'avait conseillé. Le lendemain, lorsque le moine revint, le marchand l'informa qu'il serait heureux de lui acheter le livre et qu'il était disposé à lui payer le prix demandé. Il ajouta qu'il avait fait estimer la valeur du livre.

Le moine ne put contenir sa joie. « À qui l'avez-vous montré ? » lui demanda-t-il.

« À l'Abbé Anastase. »

Le vendeur pâlit. « Et qu'a-t-il dit ? »

« Il a dit que le livre valait un souverain d'or. »

« Et qu'a-t-il dit encore ? »

« Rien. »

Le moine (voleur) était en état de choc, et sa tête se mit à tourner. Il regarda autour de lui pour voir s'il ne s'agissait pas d'un traquenard et si on n'allait pas l'arrêter. Mais il constata que rien n'avait changé dans la pièce tranquille de la maison du marchand. Il se rendit compte alors que l'Abbé avait refusé de réclamer le trésor perdu afin que lui, le voleur, n'en souffre pas les conséquences. Il en était étourdi... personne ne lui avait montré un tel amour... personne n'avait encore agi aussi noblement envers lui.

« J'ai ch-ch-changé d'avis, je ne ve-ve-veux plus le vendre », bégaya-t-il. Et il reprit aussitôt le livre au marchand qui ne cacha pas son étonnement.

« Je vous en offre deux souverains d'or... mettons même trois », insista le marchand.

Mais le moine resta insensible. Son agitation intérieure était trop grande pour qu'il entende un quelconque bruit extérieur. Il s'éloigna simplement, se rendant compte que Dieu Lui-même avait tramé cet incident pour lui donner une leçon importante. Il réalisa qu'Anastase était l'instrument de Dieu et que, maintenant, il devait se rendre auprès de lui et lui demander son pardon compatissant – même si cela signifiait être puni ou expulsé de l'Ordre (monastique). Mais, d'une manière ou d'une autre, il doutait que l'Abbé agirait ainsi envers lui.

Le moine se rendit directement au monastère et, les yeux pleins de larmes, remit le livre à l'Abbé.

« Garde-le », lui dit Anastase. « Lorsque j'ai appris que tu l'avais emprunté, j'ai décidé de te le donner. »

« Je vous en prie, reprenez-le », plaida le moine en bégayant, « mais laissez-moi rester ici pour apprendre de vous la Sagesse de Dieu. »

Anastase lui accorda son vœu. Transformé, le moine passa le reste de sa vie au monastère, prenant comme modèle d'existence l'exemple saint d'Anastase. Quant à Anastase, il ne se souciait pas trop de ce livre, ni d'aucun autre livre d'ailleurs. Sa richesse était faite des âmes de ceux dont il avait la charge. Ainsi chérissait-il particulièrement l'âme transformée du fils prodigue, revenu à Dieu avec autant de sincérité et consacrant à nouveau sa vie à la sainteté. Et il décida désormais de laisser le livre coûteux bien en vue dans la bibliothèque... juste au cas où.

L'équipe de Heart2Heart

Illustrations : Mlle Lyn Kriegler Elliot



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swami nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *Dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

19 rue Hermel
75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

Une permanence est assurée au siège des Éditions Sathya Sai France, les :
mardi et samedi après-midi, de 14 heures à 17 heures.

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- **Paris I** – *Jour des réunions* : le 1er dimanche du mois de 11 h 00 à 16 h 00 (sauf en août).
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
Adresse pour la correspondance : 19 rue Hermel, 75018 Paris.
- **Paris II** – *Jour des réunions* : le 2ème dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris III** – *Jour des réunions* : un dimanche/mois de 9 h à 13 h (sauf en août).
Lieu de réunion : 10 rue de la Vacquerie, 75011 Paris (contacter le secrétariat du CCSSSF pour connaître le jour exact).
- **Paris IV** – *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 15 h 30 à 17 h 30.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris V** – *Jour des réunions* : tous les jeudis de 19 h 00 à 21 h 30.
Lieu de réunion : 18 rue Charcot, 92270 Bois-Colombes (M° Gabriel Péri et Bus n°140 direction Gare d'Argenteuil jusqu'à station 'Jaurès')

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois de 8 h 30 à 12 h et le premier samedi de chaque mois de 14 h 30 à 18 h 30.
- **Grenoble** – *Jour des réunions* : le 3ème samedi du mois à 14 h 30.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Nice** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Sud Landes-Côte Basque** – *Jour des réunions* : les 1er et 3ème jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- **Toulouse** – *Jour des réunions* : les 2ème et 4ème samedi après-midi de chaque mois.

GROUPES EN FORMATION

- **Ambérieu en Bugey (01)** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, n'hésitez pas à nous contacter au :

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

19 rue Hermel – 75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62 / E-mail : contact@sathyasaifrance.org

(Les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h)

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent nous contacter à l'adresse ci-dessus pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

PERSPECTIVES INCONTOURNABLES DANS LA VIE DE L'ORGANISATION FRANÇAISE EN 2010

Il y a des années où tout semble s'accélérer et 2010 est l'une de celles-là. Cette année demandera une implication accrue de la part de chacun d'entre nous. C'est ce que Swāmi a souligné dernièrement.

- *
** Comme il y a deux ans, un **séminaire sur le « Leadership »** se tiendra dans le Limousin les **6 et 7 mars 2010**. Les thèmes traités seront dans la droite ligne de ceux qui l'ont été en mai 2008. Sous réserve de précisions ultérieures venant de l'Institut ESSE, la notion de responsabilité devrait y être approfondie. Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant.
- *
** **En novembre 2010**, à l'occasion du **85^{ème} Anniversaire de Swāmi**, se tiendra à Praśānṭhi Nilayam la **IX^e Conférence Mondiale de l'Organisation Śrī Sathya Sai** qui s'articulera autour de trois axes suivants : « **Dieu est** », « **Je suis je** », « **Aimez et servez tous les êtres** ». Pour approfondir cela, des cercles d'étude seront organisés en ce début d'année ainsi que des activités de service qui offriront d'excellentes occasions de mise en pratique. Le fruit de ce travail profond sera exposé lors de la **pré-conférence mondiale de la Zone 6** qui se tiendra **en mai 2010** en Italie.
- *
** En outre, comme vous pouvez le lire dans l'article intitulé « **Un week-end studieux sous le signe de la musique en vue de l'été prochain** », un **pèlerinage des pays de la Zone 6** est organisé pour se rendre aux pieds de Swāmi à Praśānṭhi Nilayam et bénéficier de Sa divine Présence **fin juillet-début août 2010**. Une **chorale européenne** est en préparation et, si Bhagavān le veut bien, chaque pays pourra chanter devant Lui dans sa propre langue quelques chants faisant partie de sa tradition et de sa culture.
- *
** Enfin, la IX^e Conférence Mondiale se prépare aussi du côté des jeunes de 18 à 35 ans des Zones 6 et 7. En effet, une **Conférence Européenne des Jeunes** aura lieu **du 2 au 5 avril 2010** à Mother Sai, en Italie. Son thème, « **Jeunes Sai Idéaux : le Pouvoir d'Être** », s'accorde parfaitement aux axes de la Conférence mondiale, dès lors que ceux-ci sont centrés autour de la notion d'être. Sept sous-comités préparent cet événement destiné à inspirer et unir les jeunes sur le chemin de la transformation qu'ils ont choisi de parcourir. Afin que cette rencontre ne soit pas limitée aux trois jours du week-end de Pâques, un **Programme de Conscience de Soi**, préalable à la Conférence, a été élaboré. Toutes les deux semaines, du 1^{er} janvier 2010 au 31 mars 2010, six thèmes seront abordés.

Pour tous renseignements à propos de cela,

contactez-nous par téléphone au :

01 46 06 52 55 ou au 01 46 80 01 05

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̥thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, le prochain voyage de groupe est prévu **en juillet-août 2010** (les dates et conditions seront communiquées ultérieurement). Si vous souhaitez rejoindre ce groupe, **adrezsez-vous le plus tōt possible au siēge de :**

L'Organisation Śrī Sathya Sai France
19 rue Hermel – 75018 Paris
Tél. : 01 46 06 52 55

Une permanence est assurée mardi et samedi après-midi, entre 14 h et 17 h. Les demandes seront centralisées et **vous serez mis en rapport avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques.**



L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̥thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

CALENDRIER DES FÊTES DE 2010 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|---|
| • 1 ^{er} janvier 2010 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2010 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 12 février 2010 | - Mahāshivarātri |
| • 16 mars 2010 | - Ugadi |
| • 24 mars 2010 | - Śrī Rāma Navami |
| • 6 mai 2010 | - Jour d'Easwaramma |
| • 27 mai 2010 | - Buddha Pūr̥nima |
| • 25 juillet 2010 | - Guru Pūr̥nima |
| • 23 août 2010 | - Onam |
| • 2 septembre 2010 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 11 septembre 2010 | - Ganesh Chaturthi |
| • 17 octobre 2010 | - Vijaya Dasami |
| • 6 novembre 2010 | - Dīpavālī (Festival des lumières) |
| • 13-14 novembre 2010 | - Global Akhanda Bhājan |
| • 19 novembre 2010 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2010 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai (SSSU) |
| • 23 novembre 2010 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2010 | - Noël |

Notes : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité** au siège des Éditions
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

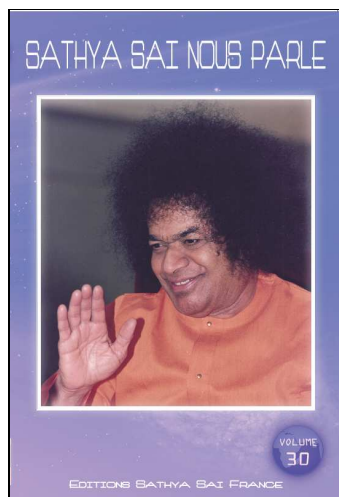
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

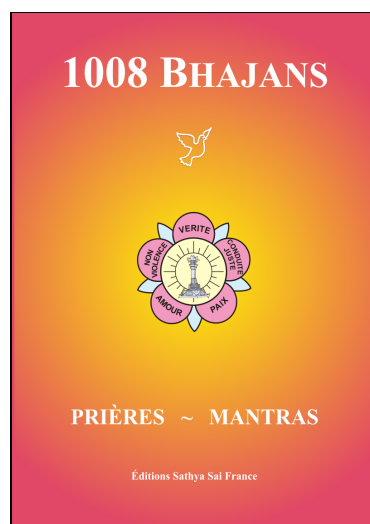
NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



SATHYA SAI NOUS PARLE – VOL. 30

La série des « *Sathya Sai Speaks* » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, **« un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent »**. Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce volume 30 couvre tous les discours prononcés au cours de l'année 1997. (334 p)

(Prix : 21 €)



1008 BHAJANS Prières ~ Mantras

Ce nouveau livre de 1008 *bhajans*, comprenant également des prières et mantras, a été conçu pour rendre l'écoute, la compréhension et l'apprentissage des *bhajans* plus aisés. Il comprend un grand nombre de citations de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, notamment sur le déroulement et le rôle des *bhajans*, la manière de chanter, le sens et la portée des différents Noms du Seigneur, etc. Il se compose d'un guide de prononciation, des textes des *bhajans* classés par famille et par ordre alphabétique avec, pour chacun, l'indication des temps forts, une traduction mot à mot dans l'ordre des mots du texte du *bhajan* et une traduction globale suivie d'une ou plusieurs références de K7 ou CD. (371 p - Livre en format A4)

(Prix : 11 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Une permanence est également assurée
les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h
au siège des :

Éditions Sathya Sai France
19 rue Hermel - 75018 PARIS (Métro : Jules Joffrin)
Tél. : 01 46 06 52 55 – Fax : 01 46 06 52 69

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

BON DE COMMANDE N°80

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Easwaramma, la Mère choisie		350		18,00	
Ouvrages					
Prema Vâhinî – Le Courant d'Amour divin		140		10,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage...		650		23,50	
Recueil de chants dévotionnels (<i>Bhajans</i>) – (Réédition)		600		11,00	
Quand l'Amour déborde (Lettres de Swami aux étudiants)		130		7,00	
Les enseignements de Sathya Sai Baba (par questions-réponses)		400		14,00	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Srîmadbhâgavatam</i>		290		19,50	
<i>Bhâgavata Vâhinî</i> – Histoire de la gloire du Seigneur		440		20,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
<i>Saithree</i> – Mantra, Yantra et Tantra		200		15,00	
<i>Jnâna Vâhinî</i> – Courant de sagesse éternelle		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vâhinî</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyâ Vâhinî</i> – Courant d'éducation spirituelle		140		9,00	
La dynamique parentale		430		16,00	
Le Mantra de la Gâyatrî (livret)		60		3,10	
Sai Baba et Nara Narayana Gufa Ashram		330		14,10	
Les bases de la Sadhana		110		6,10	
L'histoire de Rama - vol. 1		540		12,20	
L'histoire de Rama - vol. 2		410		12,20	
La méditation So-Ham		60		3,80	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership		350		12,20	
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)		330		15,20	
En quête du Divin		350		12,20	
Mon Baba et moi		600		13,00	
L'aube d'une nouvelle ère (<i>Gratuit</i>)		430		00,00	
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 3		70		6,90	
Chants de dévotion - vol. 4		70		6,90	
Chants de dévotion - vol. 5		70		6,90	
CD					
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		9,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		9,00	
Baba enseigne le Mantra de la Gâyatrî – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service		280		21,30	
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes		310		19,80	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

Prix total des articles commandés : (F)= €

Poids total des articles commandés : (G)= g

Voir au dos

Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) : (H)= €

Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) : (I)= €

TOTAL GENERAL : (K)=(F)+(H)+(I)= €

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».

- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.

- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification

- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.

- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : Editions Sathya Sai France 19, rue Hermel 75018 PARIS

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
		*=colissimo éco		*=colissimo éco				*=colissimo éco		*=colissimo éco		*=colissimo éco	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,00 €	250 g	4,50 €	250 g	5,00 €	500 g	6,00 €	500 g	7,20 €	500 g	7,20 €	1 kg	10,50 €
250 g	3,00 €	500 g	7,00 €	500 g	8,50 €	1 kg	8,50 €	1 kg	10,50 €	1 kg	10,50 €	2 kg*	30,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	10,00 €	1 000 g	12,00 €	2 kg	18,50 €	2 kg*	19,00 €	2 kg*	22,50 €	3 kg*	38,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g*	11,00 €	2 000 g*	20,50 €	3 kg	22,50 €	3 kg*	22,50 €	3 kg*	26,50 €	4 kg*	46,00 €
2 000 g	8,20 €	3 000 g*	12,00 €	3 000 g*	27,50 €	4 kg	26,00 €	4 kg*	26,00 €	4 kg*	33,50 €	5 kg*	54,00 €
3 000 g	10,00 €	4 000 g*	13,00 €	4 000 g*	35,00 €	5 kg	30,00 €	5 kg*	30,00 €	5 kg*	40,50 €	6 kg*	62,00 €
5 000 g	12,00 €	5 000 g*	14,00 €	5 000 g*	42,50 €	6 kg	33,50 €	6 kg*	33,50 €	6 kg*	47,50 €	7 kg*	70,00 €
7 000 g	14,00 €	6 000 g*	15,00 €	6 000 g*	49,50 €	7 kg	37,00 €	7 kg*	37,00 €	7 kg*	54,50 €	8 kg*	78,00 €
10 000 g	16,50 €					8 kg	40,50 €	8 kg*	40,50 €	8 kg*	62,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 22,50 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté - Livre

SATHYA SAI NOUS PARLE

(Vol. 30)

LIVRE - **21,00 €**

La série des « Sathya Sai Speaks » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, « **un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent** ». Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce volume 30 couvre tous les discours prononcés au cours de l'année 1997. (334 p.)

Nouveauté - Livre

1008 BHAJANS Mantras ~ Prières

LIVRE - **11,00 €**

Ce nouveau livre de 1008 *bhajans*, comprenant également des prières et mantras, a été conçu pour rendre l'écoute, la compréhension et l'apprentissage des *bhajans* plus aisés. Il comprend un grand nombre de citations de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, notamment sur le déroulement et le rôle des *bhajans*, la manière de chanter, le sens et la portée des différents Noms du Seigneur, etc. Il se compose d'un guide de prononciation, des textes des *bhajans* classés par famille et par ordre alphabétique avec, pour chacun, l'indication des temps forts, une traduction mot à mot dans l'ordre des mots du texte du *bhajan* et une traduction globale suivie d'une ou plusieurs références de K7 ou CD. (371 p. - Format A4)

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

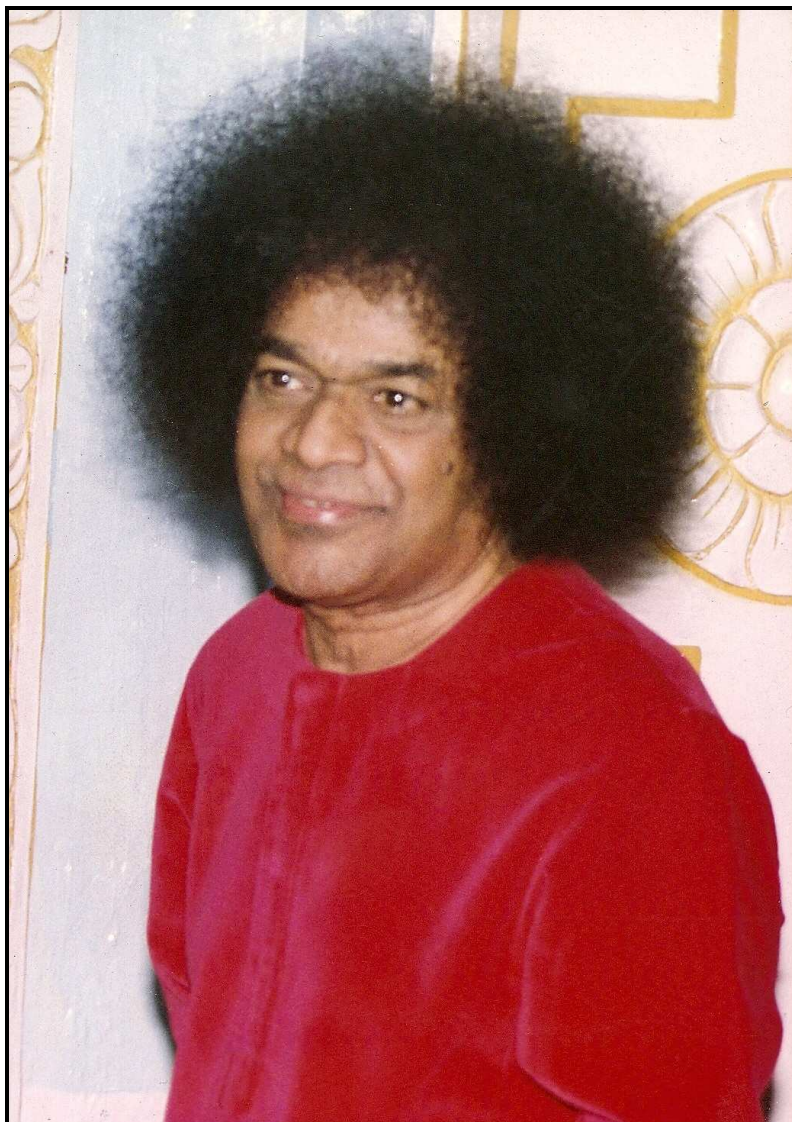
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Les Écritures identifient Kshama, ou le pardon, à la vérité, la droiture, la connaissance, le sacrifice et la joie. Sans force d'âme, l'homme ne peut pas être heureux, même pour un instant (kshasya). La force d'âme encourage les qualités divines. Elle révèle la Divinité intérieure. Il faut accomplir une pratique spirituelle pour l'acquérir et s'établir en elle. Nourrissez l'idée que Dieu est présent en tous de façon égale, malgré la raillerie de l'ignorant, la critique sarcastique de l'aveugle, ou même les louanges des admirateurs. N'y prêtez pas attention.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 6 octobre 1981)